70 CHANSONS ET MORCEAUX CHOISIS

CHANSONS DE BOTREL

POUR L'ECOLE ET LE FOYER

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, MONTREAL.

5e MILLE

CHANSONS

DE

BOTREL

Pour l'Ecole et le Foyer

MONTREAL

1904

125267

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'an 1903, au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

nada,
a.

Cliché J. Pinsonneault, St-Jean, P.Q.

Théodore Botrel

Théodore Botrel est aujourd'hui le poète-chansonnier populaire par excellence. Enfant de la Bretagne, il est le type parfait de la race bretonne : il semble porter en lui l'âme même de son pays, avec sa rude énergie et ses délicatesses exquises, avec ses rêves et sa poésie charmante, avec ses mœurs, ses croyances et sa foi.

Il est né le 14 septembre 1868, à Dinan, sur les bords si pittoresques de la Rance. Son père, simple forgeron, était originaire de Broons, la patrie de l'illustre Du Guesclin. Sa mère venait d'Alsace.

> **Mon père était Breton, ma mère Alsacienne ;**
> **. . . D'être le fils des deux, je suis deux fois Français !**

Amené à Paris, au sortir de l'école primaire, il reste toujours épris d'amour pour le cher et beau pays de son enfance. Il connut les jours de lutte, de travail opiniâtre, parfois de découragement, qui précèdent et préparent le succès définitif et incontesté. Dans ses épreuves il fut soutenu et poussé en avant par sa douce et vaillante compagne, Madame Botrel.

Depuis son entrée dans le plein jour de la renommée, la réputation du barde d'Arvor n'a fait que grandir. L'Académie Française a couronné ses *Chansons de chez nous* parues en 1898. Les œuvres qui ont suivi : *Chansons de la Fleur de Lys, Contes du lit-clos, Chansons en sabots, Chansons en dentelles, Coups de Clairon,...* ont également reçu partout l'accueil le plus enthousiaste et le plus flatteur.

Mais pour bien saisir le charme et la beauté des chansons de Botrel, il faut voir et entendre le barde lui-même chanter son œuvre, avec sa jeune femme, artiste comme lui, et qui le suit partout. Vêtus tous deux à l'ancienne mode de la Bretagne, ils vont de ville en ville, semeurs d'idéal et pèlerins de charité, répandre la bonne parole et soutenir les bonnes œuvres avec leurs chansons. Car Botrel n'est pas seulement un poète et un artiste ; chaud patriote et fervent chrétien, il a l'âme ardente d'un apôtre.

Puisse ce modeste volume, où ont été recueillies quelques-unes des plus belles de ses chansons et poésies, continuer l'œuvre du barde, et, pénétrant dans les écoles et les foyers du Canada, y porter quelque joie et y faire quelque bien !

AVIS

Les œuvres de Botrel qui se trouvent dans ce volume sont extraites des ouvrages suivants, édités par G. ONDET, *83 faubourg St-Denis, à Paris :*

CHANSONS DE CHEZ NOUS — (Ouvrage couronné par l'Académie Française) 1 vol. illustré, de 45 chansons.

CHANSONS EN SABOTS — (Suite des Chansons de chez nous) 1 vol. illustré, de 45 chansons.

CONTES ET POÉSIES DU LIT-CLOS — 1 vol. illustré, de contes et légendes en vers.

COUPS DE CLAIRON — 1 vol. illustré, de chansons et poésies héroïques.

CHANSONS DE LA FLEUR DE LYS — 1 vol. illustré, (Chansons de 1793).

ETC.

Envoi franco du catalogue général, s'adresser directement à M. G. ONDET.

SALUT AU CANADA

Poésie dite par l'auteur
lors de sa première audition à Montréal,
au Monument National.

Terre du Canada, salut! Vers toi je viens
Ayant, pour quelques mois, délaissé tous les miens
Et pour le Saint-Laurent, abandonné la Rance,
Afin de "bonjourer" tes Français-Canadiens
Au nom des Canadiens de France!

Terre du Canada! toi dont j'ai si souvent
Rêvé, les soirs d'automne, accoudé sur l'avant
De mon petit bateau bercé par l'Atlantique,
En écoutant monter la chanson du grand vent
Venu des côtes d'Amérique;

Terre des grands guerriers aux noms toujours bénis:
Frontenac et Champlain, Dollard, Montcalm, Lévis,
Si doux aux jours de gloire et si fiers dans l'épreuve;
Terre des grands chrétiens: des Brébeuf, des Plessis,
Des Laval et des Maisonneuve;

Terre du Canada! Pays mystérieux
Dont nous parlaient, au coin de l'âtre, nos aïeux;
Terre du Canada si lointaine et si grande,
Que, tout à coup, je vois apparaître à mes yeux
Comme une terre de Légende;

Terre du Canada! toi que je foule enfin,
Dont je puis aspirer, à pleins poumons, l'air sain,
Je sens, à t'aborder, mon cœur dilaté battre...
Comme battait celui de Cartier-le-Malouin
En Juin quinze cent trente et quatre!...

Il s'en venait avec deux petits bâtiments
Et soixante marins, tous Bretons ou Normands,
Qui, pour le suivre, avaient quitté leurs tristes femmes,
Emportant le meilleur de tous les talismans:
La Foi qui cuirasse les âmes!

...Il avait déserté le doux pays d'Arvor
Et, sous l'albe bannière aux trois fleurs de lis d'or,
Il s'en venait vers toi, toujours, terre enchantée,
Attiré par ton charme, ainsi que par le Nord
L'aiguille à la pointe aimantée.

Ils vont, ils vont toujours, les fiers aventuriers,
Roulant, tanguant, scrutant du sommet des huniers
L'horizon qui toujours recule... et les attire,
Et sans savoir s'ils vont conquérir des lauriers,
Ou bien les palmes du martyre!

Mais, un jour, la vigie en tremblant de bonheur
A crié: "Terre!" et l'on accoste. Avec ferveur
Vers le sol inconnu Cartier s'incline et prie,
Puis y plante la Croix de son divin Sauveur
Près du Drapeau de sa Patrie!

* * *

Au pied de cette Croix, au nom de ce Drapeau
(Teint de sang depuis lors il n'en est que plus beau:
Quand on aime la Sainte on chérit sa bannière),
Canadiens, pour Cartier je vous tends mon chapeau
Pour qu'on en fasse une aumônière.

Car ce Héros, chez nous, semble mort tout entier,
Sur nul socle il ne dresse encor son front altier:
Son monument, chez vous, il faut que je le gagne!
La Bretagne, jadis, vous a donné Cartier:
Rendez Cartier à la Bretagne!

Fils des Bretons, fils des Normands qui sur le flot
Suivirent autrefois ce hardi matelot,
O Canadiens-Français, nos cousins et nos frères,
Aidez-nous à fêter ce gâs de Saint-Malo
Qui fut l'ami de vos grands-pères!

Joignez-vous aux Malouins têtus qui font ce vœu
D'arracher à l'oubli des temps ce demi-dieu,
En dressant son image au bord de la Mer grande,
Au sommet du rempart en granit rose et bleu
Qu'on a baptisé "la Hollande;"

Et nous l'y camperons dès l'an prochain—oui-da!—
Face à l'immensité que son regard sonda,
Debout, prêt à livrer au vent ses blanches voile
Pour nous redécouvrir un nouveau Canada,
Là-haut...derrière les étoiles!

A LA JEUNESSE CANADIENNE...

Poésie dite par l'auteur
aux étudiants de l'Université Laval de Montréal.

Salut, jeunesse canadienne,
Espoir d'un glorieux demain!
Laisse dans ma loyale main
Tomber, loyalement, la tienne.

Et puisqu'en tes veines, toujours,
Jeunesse pleine de vaillance,
Le sang généreux de la France
Bouillonne ainsi qu'aux anciens jours,

Narguant l'incrédule qui raille,
Marche à ton but, presse le pas,
Et pour être heureux ici-bas,
Aime, chante, crois et travaille!

Chante, libre sous les grands cieux,
La Foi, l'Amour et la Patrie;
Mêle les chants de Crémazie
Aux refrains naïfs des aïeux!

Aime! ton âme toute neuve
Veut se dévouer sans retard;
Aime et vibre comme Dollard,
Lévis, Montcalm et Maisonneuve!

Crois! et sans nul respect humain,
Garde la foi de tes ancêtres,
Et sous l'égide de tes maîtres,
Aimant Dieu va droit ton chemin!

Et *travaille,* ardente jeunesse,
Que ton front s'incline, soumis,
Vers les livres, ces bons amis,
Les meilleurs que l'homme connaisse.

Acquiers la science...et puis,
Eclairé de son auréole,
Par la plume et par la parole,
Tu feras plus grand ton Pays!

Tel est l'humble salut du barde.
J'y veux ajouter mon merci,
Et celui de ma "Douce" aussi,
De ma Douce qui vient: regarde!

En son gorgerin tuyauté,
Sous sa coiffe du Finistère
Et sa coilerette légère,
Et son noir justin pailleté,

Ce n'est pas rien qu'une Bretonne,
Laval, c'est le Pays breton,
Avec son rire et sa chanson,
Qui t'arrive avec ma mignonne.

Laval, il reviendra chez toi!
S'il plaît au Bon Dieu qui nous pousse,
Je te ramènerai ma "Douce,"
La tenant *par le petit doigt!*

Chez nous ...

Chez nous, le "Chez nous" de là-bas
C'est Toi, cher petit coin de terre
Qui pars d'Ille-et-Vilaine et vas
Finir avec le Finistère ;

C'est Toi, l'Aïeule aux grands yeux doux
Des Celtes aux larges épaules,
Au cœur fort, aux longs cheveux roux
Premiers fils des premières Gaules.

C'est Toi, la terre de granit
Et de l'immense et morne lande,
Pieuse Armor au sol bénit
Par les grands Saints venus d'Irlande

Où l'on rencontre à chaque pas
Des menhirs près des Christs en pierre,
Où le Ciel est si bas, si bas
Qu'on y voit monter sa prière !..

Et c'est pour tes Fils que j'écris :
Pour tes filles rudes et belles,
Pour tes gâs rêveurs aux yeux gris
J'ai rimé ces chansons nouvelles ;

Pour eux, les matelots hardis
qui les chanteront à la lune,
En songeant à ceux du Pays,
Le soir, au bout de la grand'hune,

Pour les douaniers qui, la nuit,
Durant leur garde monotone
afin de charmer leur ennui
Les diront au grand vent d'Automne ;

Pour les tricottenses de bas
De même que pour les filenses
qui, pour bercer leurs petits gâs
Leur fredonneront mes berceuses ;

Pour le laboureur dans son champ
qui, rêvant aux moissons superbes
Les dira de l'Aube au Couchant
Pour rythmer la coupe des gerbes :

Elles sont aussi pour tous ceux
Sur qui l'air des grand' Villes pèse
Et qui les murmurant chez eux
Croiront respirer plus à l'aise.

—

— Mais à ceux qui, sévèrement,
Jugeront ma « Littérature »
Je dirai que chez moi, vraiment,
L'esprit n'eut guère de culture.

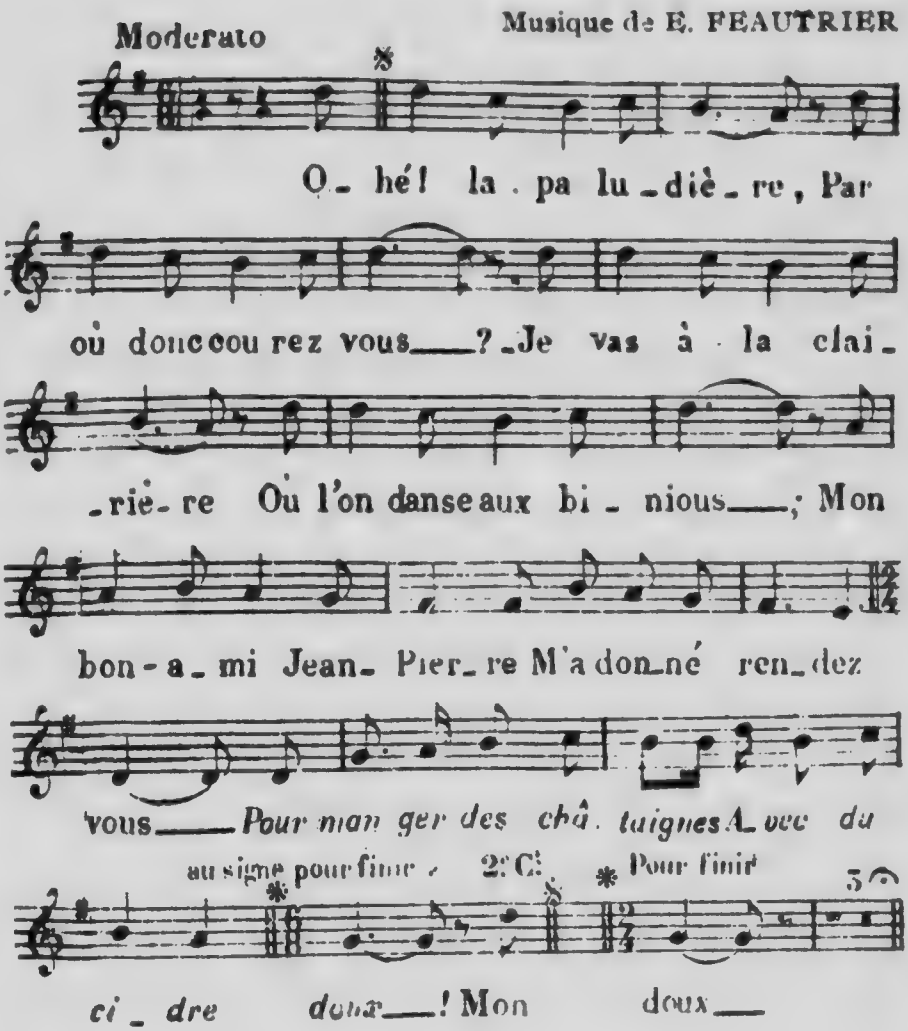
Que chez le Pauvre il faut pouvoir
De bonne heure aider père et mère
Et que, dès lors, tout mon savoir
Me vient de l'école primaire ;

Et qu'enfin les gâs de "chez nous"
Tel qu'il est trouvent bon leur chantre
Pour bien sonner dans nos binious
Suffit d'avoir du coeur au ventre !

Théodore Botrel

LA RONDE DES CHATAIGNES

Musique de E. FEAUTRIER



II

Chœur : Hé quoi! l'ami Jean-Pierre
T'a donné rendez-vous?...

Solo : Oui donc, je suis ben fière
Qu'il fréquente chez nous.
Le soir, quand la grand'mère
Parle des loups-garous

Chœur : *En mangeant des châtaignes*
Avec du cidre doux!

III

Chœur : Le soir, quand la grand'mère
Parle des loups-garous...
Solo : Et que le vieux grand-père
Recompte ses gros sous,
Au loin, dans la nuit claire,
J'écoute les hiboux...
Chœur : *En mangeant des châtaignes*
Avec du cidre doux!

IV

Chœur : Au loin dans la nuit claire
Que disent les hiboux?
Solo : Me disent : " Quand Jean-Pierre
" Deviendra ton époux,
" Sur ton mari, ma chère,
" Tire ben tes verrous
Chœur : " *Pour manger des châtaignes*
" *Avec du cidre doux!* "

V

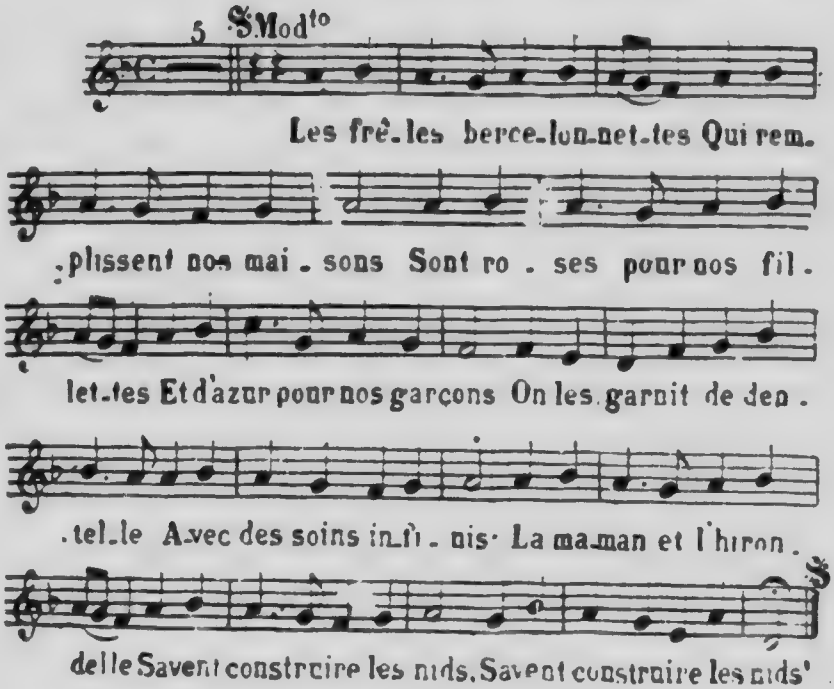
Chœur : Pour le garder, ma chère,
Tire ben tes verrous!...
Solo : Sur son bateau de guerre
S'il mourait loin de nous
Je rejoindrais Jean-Pierre
Au dernier rendez-vous...
Chœur : *Pour manger des châtaignes*
Avec du cidre doux!

VI

Solo : Si je rejoins Jean-Pierre
Au dernier rendez-vous,
En me mettant en bière
N'enfoncez pas de clous;
Car ma pauvre âme en peine
Reviendra parmi vous...
Chœur : *Pour manger des châtaignes*
Avec du cidre doux!

LES BERCEAUX

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Devant eux, la jeune mère,
En se mettant à genoux,
Fait, le soir, une prière
Dont Dieu n'est jamais jaloux.
Tandis qu'ils sont dans leurs langes,
Priez vos petits Noëls,
Car vos mignons sont des anges
Et leurs berceaux des autels. (*bis*)

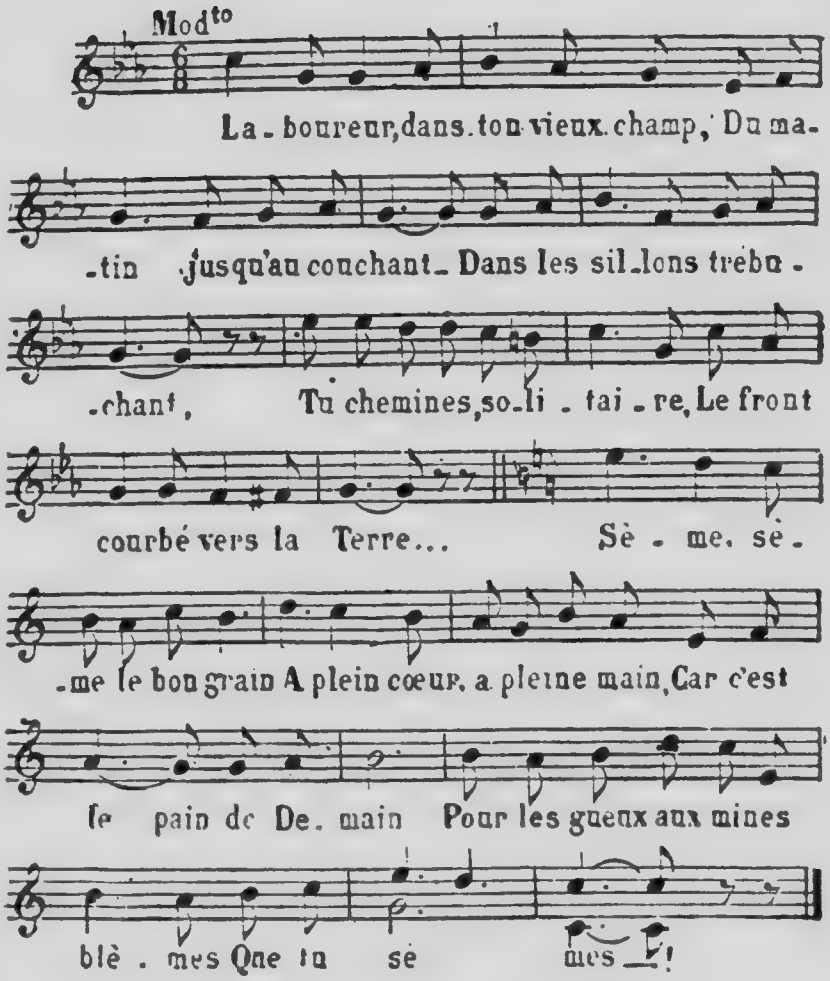
III

Mais, hélas! la foudre tombe
Sur les nids et les berceaux
En emportant dans la tombe
Les enfants et les oiseaux.
Pendant qu'ici-bas l'on verse
Des pleurs sur les disparus,
C'est la Vierge qui les berce
Dans le berceau de Jésus! (*bis*)

(Extrait de "Chansons de chez-nous"—G. Oudet, éditeur.)

LES SEMEURS

Musique de E. FEAUTRIER



II

Toi, vieux Maître, qui pâlis
Sur les livres que tu lis,
Prends nos petits gâs jolis
Et, sur les bancs de l'École,
Dis-leur la bonne Parole...

Sème! sème à pleine main
L'idée au petit bambin!
C'est la force de Demain
Pour les batailles suprêmes
Que tu sèmes!

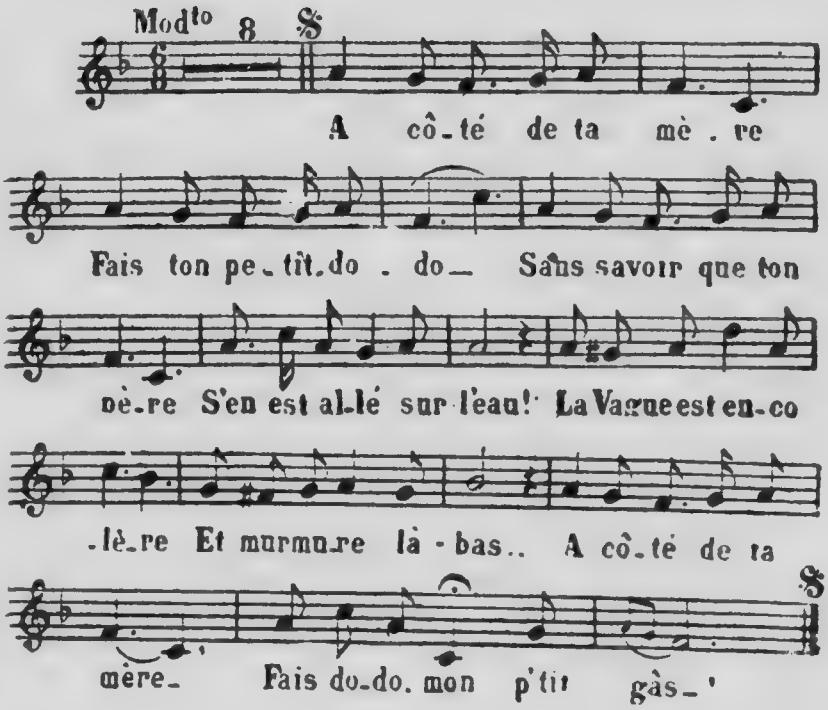
III

Et toi, Prêtre, qui prédis,
Comme le Sauveur jadis,
Qu'il est un doux Paradis,
Agenouillé sur la pierre
Dis-nous encor ta Prière...
Sème! sème au cœur humain
L'Oubli du cruel chagrin!
C'est l'Espérance en Demain,
C'est le pardon des blasphèmes
Que tu sèmes!

DORS, MON GAS!

(*Berceuse*)

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Pour te bercer je chante!
Fais bien vite dodo;
Car dans ma voix tremblante
J'étouffe un long sanglot.
Quand la Mer est méchante
Mon cœur sonne le glas...
Mais il faut que je chante:
Fais dodo, mon p'tit gâs!

III

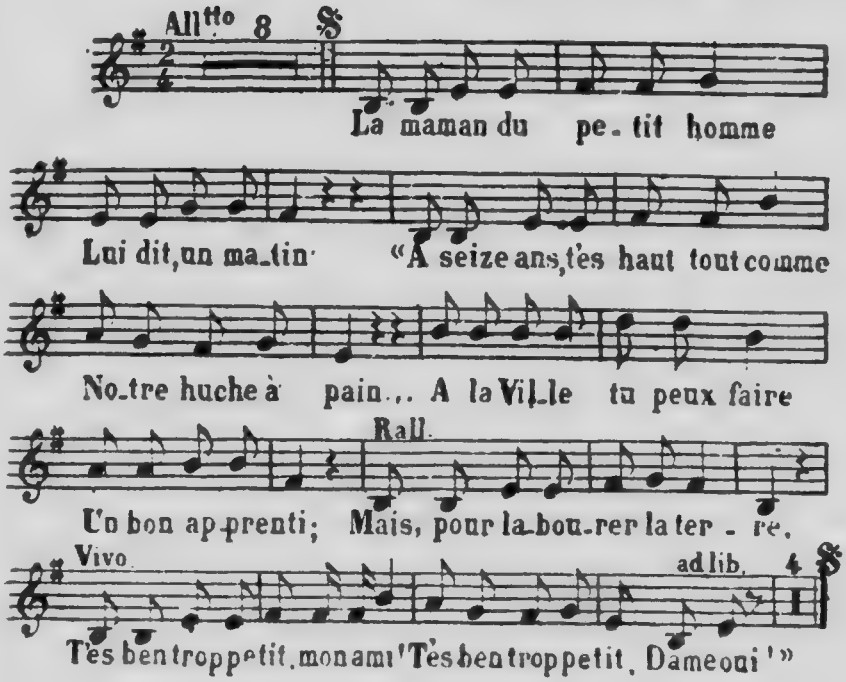
Si la douleur m'agite
Lorsque tu fais dodo,
C'est qu'un jour on se quitte:
Tu seras matelot.
Sur la Vague maudite
Bien loin tu t'en iras...
Ne grandis pas trop vite!
— Fais dodo, mon p'tit gâs!

LE PETIT GRÉGOIRE

" Prends ton fusil, Grégoire !
" Prends ta gourde, pour boire !
" Prends ta Vierge d'ivoire :
" Nos " Messieurs " sont partis
" Pour chasser la Perdrix !

(*Chanson de M. de Charette, 1793.*)

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Vit un maître d'équipage
  Qui lui rit au nez
En lui disant : " Point n'engage
  " Les tout nouveaux-nés !
" Tu n'as pas laide frimousse.
  " Mais t'es mal bâti...
" Pour faire un tout petit mousse,
" T'es 'cor trop petit, mon ami,
  " T'es 'cor trop petit.
    " Dame, oui ! "

III

Dans son palais de Versailles
  Fut trouver le Roi:
" Je suis gâs de Cornouailles,
  " Sire, équipez-moi!"
Mais le bon Roi Louis Seize
  En riant, lui dit:
" Pour être " garde française"
" T'es ben trop petit, mon ami,
  " T'es ben trop petit,
    " Dame, oui!"

IV

La Guerre éclate en Bretagne
  Au Printemps suivant,
Et Grégoire entre en campagne
  Avec Jean Chouan...
Les balles passaient, nombreuses,
  Au-dessus de lui,
En sifflottant, dédaigneuses:
" Il est trop petit, ce joli,
  " Il est trop petit,
    " Dame, oui!"

V

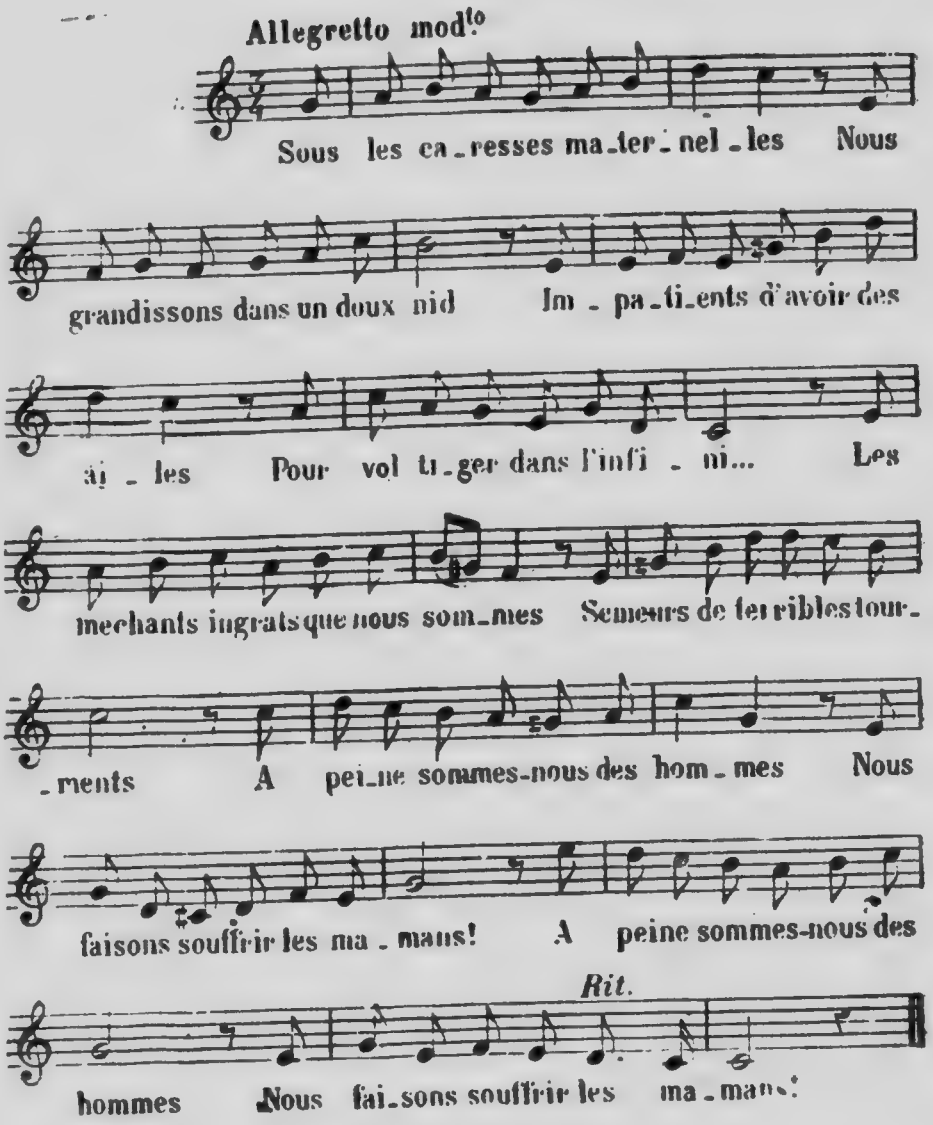
Cependant une le frappe
  Entre les deux yeux...
Par le trou l'âme s'échappe:
  Grégoire est aux Cieux!
Là, Saint Pierre qu'il dérange
  Lui dit: " Hors d'ici!
" Il nous faut un grand Archange:
" T'es ben trop petit, mon ami,
  " T'es ben trop petit,
    " Dame, oui!"

VI

Mais, en apprenant la chose,
  Jésus se fâcha;
Entr'ouvrit son manteau rose
  Pour qu'il s'y cachât;
Fit entrer ainsi Grégoire
  Dans son Paradis,
En disant: " Mon Ciel de gloire,
" En vérité, je vous le dis,
  " Est pour les Petits,
    " Dame, oui! "

LES MAMANS

Musique de PAUL DELMET



II

Joyeux bambins, chers petits anges
Changés vite en petits démons,
Gazouillez comme des mésanges:
Vos gais propos, nous les aimons...
Mais comme nous faisions naguère,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Car ça fait trembler les mamans! } *Bis*

III

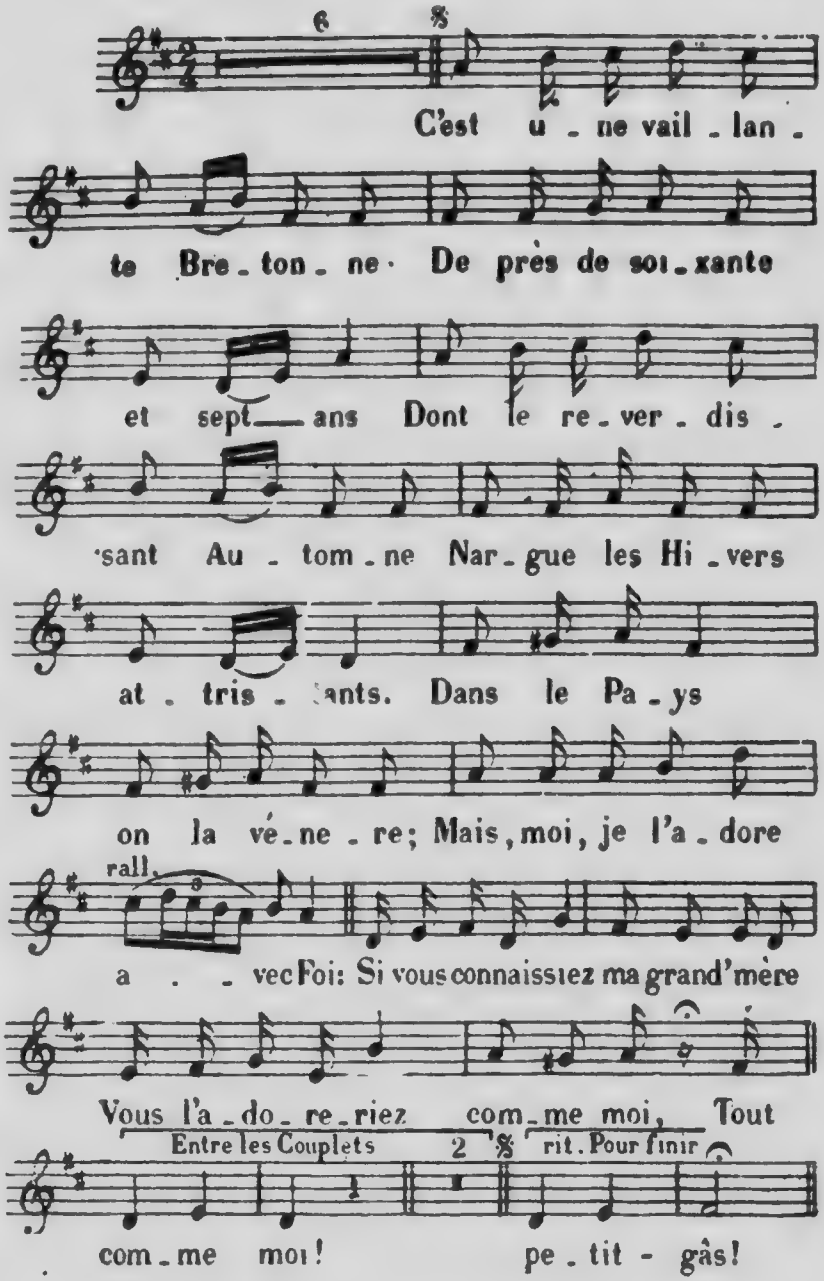
Lorsque vous serez dans la vie
Livrés à vous-mêmes un jour,
Sans défaillance et sans envie
Luttez pour vivre à votre tour...
Et si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans! } *Bis*

IV

Puis redoublez de gentillesse
Lorsque leurs cheveux seront blancs;
Pour mieux égayer leur vieillesse
Redevenez petits enfants;
Entourez-les de vos tendresses,
Soyez câlins, soyez aimants,
Ne ménagez pas vos caresses...
Ça fait tant plaisir aux mamans! } *Bis*

GRAND'MAMAN FANCHON

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Quand je n'étais qu'un petit être,
Frêle bambin grand comme ça,
Dans mon petit berceau de hêtre
C'est grand'maman qui me berça.
Bien souvent, la soirée entière,
Elle chantait pour m'endormir:
Ce sont les chansons de grand'mère
Qui chantent dans mon souvenir,
Mon souvenir!

III

Ses bons yeux, couleur de pervenche,
Ont un clair regard si profond
Que lorsque vers eux l'on se penche
On croit voir son cœur...tout au fond.
Jamais un éclair de colère
N'en troubla la sérénité:
Ce sont les bons yeux de grand'mère
Qui m'ont appris la Charité,
La Charité!

IV

A la grand'messe, le Dimanche,
Oh! qu'elle était jolie encor
Avec sa grande coiffe blanche,
Son justin noir et sa croix d'or!
Elle aimait dire sa prière
A côté de son petit-fieu:
J'ai tant vu prier ma grand'mère
Que, depuis lors, je crois en Dieu,
Je crois en Dieu!

V

Mais, l'Heure ingrate étant venue,
Un soir d'Avril, je la quittai;
Depuis, je ne l'ai pas revue...
Oh! j'irai la voir...cet Eté!

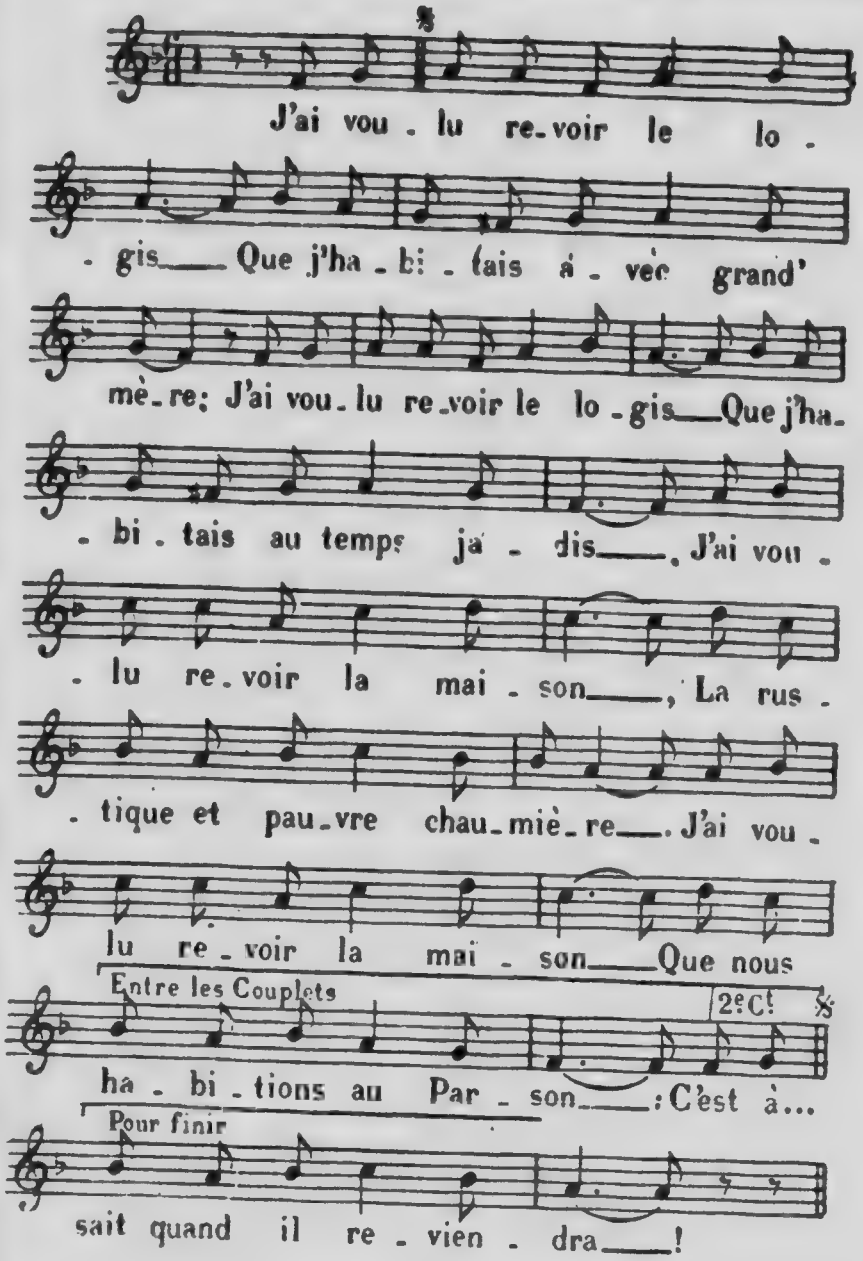
Mais, en entrant dans sa chaumière,
Quels remords pour moi, quels sanglots,
Si j. ne trouvais plus grand'mère
M'espérant près de son lit-clos,
Son vieux lit-clos!

VI

Mais, son cœur me restant fidèle
Dans la Mort comme au temps jadis,
Je suis bien certain que, près d'elle,
J'aurai ma place au Paradis
Où, l'Eternité tout entière,
Contre son vieux cœur, dans ses bras,
Ma très sainte et douce grand'mère
Pourra bercer son petit-gâs,
Son petit-gâs!

AU PARSON

Musique de YANN NIBOR



II

C'est à la gauche du chemin
Qui traverse l'Ille-et-Vilaine,
C'est à la gauche du chemin
Qui mène au pays de Saint-Méen;
Je l'ai quitté voilà longtemps,
Mais je l'ai reconnu sans peine,
Je l'ai quitté voilà longtemps,
Ce doux pays de mon printemps!

III

J'ai sauté, tout comme autrefois,
Sauté pour enjamber la douve,
J'ai sauté, tout comme autrefois,
Par-dessus l'échalier de bois;
J'ai reconnu le vieux courtil
Comme un vieil ami qu'on retrouve,
J'ai reconnu le vieux courtil
Tout baigné des rayons d'avril;

IV

Et j'ai bonjouré le jardin
Et la maison couverte en chaume,
Et j'ai bonjouré le jardin
Dont vous ririez avec dédain...
Et j'ai fait lentement le tour
De mon ancien petit royaume,
Et j'ai fait lentement le tour
Pleurant sur mon tardif retour;

V

Car, hélas! je n'ai plus trouvé,
Dans le coin de sa cheminée,
Car, hélas! je n'ai plus trouvé
Celle qui m'avait élevé:
Elle avait fermé ses bons yeux
Deux jours avant mon arrivée,
Elle avait fermé ses bons yeux
Pour ne plus les rouvrir qu'aux Cieux!

VI

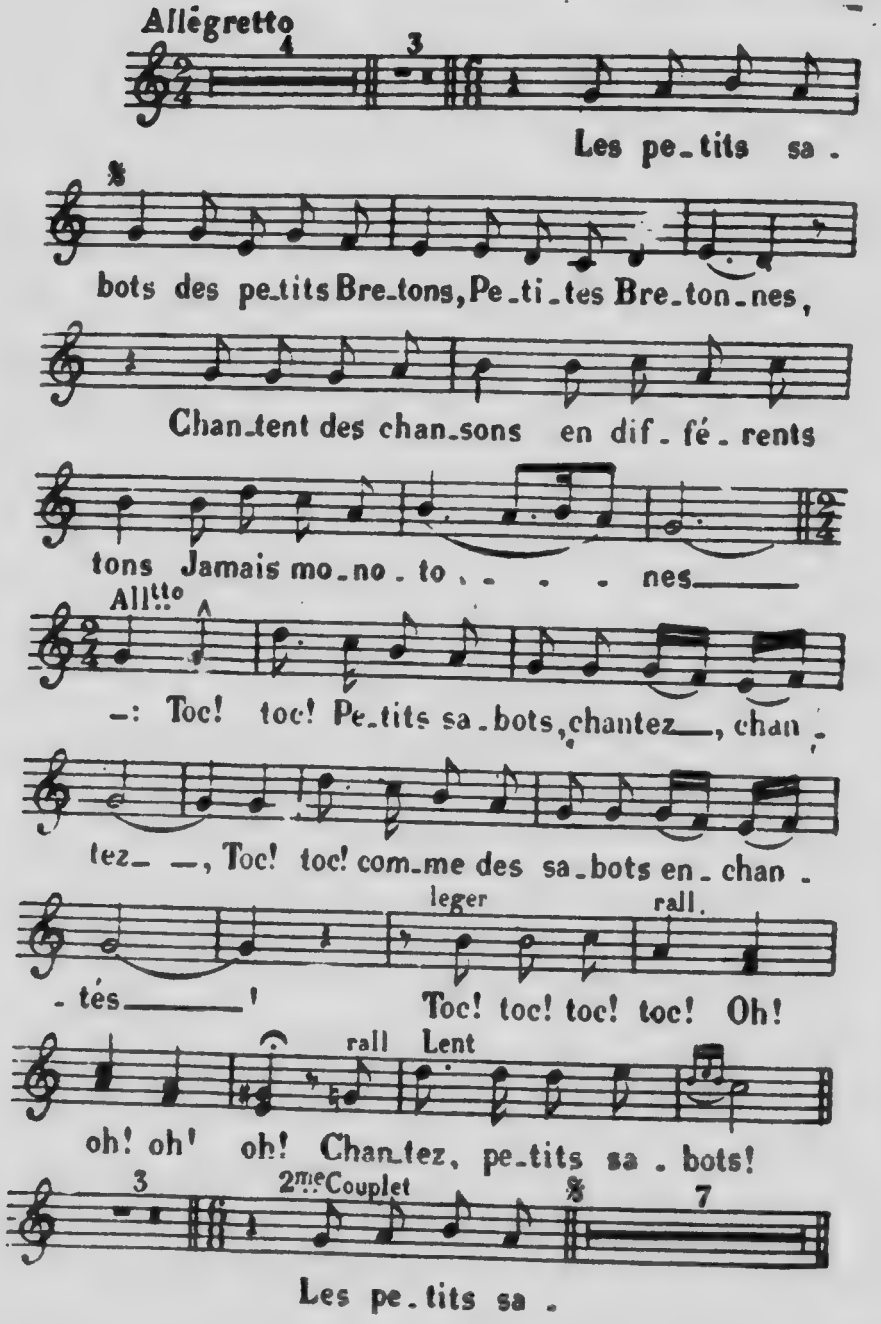
Et, tout secoué de sanglots,
J'ai tiré doucement la porte;
Et, tout secoué de sanglots,
Sur le seuil j'ai gravé ces mots:
" C'est ici que gît le meilleur
De ma jeunesse à jamais morte,
C'est ici que gît le meilleur,
Le plus pur lambeau de mon cœur."

VII

Adieu donc, cher petit Parson!
Adieu, pays de mon enfance!
Adieu donc, cher petit Parson,
Vieux amis et vieille maison!
Votre gâs, demain, s'en ira
En exil, au pays de France,
Votre gâs, demain, s'en ira:
Seul, Dieu sait quand il reviendra!...

LES PETITS SABOTS

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Les petits sabots des petits Bretons
S'en vont à l'École;
Ils dansent en rond, les jours de Pardons,
Une ronde folle:
Toc, toc,
Petits sabots, dansez, dansez,
Toc, toc,
Au rythme des chants cadencés!
Toc, toc, toc, toc,
Oh! oh! oh! oh!
Dansez, petits sabots!

III

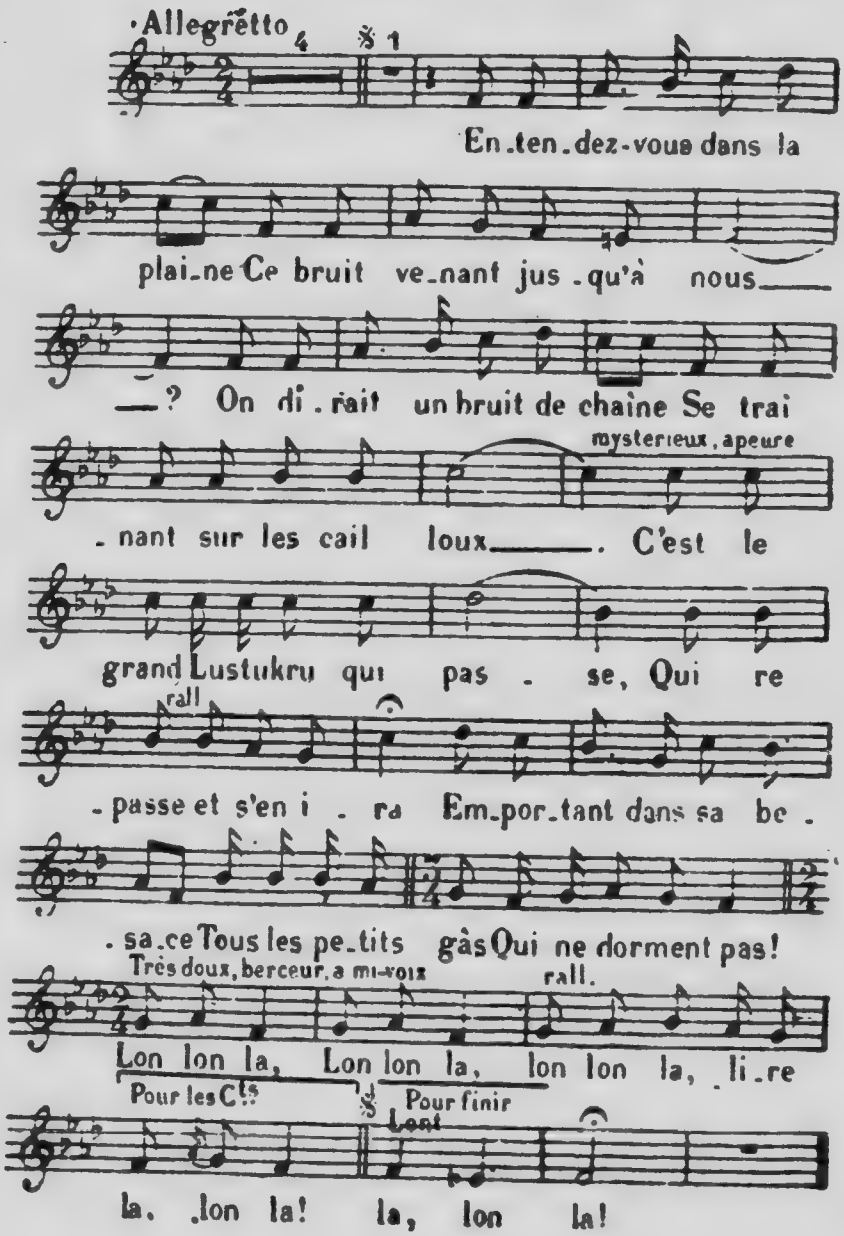
Les petits sabots des petits Bretons,
Une fois l'année,
S'alignent en rang, devant les tisons,
Dans la cheminée:
Toc, toc,
Petits sabots, jamais déçus,
Toc, toc,
"Espérez" le petit Jésus!
Toc, toc, toc, toc,
Oh! oh! oh! oh!
Noël! petits sabots!

IV

Chers petits sabots des petits Bretons,
Trop tôt l'on vous quitte:
Des petits Bretons les petits petons
Grandissent trop vite!
Toc, toc,
Petits sabots des bien-aimés,
Toc, toc,
Dans les greniers dormez, dormez!
Toc, toc, toc, toc,
Dodo! dodo!
Dormez, petits sabots!

LE GRAND LUSTUKRU

Air recueilli par THÉODORE BOTREL



II

Quelle est cette voix démente
Qui traverse nos volets?
Non, ce n'est pas la tourmente
Qui joue avec les galets:
C'est le grand Lustukru qui gronde,
Qui gronde...et bientôt rira
En ramassant à la ronde
Tous les petits gâs
Qui ne dorment pas!

(*au refrain*)

III

Qui donc gémit de la sorte,
Dans l'enclos, tout près d'ici?
Faudra-t-il donc que je sorte
Pour voir qui soupire ainsi?
C'est le grand Lustukru qui pleure:
Il a faim et mangera
Crus-tout-vifs, sans pain ni beurre,
Tous les petits gâs
Qui ne dorment pas!

(*au refrain*)

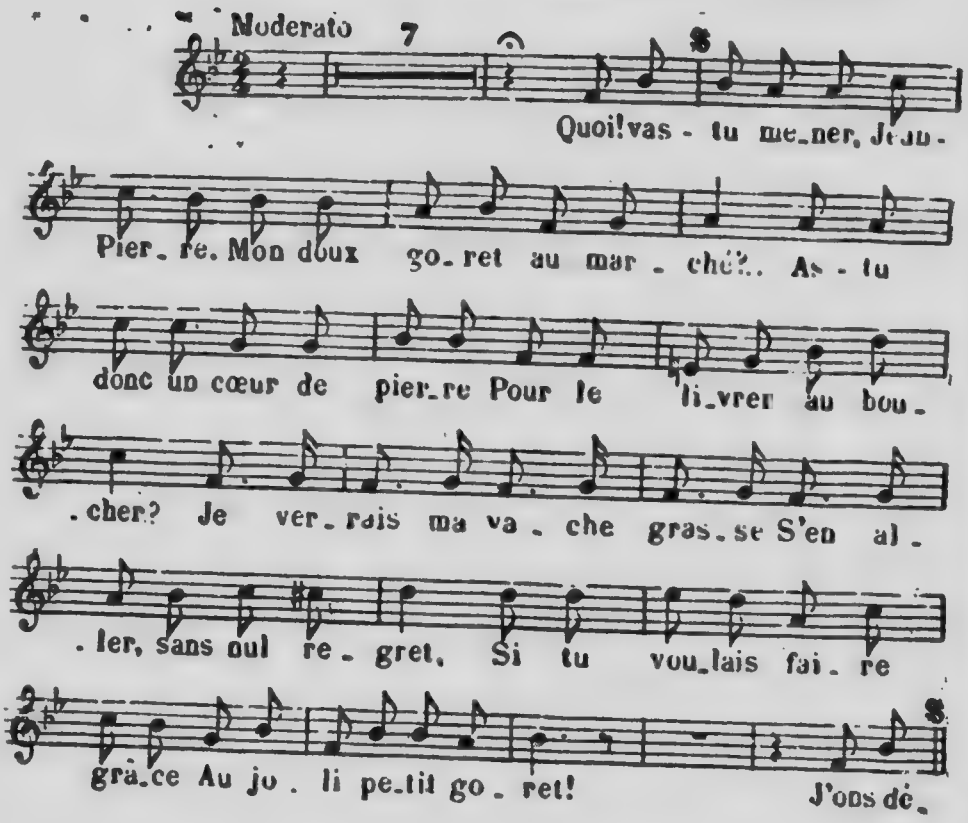
IV

Qui voulez-vous que je mette
Dans le sac au vilain Vieux?...
Mon Doric et ma Jeannette
Viennent de fermer les yeux:
Allez vous-en, méchant homme,
Quérir ailleurs vos repas!
Puisqu'ils font leur petit somme,
Non, vous n'aurez pas
Mes deux petits gas!

(*au refrain*)

LE PETIT GORET

Musique de G. MARIETTI.



II

J'ons déjà bercé son père
Et sa mère entre mes bras...
Mes parents m'ont dit: "Espère!
Nous te donnerons leur gâs!"
Il amuse sans tapage
Notre cher enfantelet;
Songe qu'il a le même âge
Mon joli petit goret!

III

Il a la goule rosée
Comme le blé-noir fleuri,
Elle est tant et tant rusée
Qu'on dirait souvent qu'il rit;
Il me fait des mignardises
Ainsi que le sous-préfet...
Mais il dit moins de bêtises
Mon joli petit goret!

IV

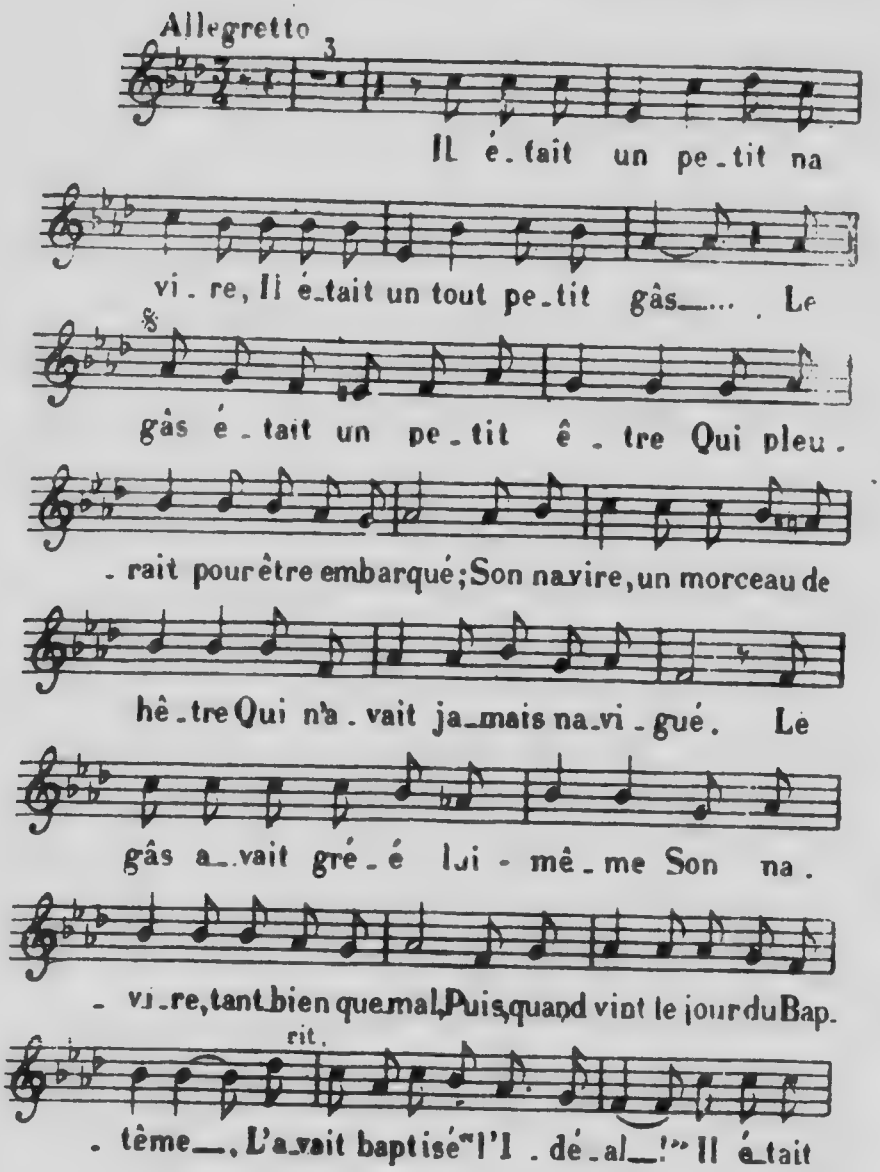
Quand dans l'étable on l'enferme
Il se désole à grands cris,
Car il me suit dans la ferme
Tout comme un chien ben appris;
A mes pieds il fait un somme
Quand tu vas au cabaret:
Il est plus galant qu' mon homme
Mon joli petit goret!

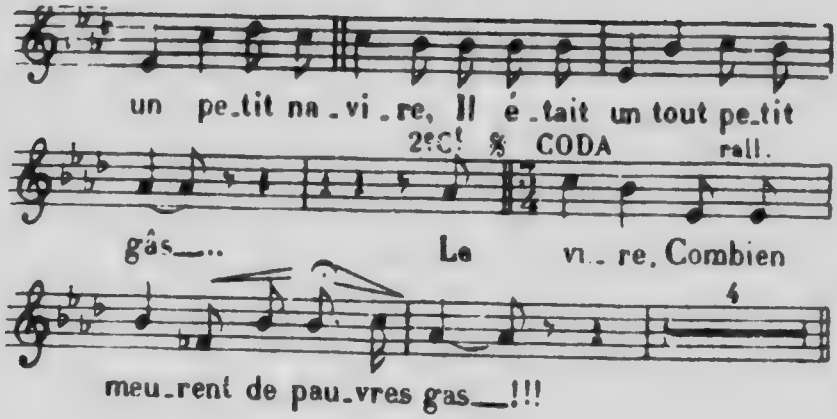
V

Je veux, pour sa récompense,
Le nourrir avec grand soin
Jusqu'à ce qu'il ait la panse
Comme celle de l'adjoint!
Pour lui prouver que je l'aime,
Quand viendra l'heure au pauvret...
Je le mangerons, moi-même,
Mon joli petit goret!

IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE

Musique de DÉSIRÉ DIHAU





II

Le gâs, tout le long de la grève,
Suivait son navire en rêvant,
En rêvant au pays du Rêve
Dont on lui parlait trop souvent...
Mais, un jour, la Vague démente
Emporta le frêle bateau:
Sans prendre garde à la Tourmente
Le petit gâs entra dans l'eau...
Il était un petit navire...
Il était un tout petit gâs!

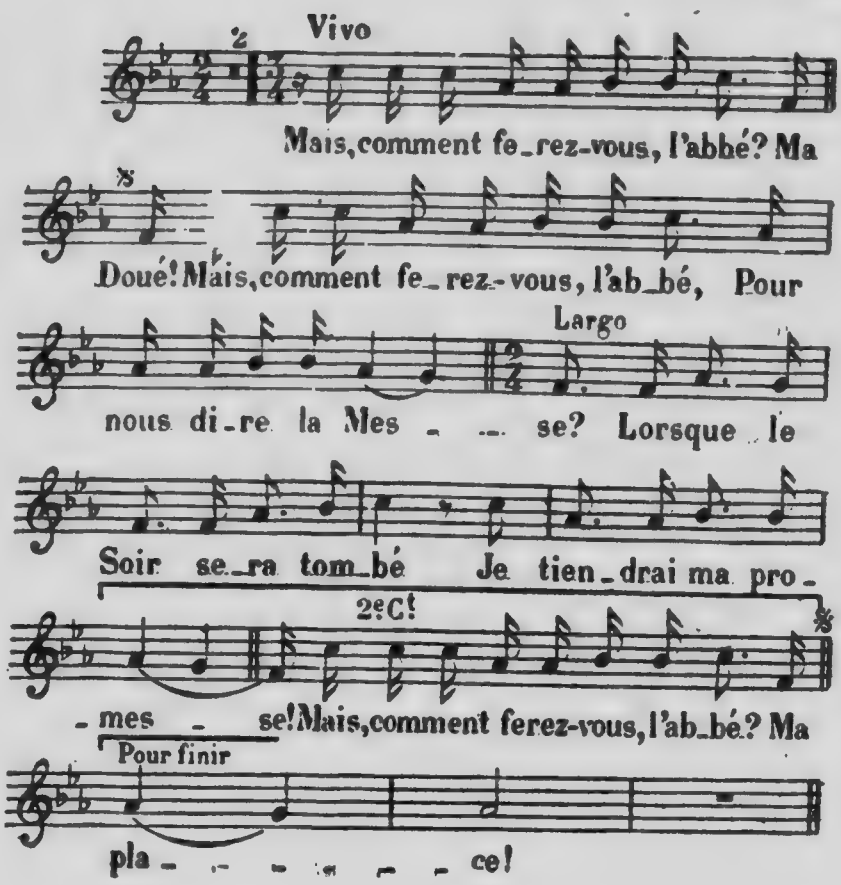
III

Et, depuis lors, sans paix ni trève,
Le navire et le petit gâs
Voguent vers le pays du Rêve,
L'un serrant l'autre dans ses bras...
Du petit gâs ne faut point rire,
Amis; nous mourons de son Mal:
Chaque jour un de nous chavire
En courant après l'IDEAL
Pour le même petit Navire
Combien meurent de pauvres gâs!

LA MESSE EN MER

(1793)

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué (1)
Mais, comment ferez vous, l'abbé:
Votre église est en cendre!
—Vers l'Océan je descendrai:
Voulez-vous y descendre?

(1) Mon Dieu.

III

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous l'abbé:
Nul autel ne s'y lève!
— Sur un bateau j'officierai:
Vous serez sur la grève!

IV

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans nappe en fine toile?
— Notre Doux Seigneur poserai
Sur un morceau de voile!

V

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans chandelles, sans cierges?
— Les Astres seront allumés
Par Madame la Vierge!

VI

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans enfant de maîtrise?
— Pou el enfant de chœur j'aurai
Un vieux à barbe grise!

VII

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans chantre à la voix large?
— Pour me répondre au *Kyrie*
J'aurai le Vent du Large!

VIII

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais comment ferez-vous, l'abbé,
Sans vos orgues absentes?
—Jésus touchera le clavier
Des Vagues mugissantes!

IX

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Si l'Ennemi vous trouble?
—Une fois je vous bénirai:
Les Bleus bénirai double!

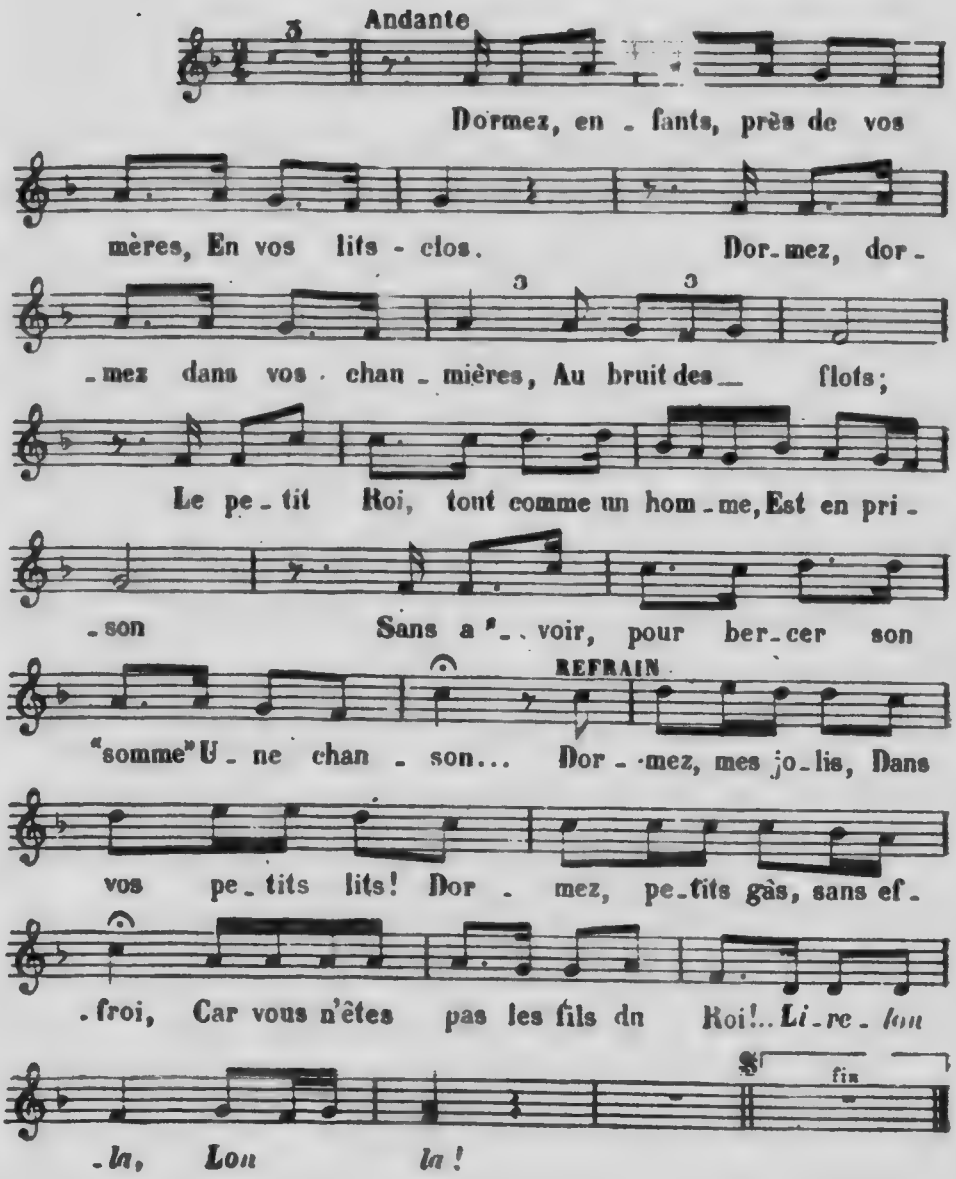
X

Mais, de vous massacrer, l'abbé,
Ma Doué!
Mais, de vous massacrer, l'abbé,
Ils auraient ben l'audace!
—Bah! dans le ciel je monterai
Préparer votre place!

Extrait de "Chansons de la Fleur de Lys"—G. Ondet, éditeur.

BERCEUSE BLANCHE

Musique de THÉODORE BOTREL.



II

Avez-vous faim? Tout plein les huches
Ya du pain bis;
Avez-vous froid? Voici des bûches,
De chauds habits.
Le petit Louis, Fils de la France,
A faim et froid:
Simon se rit de la souffrance
Du fils du Roi!
Dormez! mes jolis,
Dans vos petits lits!
Dormez! petits gâs, sans effroi,
Car vous n'êtes pas les fils du Roi!
Lirelonla, lonla.

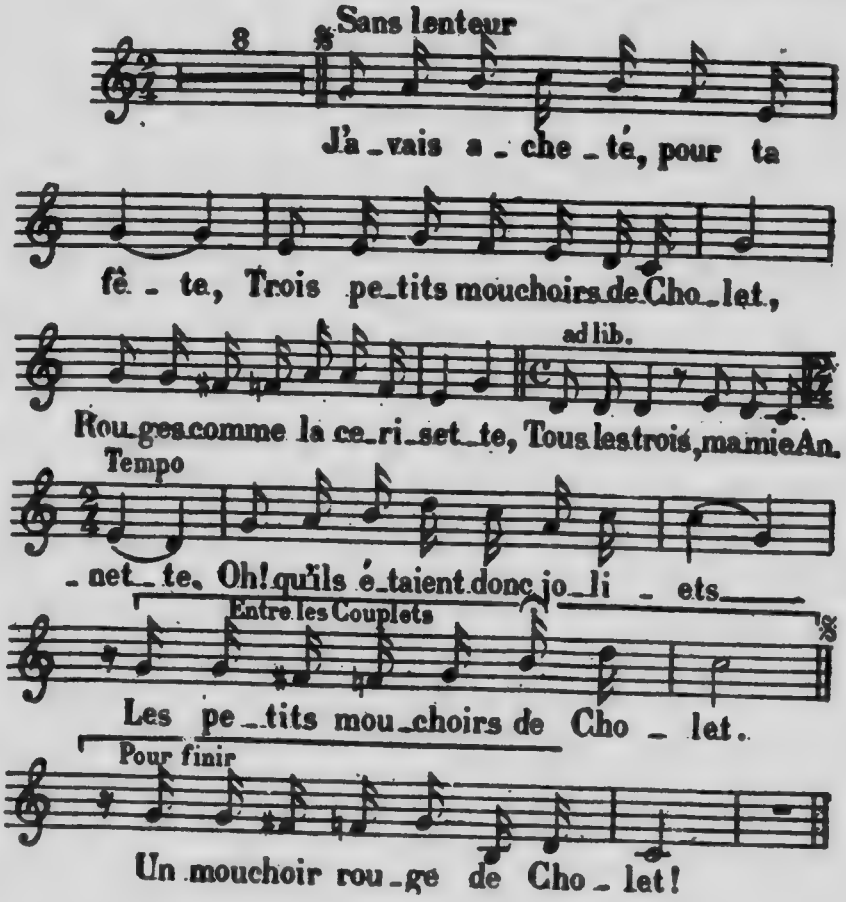
III

Vos pères, pour venger son Père,
Chassent les "Bleus":
Ils reviendront bientôt, j'espère,
Victorieux.
Afin que tous nos maux finissent,
Enfants jolis,
Prions Dieu pour que refleurissent
Les Fleurs de Lys!
Priez, mes jolis,
Dans vos petits lits!
Priez, petits gâs, avec moi
Pour le malheureux petit gâs du Roi!...
Lirelonla, lonla.

LE MOUCHOIR ROUGE DE CHOLET

(1793)

Musique de THÉODORE BOTREL.



II

Ils étaient là, dans ma poquette
Dans mon vieux mouchoir blanc...si laid!...
Et chaque nuit, la Guerre faite,
Dans les bois, ma mie Annette,
En rêvant de toi, je rêvais
Aux petits mouchoirs de Cholet!

III

Les a vus, Monsieur de Charette,
Les voulut : je les lui donnai...
Il en mit un dessus sa tête,
Le plus biau, ma mie Annette :
C'était le plus fier des plumets
Le petit mouchoir de Cholet !

IV

Fit de l'autre une cordelette
Pour pendre son sabre au poignet ;
Fit du troisième une bouclette
Sur son cœur, ma mie Annette,
...Et tout le jour les Bleus visaient
Le petit mouchoir de Cholet !...

V

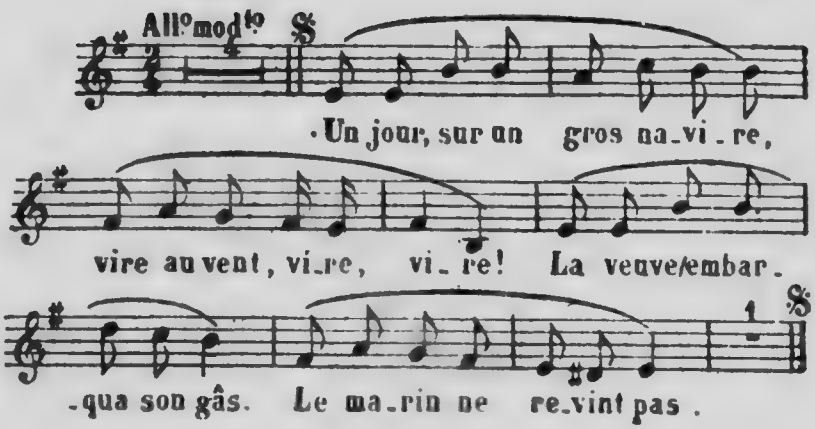
Ont visé le cœur de Charette...
...Ont troué...celui qui t'aimait...
Et je vas mourir, ma pauvrette,
Pour mon Roy, ma mie Annette...
Et tu ne recevras jamais
Tes petits mouchoirs de Cholet !...

VI

Mais, qu'est-ce là, dans ma poquette ?
C'est mon vieux mouchoir blanc...si laid !
Je te le donne pour ta fête,
Plein de sang, ma mie Annette :
Il est si rouge qu'on dirait
Un mouchoir rouge de Cholet !

VŒU A SAINT YVES

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Fit vœu de faire un navire,
Vire au vent, vire, vire,
De l'offrir à saint Yvon,
Patron de " Ceux qui s'en vont " !

III

Pour la coque du navire,
Vire au vent, vire, vire,
La pauvre vieille, aux abois,
A pris son sabot de bois;

IV

Pour le grand mât du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Le misaine et l'artimon,
A pris trois branches d'ajonc;

V

Pour les vergues du navire,
Vire au vent, vire, vire,
A rompu. tout aussitôt,
Ses aiguilles de tricot;

VI

Pour les voiles du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Tailla le beau tablier
Qu'elle eut pour se marier;

VII

Pour les agrès du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Les étais et les haubans,
Coupa ses beaux cheveux blancs;

VIII

Pour achever le navire,
Vire au vent, vire, vire,
Le baptisa de ses pleurs...
Puis y mit les trois couleurs;

IX

Pour porter chance au navire,
Vire au vent, vire, vire,
Elle planta sur l'avant,
Sa petite croix d'argent!

X

Enfin, prenant le navire,
Vire au vent, vire, vire,
S'en fut le porter, nu-pied,
A saint Yves de Tréguier.

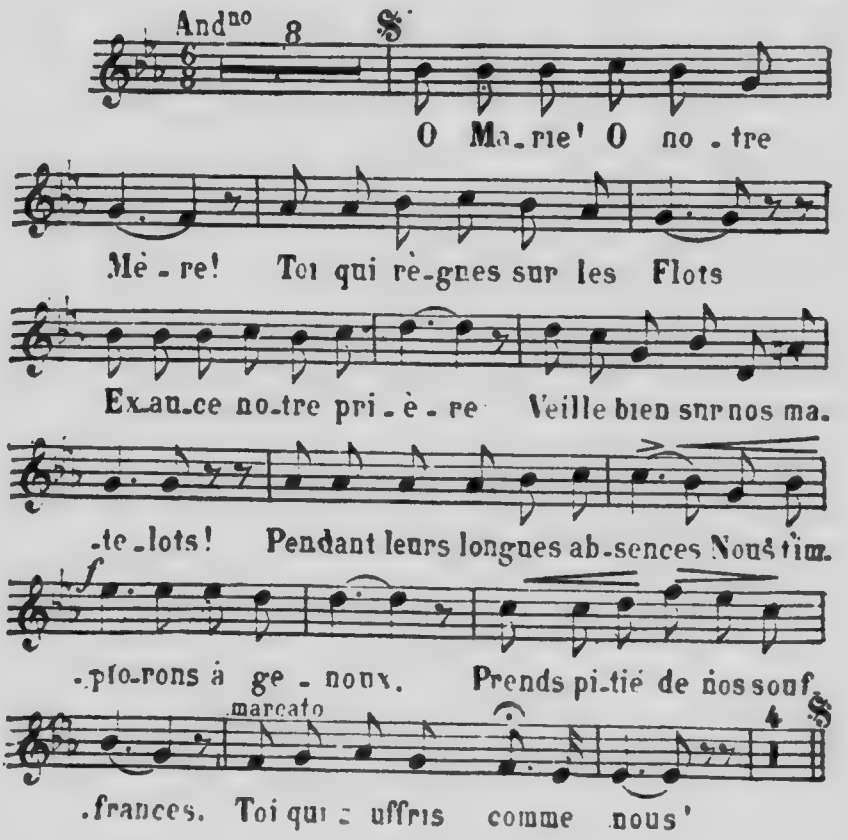
XI

Pour la Veuve et le Navire,
Vire au vent, vire, vire,
Saint Yvon tant pria Dieu...
Qu'Il lui ramena son fieu!

NOTRE-DAME-DES-FLOTS

(*Cantique des Femmes de Marins*)

Musique de E. FEAUTRIER



II

Garde-les de la Tempête,
De la colère de Dieu,
En étendant sur leur tête
Un lambeau de ton Voile bleu.
Epargne-nous tant d'alarmes
Devant la Vague en courroux...
Dans nos yeux taris les larmes
Toi qui pleuras...comme nous!

III

Hier, tu te le rappelles,
Nous avons, de notre mieux,
Orné toutes tes chapelles
De genêts et d'objets pieux...
Sauve de la Mer profonde
Nos enfants et nos époux,
O Toi, qui fus, en ce monde,
Femme et Mère...comme nous!

LE CANTIQUE DU DÉPART

Musique de THÉODORE BOTREL.

Andantino. SOLO.

Les pê_cheurs d'Is_lan_de

Et les Ter_neu_vas___ Ont, sur la Mer

CHOEUR.

gran_de, Dit leurs "A_dieux-vats"___! Sanc_

_ta Ma_ri_a, O Ma_ris Stel_la! Pro_

tè_ge, là-bas, Nos gâs' A_ve Ma_ri_

entre les Couplets. Pour Finir. *très lent.*

a_____!... _a! A_

_men A_men___!

II

Février arrive:
Les voilà partis,
Laissant à la rive
Mères et petits!

III

Donne bonne Pêche
A nos Matelots!
Sur leur route empêche
La fureur des flots!

IV

Dissipe la brume
Qui mène à la Mort:
Dans le Ciel allume
L'Etoile d'Armor!

V

Veille le Navire
Des Œuvres de Mer,
Pour qu'il ne chavire
Dans le gouffre amer!

VI

Si l'un d'eux succombe
Sans " De Profundis "
Donne au gâs sans tombe
Ton bleu Paradis!

VII

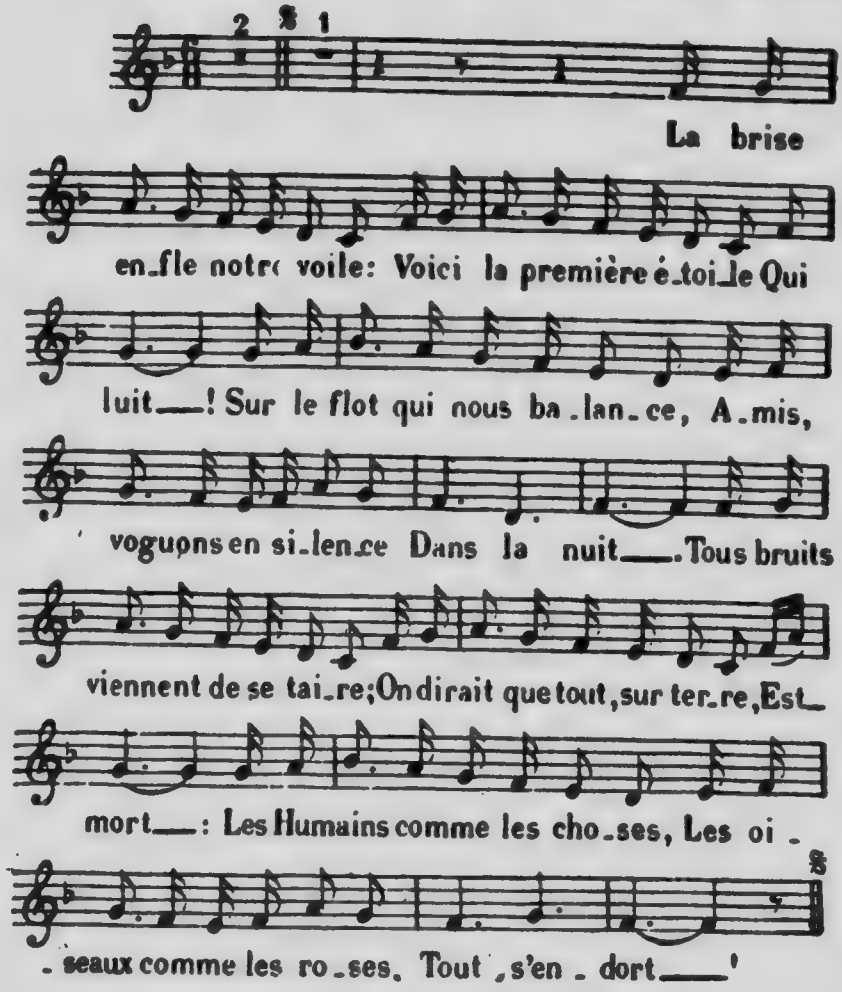
A tes pieds nous sommes
Toutes à genoux:
Pitié pour nos hommes
Et pitié pour nous!

Dernier refrain

Sancta Maria,
O Maris Stella!
Tu ramèneras
Nos gâs!
Ave Maria!
Amen!
Amen!

LA NUIT EN MER

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Mais la Mer c'est la Vivante,
C'est l'Immensité mouvante
Toujours,
Prenant d'assaut les jetées,
Dédaigneuse des nuitées
Et des jours!...

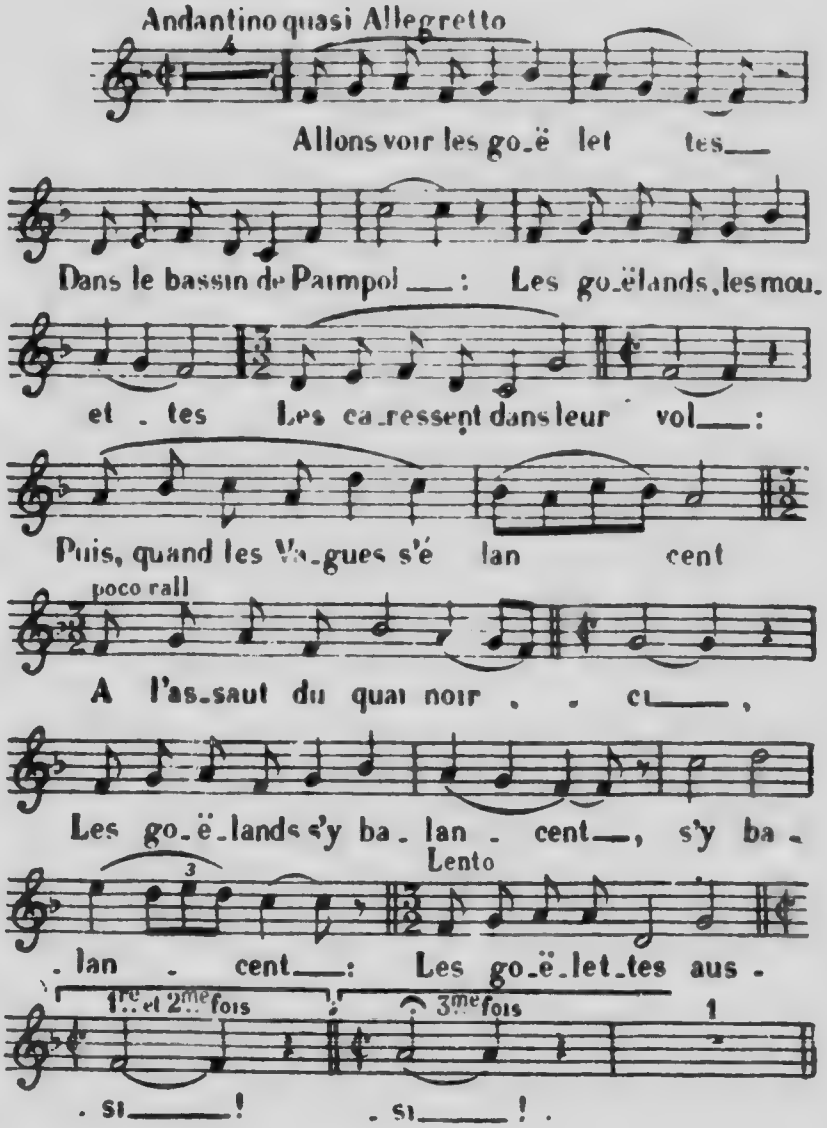
Hormis Elle, rien n'existe
Que le grand Phare et son triste
Reflet ;
A la place la meilleure,
Mes amis, jetons, sur l'heure,
Le filet !

III

Puis, enroulés dans nos voiles,
Le front nu sous les étoiles,
Dormons !
Rêvons, en la Paix profonde,
A tous ceux qu'en ce bas-monde
Nous aimons !
Dormons sur nos goëlettes
Comme en nos bercelonnettes
D'enfants...
Et demain, à marée haute,
Nous rallierons à la Côte,
Triomphants !...

GOËLANDS ET GOËLETTES

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Les grands oiseaux d'aventures
Vont se perdre dans les cieux;
Les bateaux et leurs mâtures
Tendent leurs longs bras vers eux.
Les jours et les mois s'envolent,
L'Hiver passe sans souci!...
Les goëlands se désolent,
Se désolent...
Les goëlettes aussi!

III

Lorsque Février arrive,
Les goëlands sont joyeux;
Des voix pleurent sur la Rive
La Complainte des Adieux:
—" Vos Paimpolaises sont belles
Islandais! Restez ici!..."
Les goëlands ont des ailes,
Ont des ailes...
Les goëlettes aussi!

LES PETITS "GRAVIERS" (1)

(*Comp*[illegible])

---

usique de THEODORE BOTR[illegible]L.

Poco all[illegible]

Dolce.

A quinze ans

pein[illegible] aux ba[illegible] de [illegible] - Neuve, Pau - vres p'tits "gra[illegible]

fort

[illegible]s", [illegible]ourquoi par - tez - vous? Dame! il le faut

ben: ño [illegible]e mère est veuve, Et l'on n'a plus

2e Couplet

d'pain à man - ger chez nous!.. Quand vient fé - vri -

Pour finir

gâs fe - rons com me nous !...

II

— Quand vient février, vers les mers lointaines,
Pauvres p'tits "graviers," combien partez-vous?
— On est, pour le moins, sept à huit centaines
Qui s'en vont là-bas...mais n'en r'vienn'nt pas tous!

1) Surnom donné aux enfants qui, à Terreneuve, préparent la morue.

III

— La charge complète, à la côt' bretonne
Pauvres p'tits " graviers ", quand reviendrez-vous?
— Partis en hiver, on rentre en automne:
Nous ne r'verrons plus les étés si doux!

IV

— Sortis des bateaux, le cœur tout malade,
Pauvres p'tits " graviers ", où débarquez-vous?
— Entre le Cap Rouge et l'île Langlade:
C'est à l'Ile-aux-Chiens qu'est notr' rendez-vous!

V

— Pendant les neuf mois que dur'nt les grand's pêches
Pauvres p'tits " graviers ", là, qu'y faites vous?
— Nous fendons en deux les gross's morues fraîches
Les " ébrouaillons " et leur coupons l'cou!

VI

— Un pareil travail doit vit' vous abattre?
Pauvres p'tits " graviers ", quand reposez-vous?
— Nous sommes debout vingt heur's sur vingt-quatre,
Pour nous réveiller on nous f...des coups.

VII

— Mais, pour ranimer vos forc's abattues,
Pauvres p'tits " graviers ", dit's, que mangez-vous?
— On nous fait bouillir des têtes d'morues...
Mais ça n'remplac' pas un' bonn' soupe aux choux!

VIII

— Quand nul ne vous aime et ne vous écoute,
Pauvres p'tits " graviers ", comment vivez-vous?
— Nous buvons, d'un coup, quéqu's boujarons d'goutte
Et l'on s'croit heureux lorsque l'on est soûls...

IX

— Mais, en revenant dans vos maisonnées,
Pauvres p'tits " graviers ", qu'y rapportez-vous ?
— Monsieur l'Armateur nous paie nos journées
A raison, comm' ça, de sept à huit sous !...

X

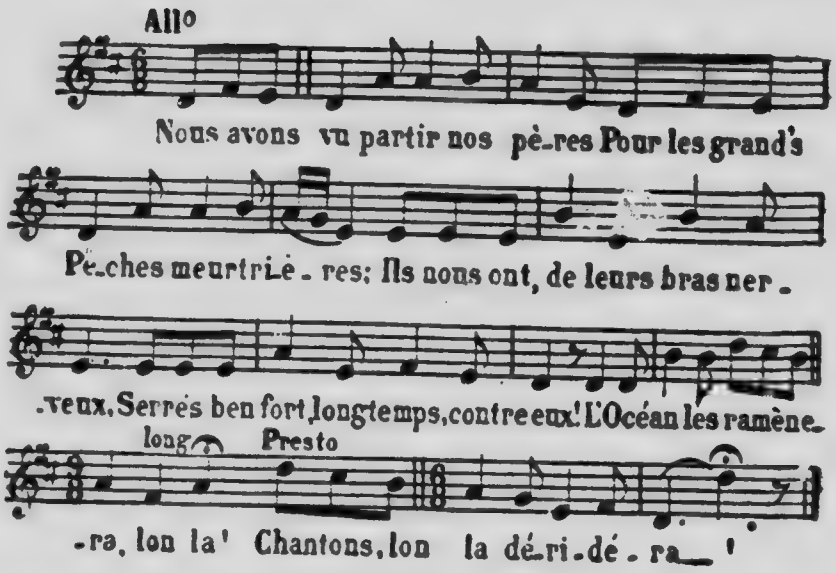
— Après tant et tant d'horribles misères,
Pauvres p'tits " graviers, " rembarquerez-vous ?
— Dame, oui...nous faisons comme ont fait nos pères...
Et, plus tard, nos gâs feront comme nous !

LES TOUT-PETITS

RÉCIT.

Quand les gros bateaux ont franchi la Passe,
Emportant au loin tous nos matelots,
Voici la chanson chantée à voix basse
Par les petits gâs, dans les grands lits-clos :

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Nous avons vu notre grand frère,
Chantant ben fort pour se distraire,
Qui buvait les pleurs de ses yeux
Avec le cidre des adieux...
—*L'Océan le consolera*
Lon la!...
Chantons, lon la déridéra!

III

Nous avons vu notre grand'mère,
A genoux au pied du Calvaire,
Prier la Mère du bon Dieu
De lui garder son dernier fieu...
—*L'Océan le lui gardera*
Lon la!...
Chantons, lon la déridéra!

IV

Nous avons vu nos sœurs jolies
Baiser, de leurs lèvres pâlies,
Leurs " accordés " qui de Là-bas
Ne reviendront peut-être pas!...
—*L'Océan les épousera*
Lon la!...
Chantons, lon la déridéra!

V

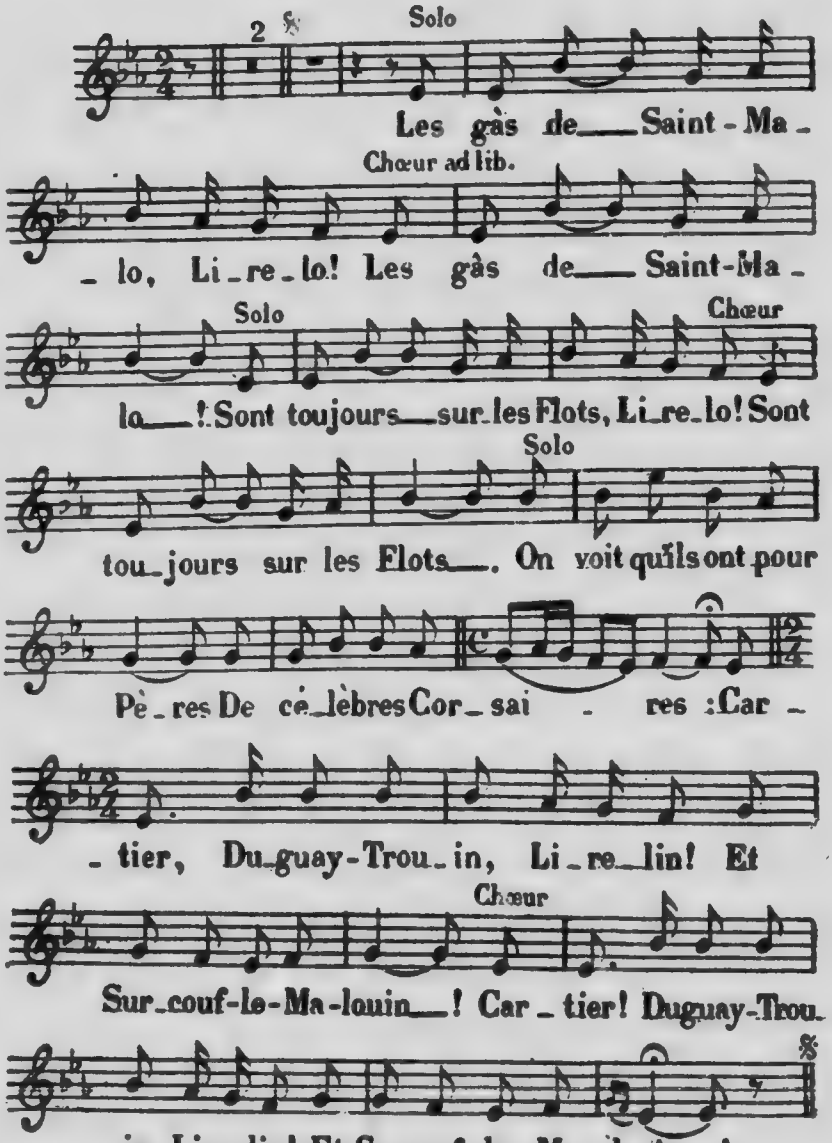
(*Plus lent*)

Nous avons vu nos bonnes mères
Verser des larmes ben amères...
Nous les ferons pleurer aussi
Quand nous partirons loin d'ici.
—*L'Océan...nous endormira*
Lon la!...
Dodo, lon la déridéra!

RÉCIT :
Et dans les lits-clos, sous les buis bénits,
Les tout petits gâs se sont endormis....

LES GAS DE SAINT-MALO

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo!
Les gâs de Saint-Malo,
Dérivant à vau-l'eau,
Lirelo!
Dérivant à vau-l'eau,
S'en vont à Terre-Neuve
Sans que rien les émeuve:
C'est un métier de chien
Lirelin!
Celui de Terr'-neuvien! } bis, en chœur

III

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo!
Les gâs de Saint-Malo
N'ont pas le front pâlot!
Lirelo!
N'ont pas le front pâlot!
Grâce au Vent qui les hâle
Ils n'ont pas ce teint pâle
Couleur de " craquelins "
Lirelin!
De Messieurs les Terriens! } bis, en chœur.

IV

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo!
Les gâs de Saint-Malo
N'ont jamais aimé l'eau;
Lirelo!
N'ont jamais aimé l'eau;
Le cidre on le préfère,
Sans détester la bière
Ni cracher sur le vin,
Lirelin!
Surtout quand il est fin! } bis, en chœur.

V

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo!
Les gâs de Saint-Malo
Ont pour cœur un brûlot!
Lirelo!
Ont pour cœur un brûlot!
C'est pourquoi, dans leur ville,
Par centaines, par mille,
On voit, dans tous les coins
Lirelin! } bis, en chœur.
Des petits Malouins!

VI

Un gâs de Saint-Malo
Lirelo!
Un gâs de Saint-Malo
Dort seul dans un ilôt,
Lirelo!
Dort seul dans un ilôt,
De René la grande Ombre
Fait des Bardes en nombre:
Yann-Nibor-le-Marin,
Lirelin! } bis, en chœur.
Est de ce patelin!

VII

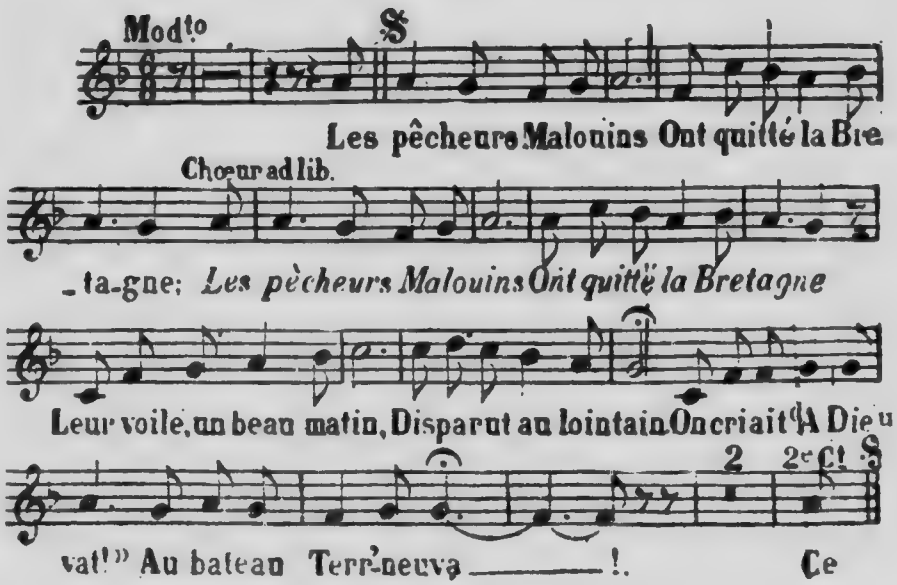
Aux gâs de Saint-Malo,
Lirelo!
Aux gâs de Saint-Malo,
Nul n'aurait le culot
Lirelo!
Nul n'aurait le culot
De prendre, en temps de guerre,
Leurs remparts de naguère
Que l'Océan câlin
Lirelin! } bis, en chœur.
Baise soir et matin!

VIII

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo!
Les gâs de Saint-Malo
Sont toujours matelots:
Lirelo!
Sont toujours matelots:
Quand la Mort vient les prendre,
Ils vont au Ciel, apprendre
A "filer un grelin" } bis, en chœur.
Lirelin!
Aux petits séraphins!

LES TERR'-NEUVAS

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Ce sont de rudes gâs ceux qui font la campagne;
Mais, s'ils chantaient ben fort
En dérapant du port,
Ils soupiraient tout bas
Les pauvres Terr'-neuvas!

III

Deux frères sont partis: Yannik et puis Jean-Pierre;
Ils naviguaient, joyeux,
Ignorant tous les deux
Qu'ils ne reviendraient pas
Avec les Terr'-neuvas!

IV

Leur bateau jeta l'ancre au large de Saint-Pierre;
Mais le poisson maudit,
N'ayant pas d'appétit,
Dédaignait les appâts
Des pauvres Terr'-neuvas!

V

" Morue et capelan, hurla le capitaine,
" Doivent être cachés
" Derrière ces rochers!..."
—" Envoyez-nous là-bas,
" Dirent les Terr'-neuvas!"

VI

On arma vivement le doris de misaine;
Quand le patron du brick
Nomma Pierre et Yannik,
Ce fut un fier soulâs
Pour tous les Terr'-neuvas...

VII

Ils dûrent faire, au loin, une pêche fameuse,
Car les amis souvent
Entendaient, dans le vent,
Passer les gais vivats
Des heureux Terr'-neuvas!...

VIII

L'océan, tout-à-coup, mit sa robe brumeuse,
Jetant comme un linceul
Sur le canot, tout seul,
Qui ne retrouva pas
Les bateaux Terr'-neuvas!...

IX

La nuit dura huit jours aux bancs de Terre-Neuve...
On ne reverra plus
Les pauvres disparus...
Sonnez! sonnez le glas
Pour les deux Terr'neuvas!

X

Deux de nous, l'an prochain, épouseront leurs veuves;
Ceux-là qui le pourront,
Jusque-là, nourriront
Les douze petits gâs
Des pauvres Terr'-neuvas!!

PAUV' 'TIT GAS!!!

Musique de THÉODORE BOTREL

All.tto

Nul ne con - nut ja - mais son

â - ge; Son nom? ma foi, pas da - van - ta - ge; Sa fa -

rall.

- mille? Il n'en a - vait pas: On l'avait trouvé sur la

2e C.

pla - ge... Pauv' 'tit gâs ! Sans ja - mais

Pour finir Lent

- nèbres... Pauv' 'tit gâs! Pauv' 'tit gâs !

II

Sans un tendre mot qui cajole,
Sans jamais aller à l'école,
Vêtu de trous du haut en bas,
Il poussa comme une herbe folle:
Pauv' 'tit gâs!

III

Lorsque la mer était mauvaise,
Il chantait, le cœur plus à l'aise,
Gîté, malgré vents et frimas,
Dans un abri de la falaise:
Pauv' 'tit gâs!

IV

Dédaignant faucille et charrue,
De bonne heure il fut la recrue
D'un capitaine Terneuvas
Et s'en fut pêcher la morue!
Pauv' 'tit gâs!

V

Or, un soir, la vague en furie
Fait au vieux brick une avarie
Suffisant à le couler bas...
L'eau monte dans la " batterie ":
Pauv' 'tit gâs!

VI

Et l'enfant s'offre en volontaire
Pour porter un filin à terre...
Mais la côte est ben loin, hélas!
Le " va-et-vient " va-t-il se faire?
Pauv' 'tit gâs!

VII

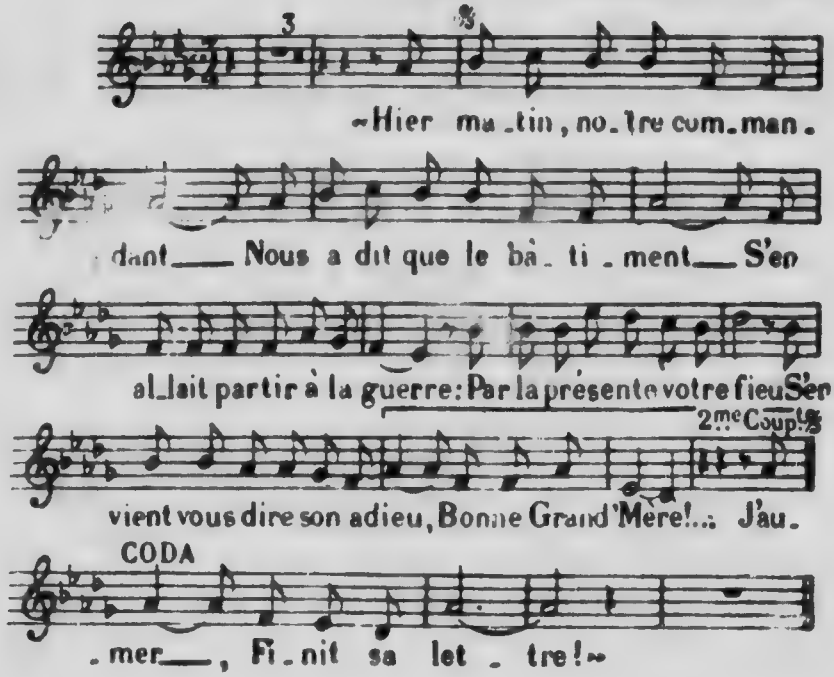
...Malgré les brisants et l'orage
Atteignit la côte à la nage
Et mourut, tant il était las...
Mais il sauva tout l'Equipage!...
Pauv' 'tit gâs!

VIII

Plus que tous nos Héros célèbres
Il fut pleuré, dans les ténèbres,
Par les Marins disant tout bas
En guise d'oraisons funèbres:
" Pauv' 'tit gâs!
" Pauv' 'tit gâs! "

LA LETTRE DU GABIER

Musique de THÉODORE BOTREL



II

J'aurais ben voulu, core un coup,
Mettre mes bras à votre cou,
Tout comme au temps de mon enfance;
Mais, l'un et l'autre, oublions pas
Qu'à-présent votre petit gâs
Est à la France!

III

Paraît qu'on va voir les Chinois;
J'espère ben qu'avant six mois
Ils seront battus par les nôtres!
Si l'on débarque, faudra voir:
Je saurai faire mon devoir
Comme les autres!

IV

Je veux être le mieux noté
Pour m'en revenir breveté,
Peut-être même quartier-maitre!
Avec mes galons frais cousus...
Je rirais si vous n'alliez plus
Me reconnaitre!

V

Si je meurs—dam! faut tout prévoir!—
Vous prierez pour moi, chaque soir,
Madame la Vierge Marie:
Dites-vous, dans votre chagrin,
Que je suis mort, en bon marin,
Pour la Patrie!

VI

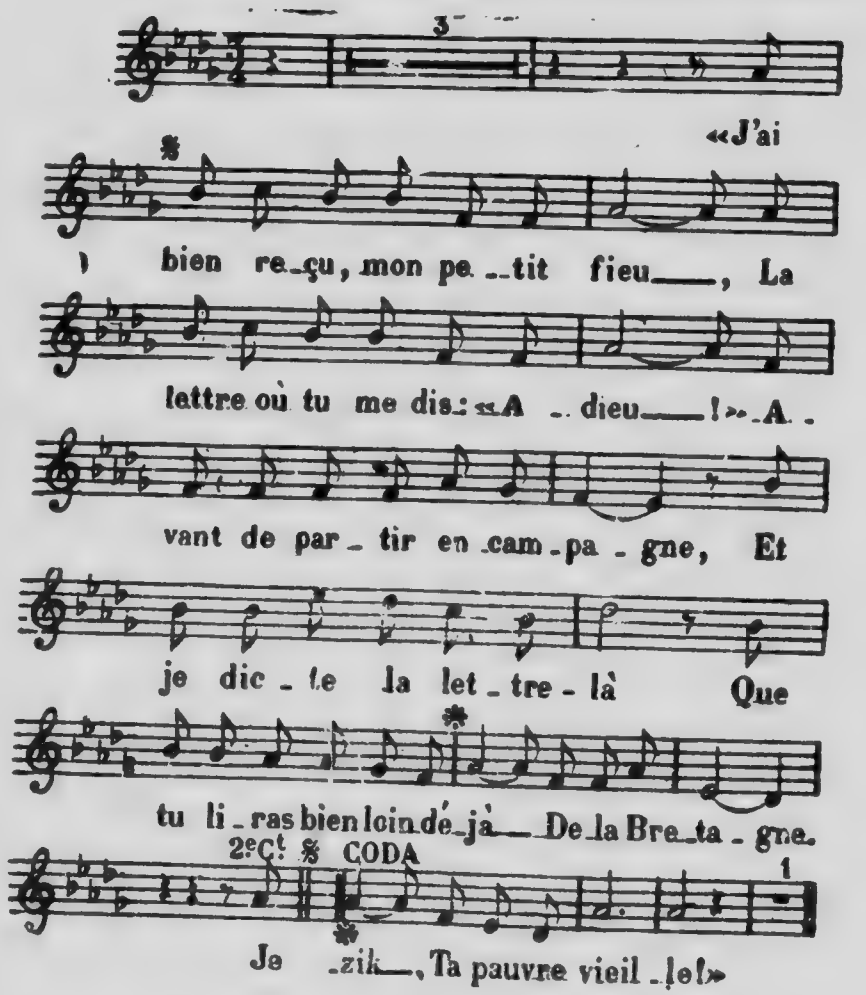
Voici qu'on sonne le départ!...
Embrassez, tout doux, de ma part,
Celle...à qui, chaque jour, je pense;
Qu'elle me conserve son cœur:
Il sera, si je suis vainqueur,
Ma récompense!

VII

Adieu! pour de bon cette fois...
D'autant que, vraiment, je ne vois
Plus rien autre chose à vous mettre...
Votre Yvon, élève gabier,
Qui, sans finir de vous aimer,
Finit sa lettre!"

RÉPONSE DE LA GRAND'MÈRE

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Je suis fille d'un matelot,
J'ai mon homme et trois gâs dans l'eau...
— La vie est quelquefois bien rude! —
J'en ai tant dit des " Au revoir! "
Que je devrais bien en avoir
Pris l'habitude;

III

Pourtant, j'ai le cœur plein d'émoi:
C'est qu'aussi je n'ai plus que toi,
Plus que toi, tout seul, en ce monde!
— Las! que ferais-je, désormais,
Si je ne voyais plus jamais
Ta tête blonde?

IV

Mais je console mes chagrins
En me disant que les marins
Ne meurent pas tous à la Guerre:
Vas-y gaîment, mon petit gâs...
Et reviens vite dans les bras
De ta grand'mère!

V

Pense à moi souvent, très souvent;
Et, chaque fois que le grand Vent
Viendra de la Côte bretonne,
Laisse-le te ben caresser:
Il t'apportera le baiser
Que je lui donne.

VI

Je prierai la Vierge d'Arvor,
Ben que j'invoque, et mieux encor,
Sainte-Anne, lorsque je suis seule;
C'est Elle qui doit, dans les Cieux,
Protéger tous les Petits-Fieux,
La bonne Aïeule!

VII

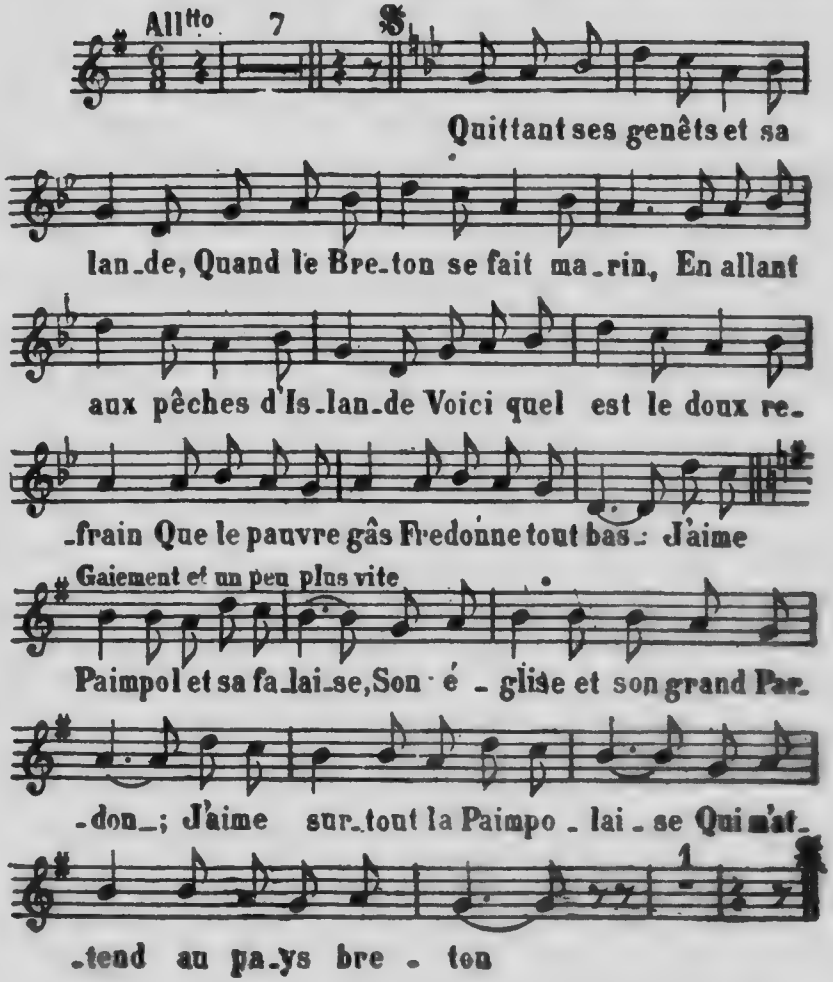
Retiens ben ce que je te dis:
Celle à qui tu donnas, jadis,
L'anneau d'argent des accordailles
Sera fidèle à votre amour,
Et t'espèrera jusqu'au jour
Des épousailles!

VIII

Sans adieu, mon petit Yvon!
Je dicte ces mots, qui s'en vont
Sonner ben doux à ton oreille,
A ta cousine Lénaïk,
Et je signe: Veuve Rouzik,
Ta pauvre vieille!"

LA PAIMPOLAISE

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Quand leurs bateaux quittent nos rives,
Le curé leur dit : " Mes bons fieux,
" Priez souvent Monsieur Saint Yves
" Qui nous voit, des cieux toujours bleus."
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :

"Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
"A Saint Yvon, notre Patron,
"Que les yeux de la Paimpolaise
"Qui m'attend au pays breton!"

III

Guidé par la petite Etoile,
Le vieux patron, d'un air très fin,
Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un Séraphin...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas:
"Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise,
"Est moins blanche, au mât d'artimon,
"Que la coiffe à la Paimpolaise
"Qui m'attend au pays breton."

IV

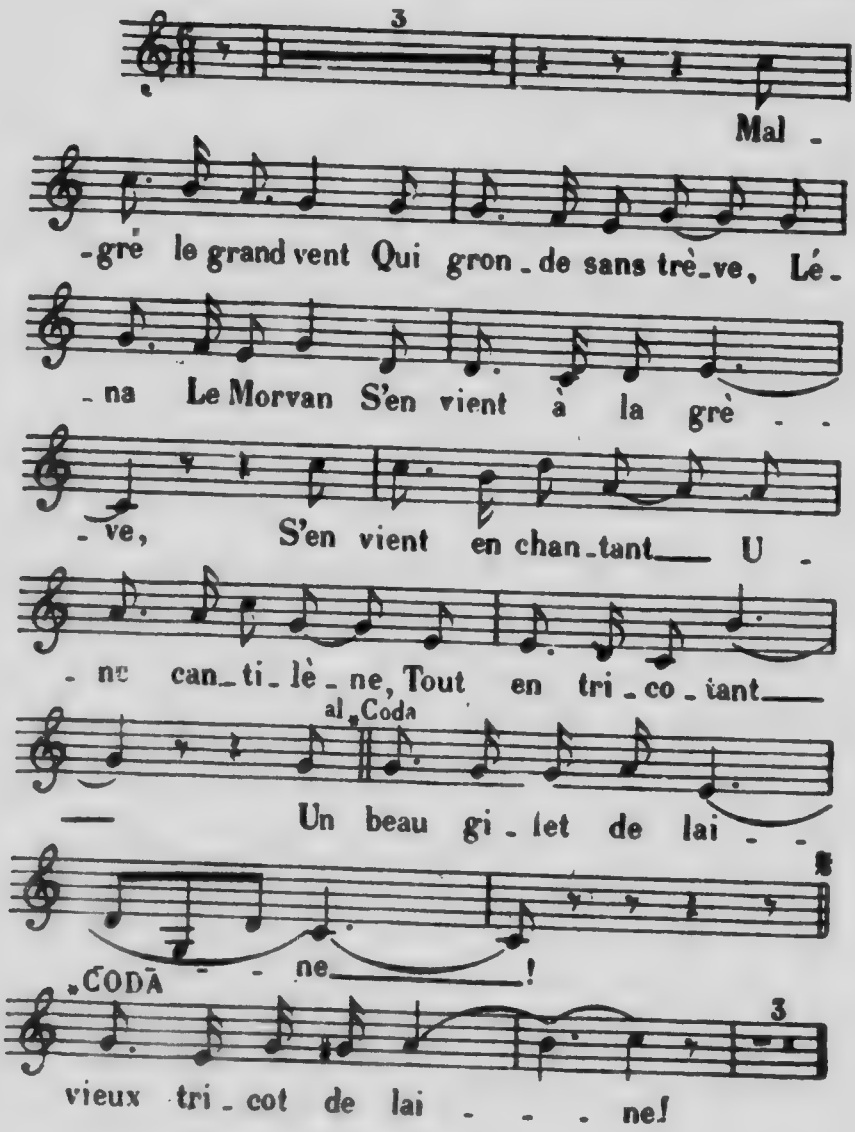
Le brave Islandais, sans murmure,
Jette la ligne et le harpon;
Puis, dans un relent de saumure,
Il se couche dans l'entrepont...
Et le pauvre gâs
Soupire tout bas:
"Je serions ben mieux à mon aise,
"Devant un joli feu d'ajonc,
"A côté de la Paimpolaise
"Qui m'attend au pays breton!"

V

Puis, quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grosse voix,
Le brave Islandais se résigne
En faisant un signe de croix...
Et le pauvre gâs,
Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'Océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise...
Qui l'attend au pays breton!...

LE TRICOT DE LAINE

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Son " point" de tricot,
Connu d'elle seule,
Lui vient de Margot,
Sa défunte aïeule:
Et son " homme ", un fier
Et beau capitaine,
Mettra, cet hiver,
Ce beau gilet de laine!

III

Sur un bâtiment
De pêche il commande...
Mais, en ce moment,
Il revient d'Islande.
" Jamais reprisé,
" Huit mois à la peine,
" Qu'il doit être usé
" Son vieux gilet de laine! "

IV

La Mer aujourd'hui
A l'air de lui dire:
" J'amène celui
" Que ton cœur désire..."
Songeant au retour,
La joyeuse Hélène
Met tout son amour
Dans son tricot de laine!

V

Près d'elle, soudain,
L'Océan qui bave
Jette, avec dédain,
Une horrible épave:

C'est un naufragé
Recouvert à peine
D'un "ciré" rongé...
Et d'un tricot de laine!

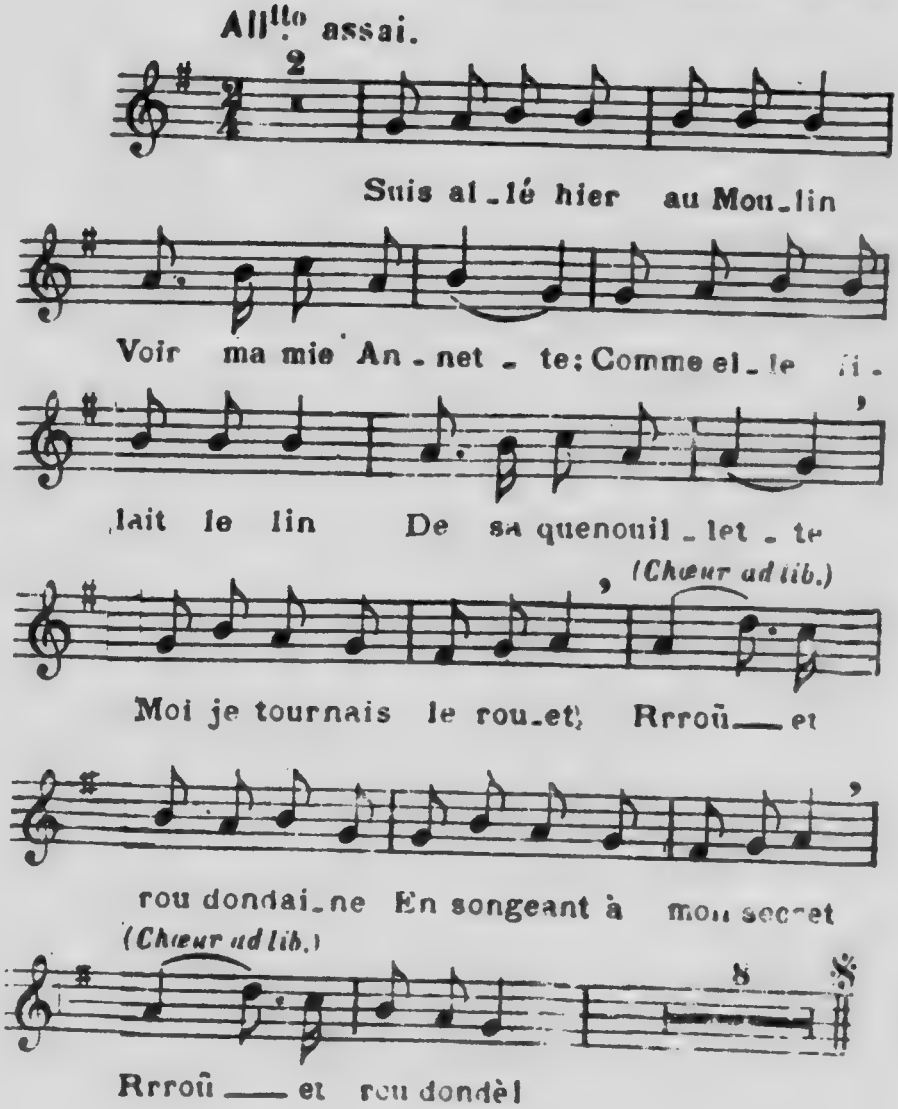
VI

Jetant son tricot
Dans la Mer menteuse,
Avec un sanglot
Meurt la tricoteuse :
Sur le corps mi-nu
Que la vague amène
Elle a reconnu
Son vieux tricot de laine!!!

LE FIL CASSÉ

(*Chanson de veillée*)

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Doucettement j'y dirai:
" Ma petite blonde,
Je t'aime et je t'aimerai
Plus que tout au monde... "
Encore un tour de rouet
Rrroû et rou dondaine,
Et j'y dirai mon secret
Rrroû et rou dondè!

III

J'y dirai: " J'aime tes yeux
Couleur de pervenche
Où l'on voit un coin des cieux
Sous la coiffe blanche..."
Encore un tour de rouet
Rrroû et rou dondaine,
Et j'y dirai mon secret
Rrroû et rou dondè!

IV

J'y dirai surtout: " Mon cœur,
Moi qui suis timide
Je t'aime pour ta douceur
Et ton air candide!"
Encore un tour de rouet
Rrroû et rou dondaine,
Et j'y dirai mon secret
Rrroû et rou dondè!

V

J'y dirai: " Si tu le veux
Sois ma fiancée,
On s'y mariera tous deux
La Noël passée..."
Un dernier tour de rouet
Rrroû et rou dondaine,
Et j'y dirai mon secret
Rrroû et rou dondè!

VI

Enfin, j'y conte, tout haut,
Ce qui me tracasse,
Mais je tourne un tour de trop
Et le fil se casse!
Et pour ce tour de rouet
Rrroû et rou dondaine,
Je reçois un grand soufflet!
Rrroû et rou dondè!

VII

En voyant la douce enfant
Agir de la sorte,
Comme un diable me levant
Je gagnai la porte,
Remportant, grâce au rouet,
Rrroû et rou dondaine
Une giffle...et mon secret!
Rrroû et rou dondè!

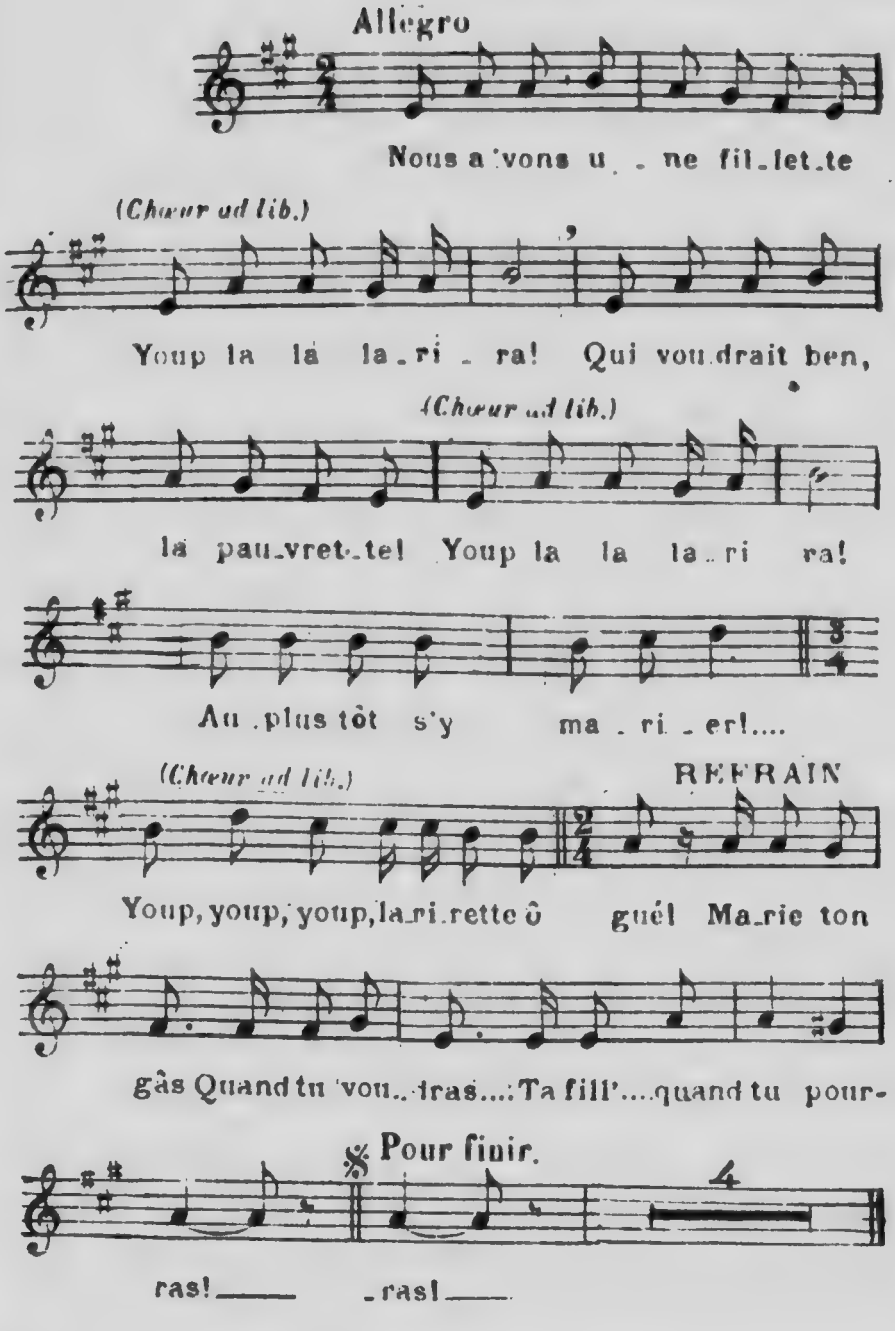
VIII

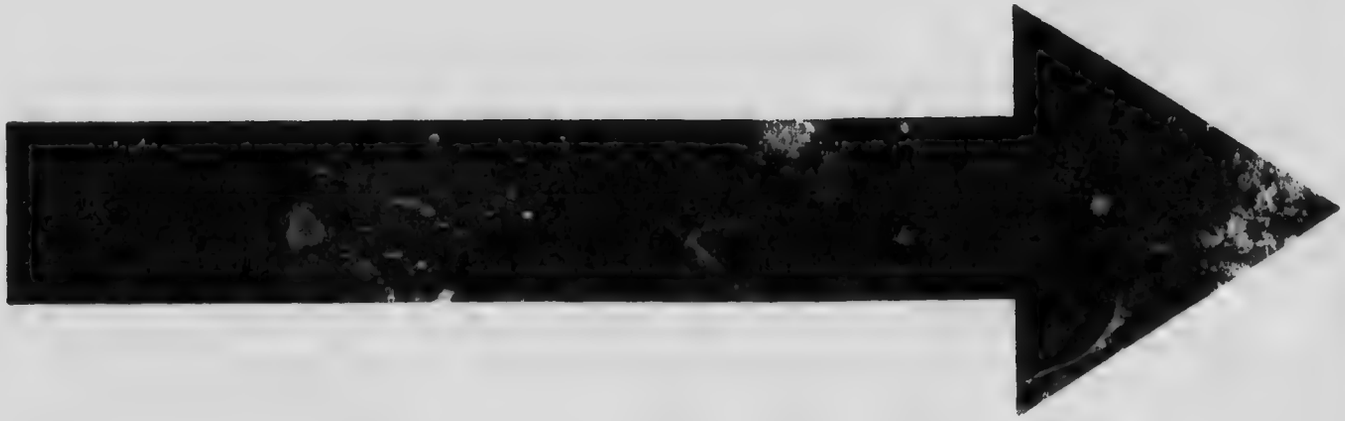
Le bonheur, à quoi tient-il
Dans plus d'un ménage?
Ne tient, souvent, qu'à un fil
Et point davantage:
Avant de dir' vot' secret
Rrroû et rou dondaine,
Cassez le fil du rouet!!!
Rrroû et rou dondè!

MARIE TA FILLE!

(*Chanson de veillée*)

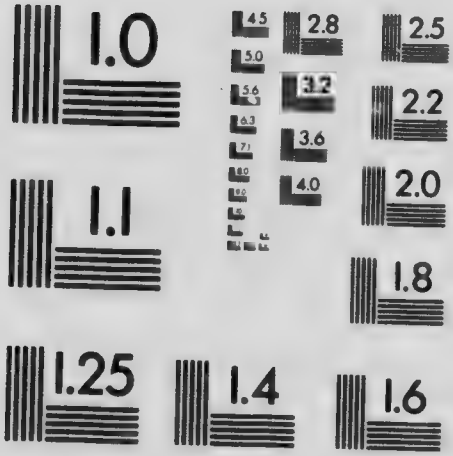
Musique de THÉODORE BOTREL





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

II

Ya ben les gâs du village
Youp la la larira!
Tous quasi-pauvrets, je gage;
Youp la la larira!
La trouv'nt point riche à leur gré!
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

III

Et pourtant la pauvre fille
Youp la la larira!
Est modeste et ben gentille:
Youp la la larira!
C'est tout à fait not' portrait
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

IV

Mais suffit plus d'être honnête
Youp la la larira!
Travailleuse et mignonnette:
Youp la la larira!
Il faut des rent's à côté
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

V

Un mari ça d'vient un rêve:
Youp la la larira!
Les épouseux sont en grève...
Youp la la larira!
Ils vont p't'êtr' se syndiquer!
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

VI

Moi, lorsque j'ons vu sa mère
    Youp la la larira!
Je n'ons point fait tant d'manières:
    Youp la la larira!
" J'te vas? tu m'vas!...j't'épouserai!"
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

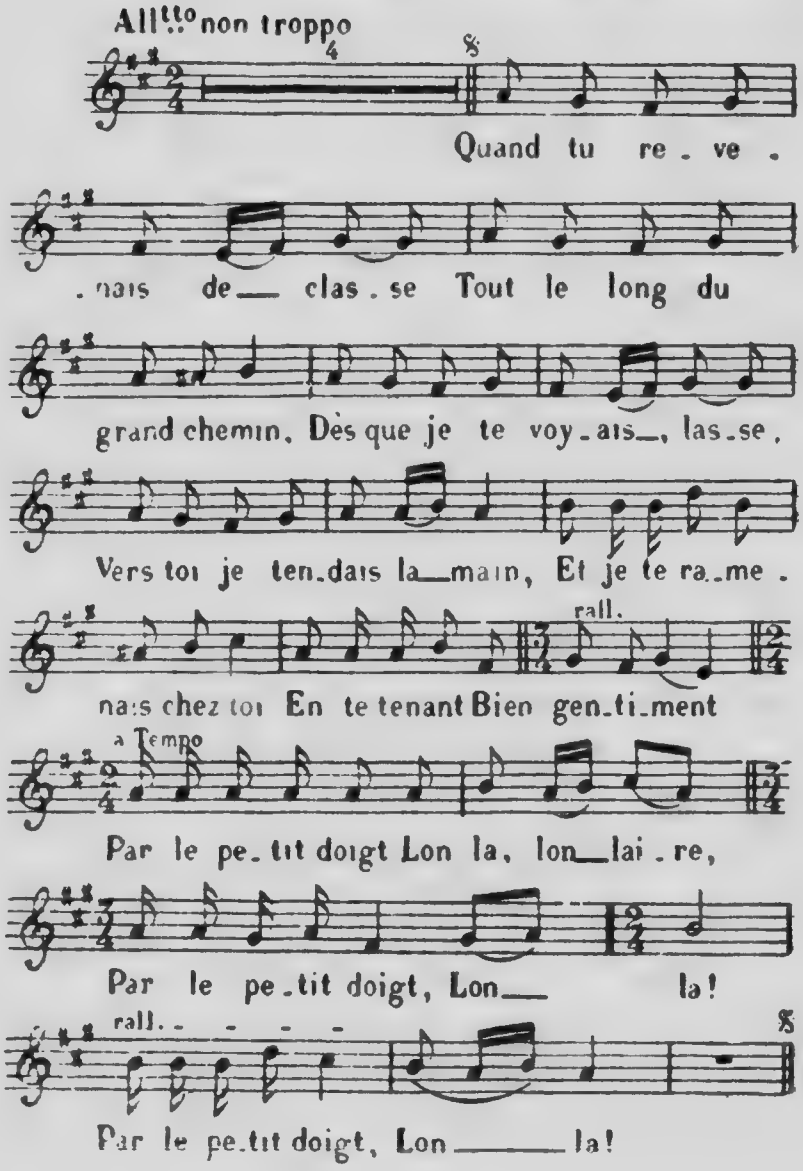
VII

Reste fill', ma pauv' Marie:
    Youp la la larira!
J'pouvons point t'mettre en lot'rie
    Youp la la larira!
Ni te conduire au marché!!!
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

PAR LE PETIT DOIGT

(*Chanson alternée*)

Musique de THÉODORE BOTREL



II. Yvonne

Lorsque venait le dimanche
Tu mettais ton gilet bleu,
Je mettais ma coiffe blanche
Et nous allions prier Dieu
Au vieux bourg de Saint-Jean-du-Doigt,
En nous tenant
Modestement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, } *bis*
Lonla!

III. Jean-Pierre

Puis, aux bons soirs d'assemblée,
Après la moisson d'Août,
Nous dansions la Dérobée
Au son d'un gai biniou,
Et tu ne dansais qu'avec moi
En me tenant
Bien gentiment
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, } *bis*
Lonla!

IV. Yvonne

Mais, un vilain soir d'automne,
Mon Pierric part à Toulon
Disant: "Adieu, mon Yvonne,
Quatre ans marin...c'est bien long!"
Moi, j'avais l'âme en désarroi
Te retenant
Bien tristement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, } *bis*
Lonla!

V. JEAN-PIERRE

Quatre ans passent, quoi qu'on dise,
Tant et si bien qu'un beau jour
Nous sortîmes de l'église
Tous les deux unis d'amour,
Le cœur empli d'un doux émoi,
En nous tenant
Bien fièrement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, } *bis*
Lonla!

VI. YVONNE

Et nous voici père et mère
D'un mignon petit enfant
Qui se traîne encore à terre,
Quoiqu'il ait bientôt un an:
Il ne marche sans trop d'effroi
Qu'en nous tenant
Bien fortement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, } *bis*
Lonla!

VII. JEAN-PIERRE

Il serait doux, il me semble,
Quand nous serons vieux, très vieux,
De fermer, tous deux ensemble,
Pour toujours nos pauvres yeux
Dans notre vieux lit-clos étroit,
En nous tenant
Bien doucement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, } *bis*
Lonla!

VIII. Yvonne

Et nous dirons à Saint-Pierre:
"Ouvre-nous vite les cieux!
Mais il faut prendre la paire
Ou nous refuser, tous deux,
Car nous voulons entrer chez Toi
En nous tenant
Bien gentiment
Par le petit doigt,
Monsieur Saint-Pierre,
Par le petit doigt, } *bis*
Lonla!"

FLEUR DE BLÉ-NOIR

(*Chanson de Berger*)

Allegretto. Musique de THÉODORE BOTREL

Sur les bords de la Ran - ce

Où j'ons vu le jour d'ons la douce

es - pe - ran - ce D'être ai - mé d'a - mour;

Dans u - ne mé - tai - rie, Comme ai - de - ber -

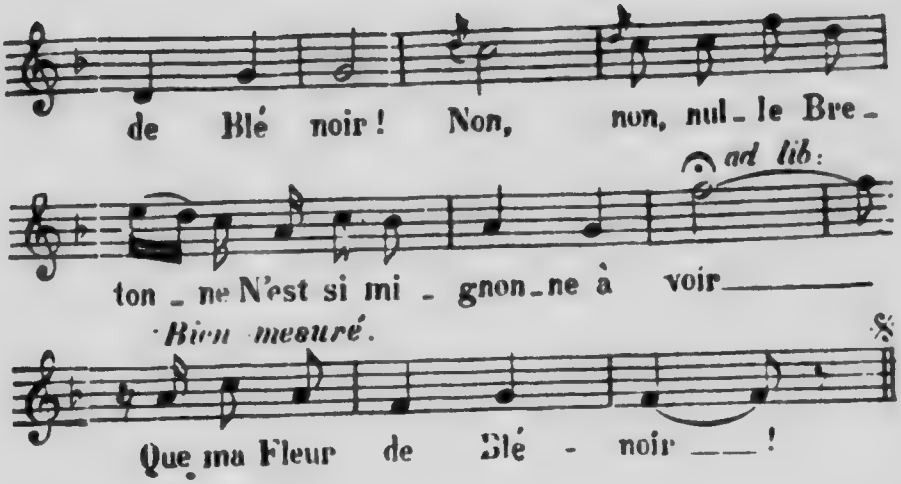
ger, Pour mieux voir ma io - lie

poco rall. a tempo

Je me suis ga gé Ah ! Nul - le Bre -

- ton - ne N'est plus mi - gnon - ne à voir

Que la - bel - le Que l'on ap - pel - le Fleur



II

Lorsque je l'ons croisée,
Un soir, dans le Blé,
Si blanche et si rosée,
J'en fus aveuglé...
Et ma lèvre ravie
Murmura: " Bonsoir!
Salut à vous, Marie,
La Fleur de Blé-Noir!"

Ah! etc.

III

C'est dans les Blés, de même,
Par un soir doré,
Que je li dis: " Je t'aime,
Toujours t'aimerai!"
C'est dans les Blés encore
Qu'au doigt je li mis,
Un quinze Août, dès l'aurore,
L'Anneau des Promis!

Ah! etc.

IV

Allons, gâs et fillettes,
Fauchez les moissons
Car, les récoltes faites,
Nous nous épousons;
Et puis, dans la nuit claire,
Nos gens rassemblés
En dansant battront l'aire
Où l'on bat les Blés...

Ah! etc.

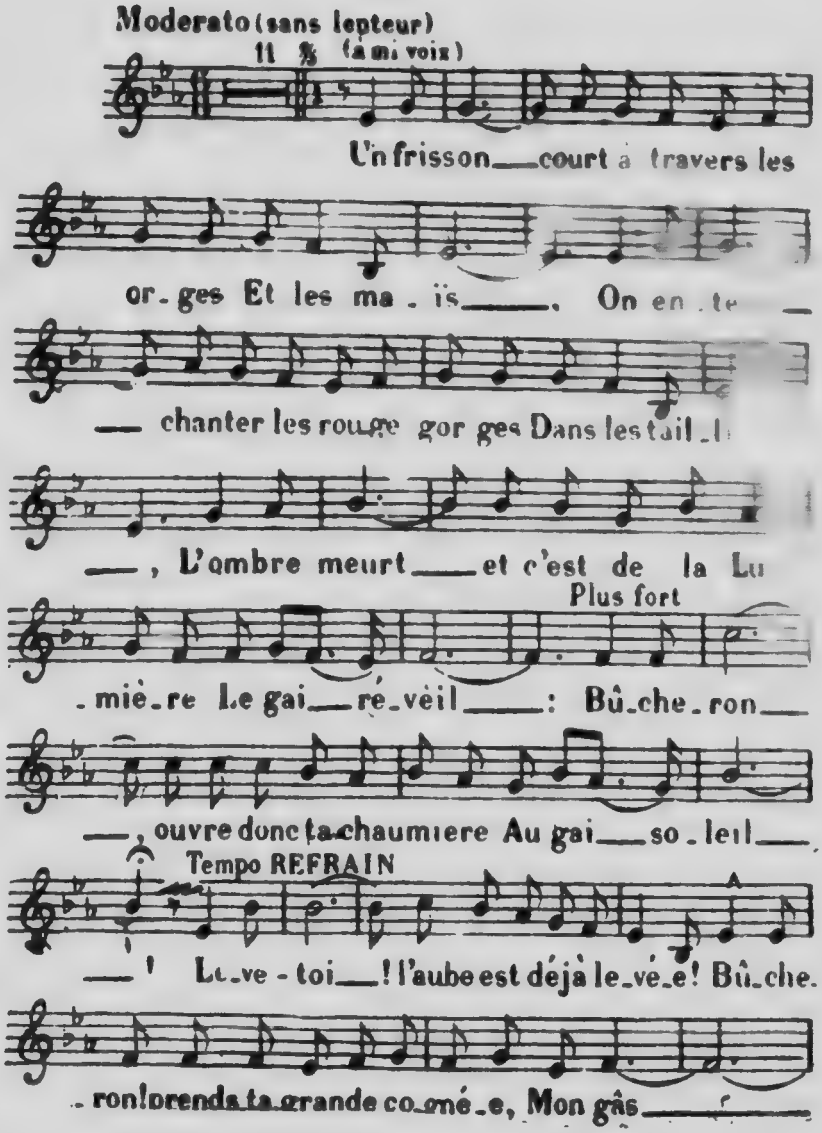
V

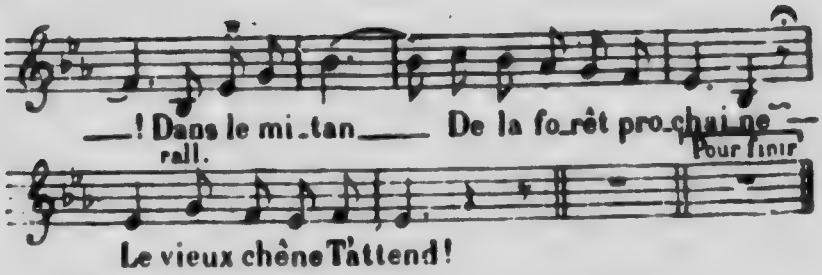
Vivant la vie heureuse
Que Dieu nous fera,
Attendons la Faucheuse
Qui nous fauchera!
Quand vous verrez que tombe
Notre dernier Soir,
Semez sur notre tombe
Des Fleurs de Blé-noir.

Ah! etc.

LE BUCHERON

Musique de THÉODORE BOTREL





II

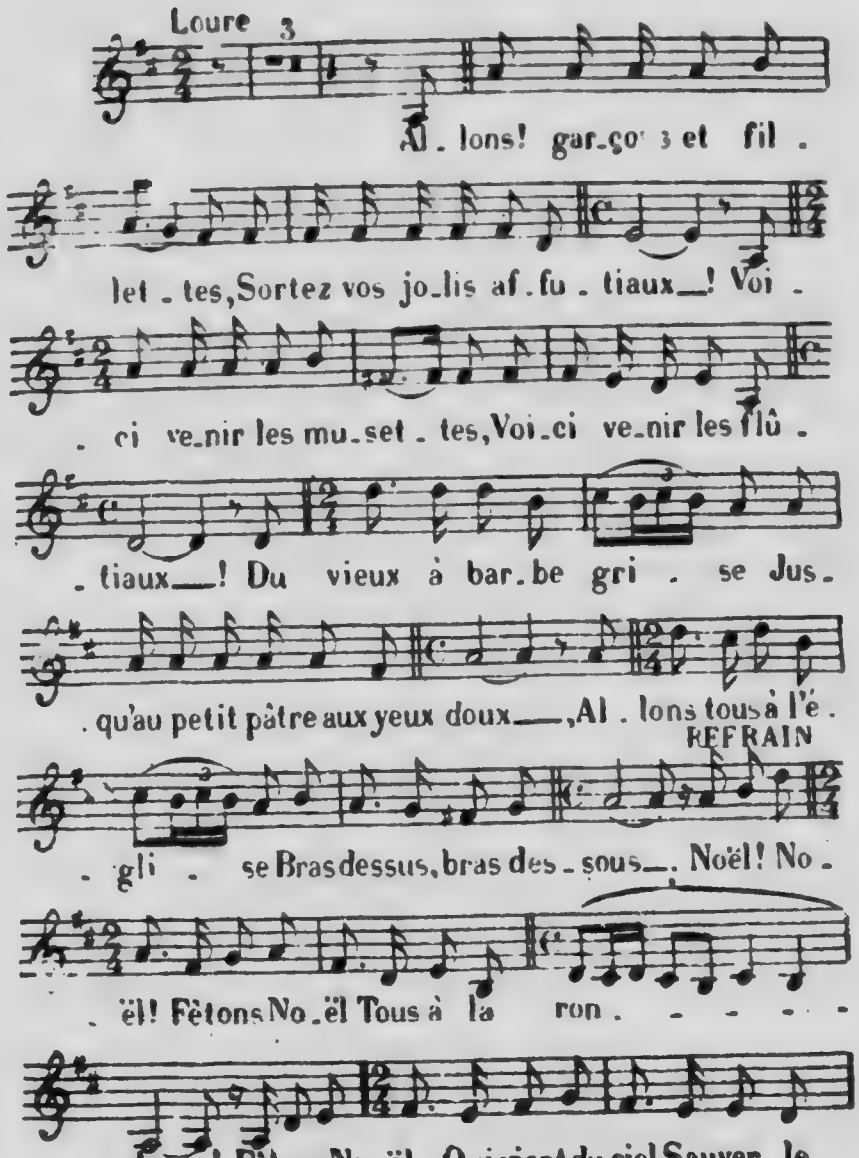
Ce géant, c'est toi qui vas l'abattre,
Toi, pauvre nain!
A son pied tu vins souvent t'ébattre,
Étant gamin;
A son pied tu parlais à ta "Douce",
Cœur frémissant...
Aujourd'hui, la sève t'éclabousse
Comme du sang:
Entends-tu, quand s'abat ta cognée,
Entends-tu cette voix désolée,
Mon gâs?
C'est la clameur
Immense et presque humaine
Du vieux chêne
Qui meurt!

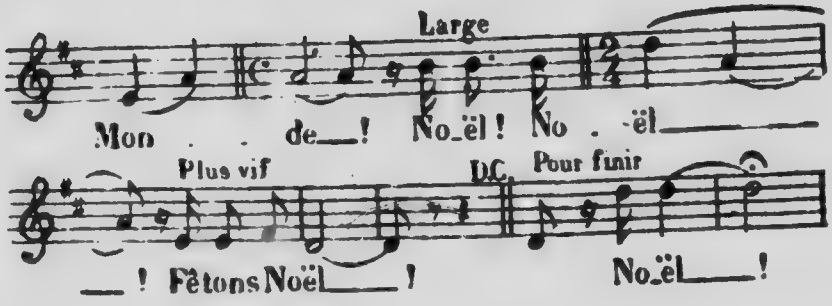
III

Bûcheron, quand sur l'arbre tu cognes,
Sois sans remords;
Il sera l'ami de nos besognes
Et de nos morts:
Dans la Glèbe ou sur la Mer bourrue
Ou sur ton seuil
Il sera Berceau, Barque ou Charrue
Ou bien...Cercueil!
Bûcheron, ramasse ta cognée!
En chantant rejoins ta maisonnée,
Mon gâs!
Dans le soir d'or,
Sans révolte et sans haine,
Le grand chêne
Est mort!...

NOËL DES BERGERS

Musique de THÉODORE BOTREL





II

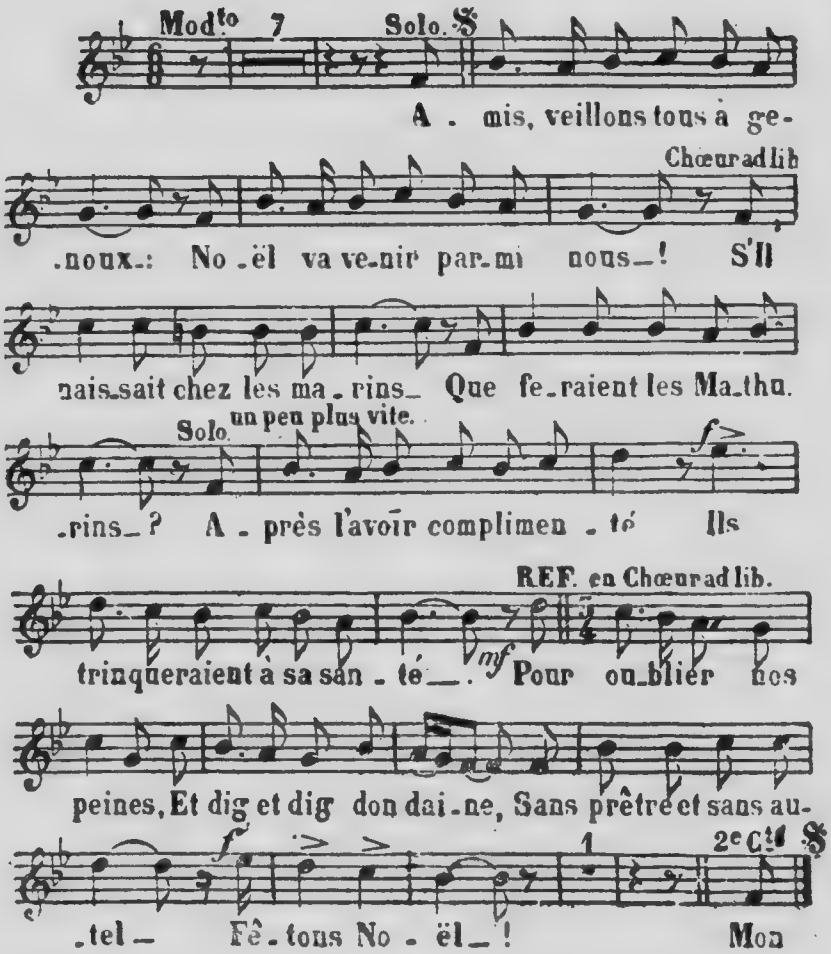
C'est par une Nuit semblable,
Voilà dix-neuf cents ans et plus,
Qu'au fond d'une pauvre étable
Naquit le Seigneur Jésus!
Allons! bergers, bergères,
Le long des bois et des vergers
Suivons, comme nos Pères,
L'étoile des bergers! (*Refrain*).

III

Revenus près de nos bêtes,
Après la Messe de Minuit,
Nous mangerons des galettes
Et nous boirons du vin cuit;
Puis, dans un chœur immense,
Nous dirons nos chants les plus beaux,
En marquant la cadence
A grands coups de sabots! (*Refrain*).

NOËL A BORD

Musique de E. FEAUTRIER



II

Monsieur le Recteur nous l'a dit :
Dans une étable Dieu naquit...
— S'Il venait chez les marins,
Que feraient les Mathurins ?
— Ils ont pour Lui, dans l'entrepont,
Un petit nid ben chaud, ben bon !

Au refrain.

III

Les pauvres parents de Jésus
N'avaient rien à manger non plus...
— S'ils venaient chez les marins,
Que feraient les Mathurins?
— Ils donneraient leur meilleur lard,
Du cidre ou du vin plein leur quart!
Au refrain.

IV

Pour chauffer le petit Jésus
L'âne et le bœuf soufflaient dessus...
— S'Il naissait chez les marins,
Que feraient les Mathurins?
— Pour chauffer le joli Frileux,
Ici les ânes sont nombreux!
Au refrain.

V

Hérode a, dit-on, ordonné
De massacrer le Nouveau-Né...
— Si l'on vient chez les marins,
Que feront les Mathurins?
— Ils empoigneront ces forbans
Et les pendront dans les haubans.
Au refrain.

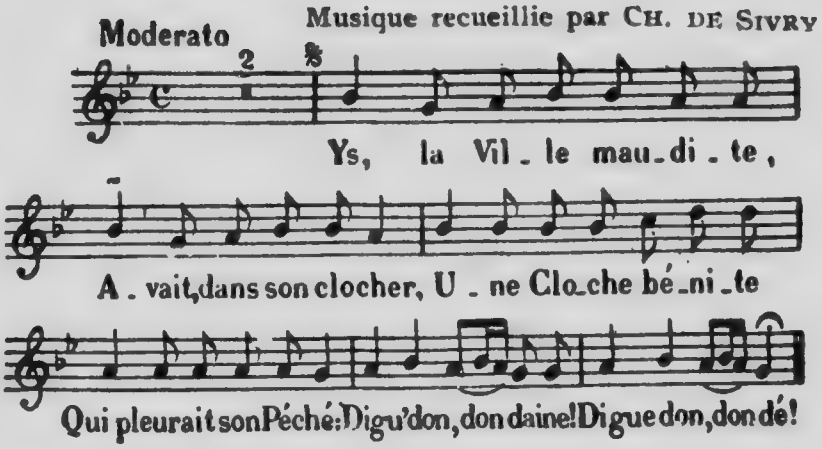
VI

(*Plus doucement*)

Amis, dormons à notre tour:
Voici venir l'aube du jour!
Hélas! Noël, je le crains,
Doit oublier les marins...
— Dame!... Il est occupé... là-bas,
A consoler nos petits gâs!
Au refrain.

LA CLOCHE D'YS

Musique recueillie par CH. DE SIVRY



II

Les Anges l'ont, eux-mêmes,
Fondue et ciselée;
Elle eut, à son baptême,
Le bon Saint Guénolé...
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

III

Pourtant, quand l'Insoumise
S'engloutit dans la Mée,
Avecque son église
Périt sa Cloche aimée!...
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

IV

Ne pleurant qu'Elle seule,
Le Saint, tout chagriné,
Réclama sa Filleule
Mille et trois cents ans:
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

V

Fit à Dieu tels reproches
Tant et tant répétés
Que Dieu lui dit: " Ta Cloche,
" Vais la ressusciter:
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

VI

" C'est par sa Voix profonde
" Qu'un jour sera chanté
" Le " *TE DEUM* " du Monde
" Clamant sa Liberté!... "
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

VII

...Cloche, sonne, sur l'heure,
Grande carillonnée!
Que nul de nous ne meure
Sans t'entendre sonner!...
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

VIII (*plus fort*)

Que ton glas tonne, roule,
Pleure un " *Miserere* "
Sur le Passé qui croule
Dans le matin doré!
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

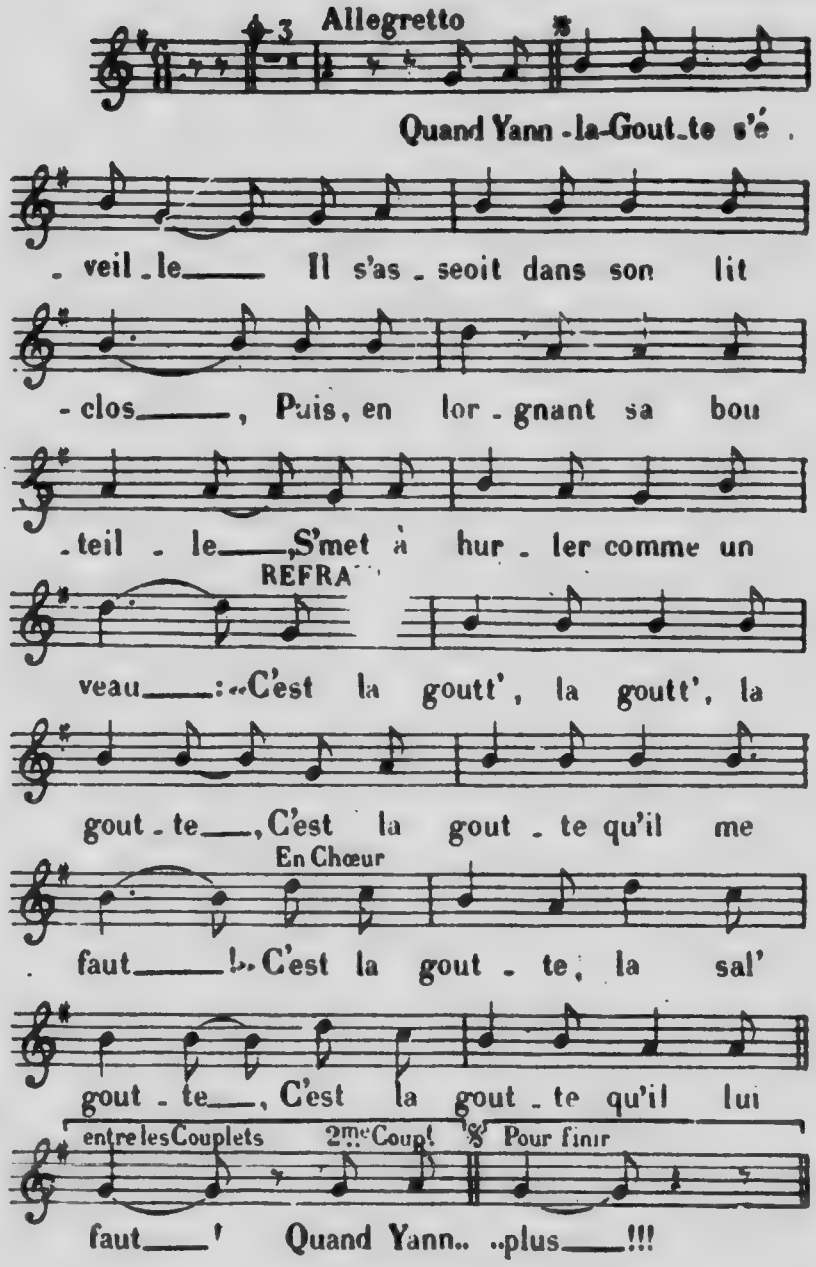
IX (*à pleine voix*)

Que ton Chant retentisse
Pour la Nativité
D'une Ere de Justice
Et de Fraternité!!!
Digue don, don daine,
Digue don, don dé!

YANN-LA-GOUTTE

(*Chanson anti-alcoolique*)

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Quand Yann-la-Goutte, en prière,
Veut s'adresser au Très-Haut,
Sa pensée est tout entière
Pour Bacchus sur son tonneau :
" C'est la goutte, la goutte, la goutte,
" C'est la goutte qu'il me faut ! "
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

III

Quand Yann-la-Goutte travaille
Il est fatigué bientôt :
" Mes amis, lorsque je baille,
" Passez-moi le tord-boyaux :
" C'est la goutte, la goutte, la goutte,
" C'est la goutte qu'il me faut ! "
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

IV

Quand Yann-la-Goutte a d'la goutte
A boire à tir'-larigot,
Il en boit tant qu'ça dégoûte
L'moins dégoûté des poivrots !
C'est d'la goutte, d'la goutte, d'la goutte,
C'est d'la goutte qu'il lui faut !
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

V

Quand Yann va porter son vote,
Aux grands jours électoraux,
Il se flanque un' tell' ribotte
Qu'il en reste un mois sur l'dos :
C'est la goutte, la goutte, la goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

VI

Yann-la-Goutte a un' bonne âme,
Il soign' bien ses animaux...
Mais il caresse sa femme
Et ses gâs à coups d'sabots!
C'est la goutte, la goutte, la goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut!
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut!

VII

Quand Yann sera mort, bien vite
Mettons-le dans le tombeau
Sans lui jeter d'eau bénite...
Vous savez qu'il n'aim' pas l'eau:
C'est d'la goutte, d'la goutte, d'la goutte,
C'est d'la goutte qu'il lui faut!
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut!

VIII

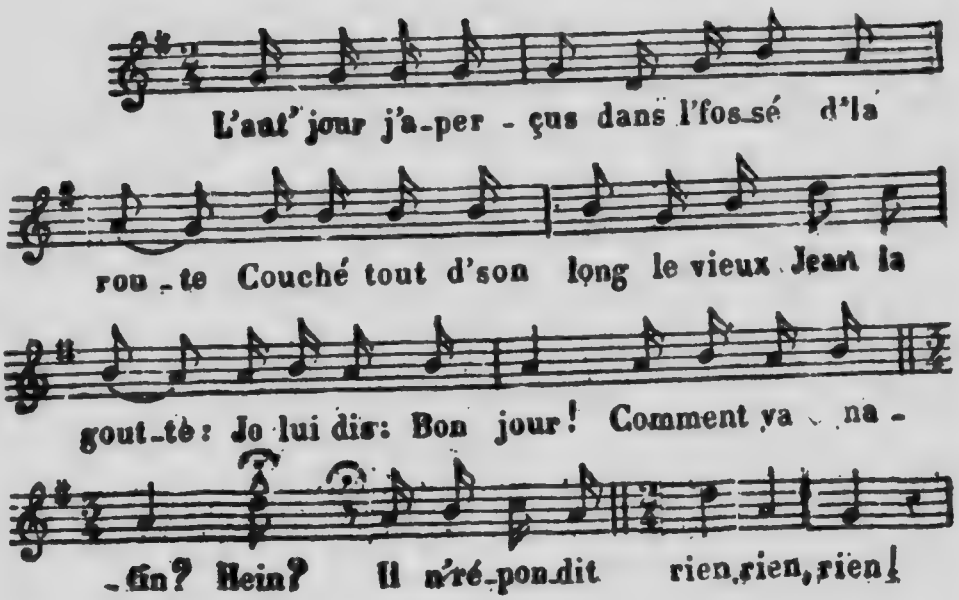
Moralité, mes gâs!

Puisque Yann vient de descendre
Chez les grands diables cornus,
Amis, jurons sur sa cendre
Que nous ne nous soûl'rons plus!
" Non, la goutte, la sal' goutte,
" Jamais nous n'en boirons plus!!!
En Chœur : *" Non, la goutte, la sal' goutte,*
" Jamais nous n'en boirons plus!!!"

CELUI QUI NE DIT RIEN!

(*Chanson anti-alcoolique*)

Musique de THÉODORE BOTREL



II

"Te v'là déjà soûl, rond comme un' barrique!
Tu mériterais un' volé' d' coups d' trique:
N'es-tu donc qu'un' bête...et pas un chrétien?
Hein?"
Il n' répondit rien, rien, rien!

III

"Ton vilain nez rouge, animal! ivrogne!
A l'air d'un fanal au milieu d' ta trogne:
Il t'a coûté cher...mais il se voit d'loin!
Hein?"
Il n' répondit rien, rien, rien!

IV

" Ta mère et ta femme et tes trois p'tits mioches
N'ont rien dans leur ventre...et rien dans leurs poches
Et te v'là su' l' dos, toi qu'es leur soutien!
Hein ?"
Il n' répondit rien, rien, rien!

V

" Mais sais-tu seul'ment c' que c'est qu'ta sal' goutte?
Si tu n'en sais rien, ben, mon vieux, écoute:
C'est du vitriol et du pipi d' chien!...
Hein ?"
Il n' répondit rien, rien, rien!

VI

"Es-tu sourd et muet, entêté! bourrique!
Ou c'est-il qu' t'aurais avalé ta chique?
Dis! c'est-il qu't'es mort, mon pauv' vieux copain?
Hein ?"
Il n'répondit rien, rien, rien!

VII

Je m'en fus prév'nir la gendarmerie...
Puis Monsieur l'Curé et puis la Mairie...
Tout l' mond' lui cria: "Nous entends-tu bien?
Hein ?"
Il n'répondit rien, rien, rien!

VIII

Il était bien mort...ça n'était plus drôle!
Je l'emport' chez lui, dessus mon épaule;
Sa femme' s'écria: "Encor soûl, vaurien!
Hein ?"
Il n' répondit rien, rien, rien!

IX

Ell' prend son balai près de la ch'minée
Et, vlan! nous envoie un'bonne tournée!
Je criais: " Madame! assez! cré coquin!!!
Hein ?"
Mais lui n'disait rien, rien, rien!

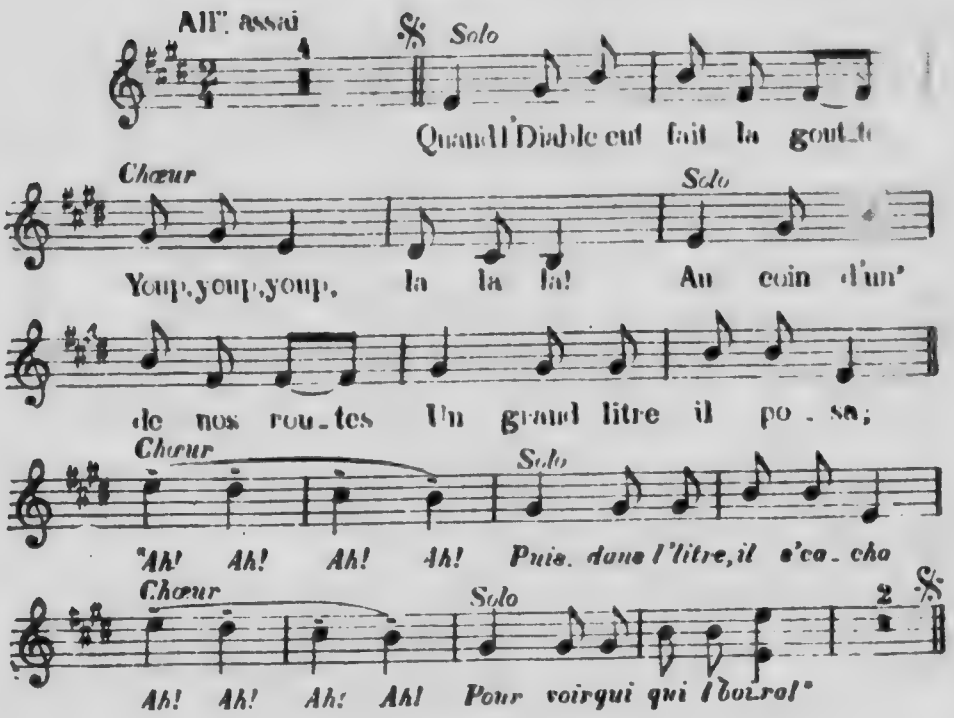
X

Bref! deux jours après, voilà qu'on l'enterre.
Monsieur le Curé lui dit au cim'tière:
" Que Dieu te fass' paix, mauvais paroissien!...
Hein !"
Il n'répondit rien...rien...rien...!

LE DIABLE EN BOUTEILLE

(Chanson anti-alcoolique)

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Un canard en goguette
  Youp, youp, youp, la la la!
Contempla l'étiquette
Et, de suit' cancana:
  "Coin! Coin! Coin! Coin!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
  Coin! Coin! Coin! Coin!
Jamais je n'boirai d'ça!"

III

Puis un gros chat s'amène,
  Youp, youp, youp, la la la!
Autour il se promène
Et, de suit' se fâcha:
  " *Miaou! Miaou!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
  Miaou! Miaou!
Jamais je n'boirai d'ça!"

IV

Et puis c'est une chèvre
  Youp, youp, youp, la la la!
Qui fronce un peu la lèvre,
Lâche un' crotte et s'en va:
  " *Bè-èh! Bè-èh!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
  Bè-èh! Bè-èh!
Jamais je n'boirai d'ça!"

V

Puis ce fut un' couveuse
  Youp, youp, youp, la la la!
Qui s'arrêta, curieuse,
Battit d'l'aile et caqu'ta:
  " *Cott! Cott! Cott! Cott!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
  Cott! Cott! Cott! Cott!
Jamais je n'boirai d'ça!"

VI

Puis, c'est un gros boul'dogue
  Youp, youp, youp, la la la!
Qui flaira la sal' drogue,
L'va la patte et...passa:
  " *Ouah! Ouah! Ouah! Ouah!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
  Ouah! Ouah! Ouah! Ouah!
Jamais je n'boirai d'ça!"

VII

Puis un taureau bravache
  Youp, youp, youp, la la la!
Vint avec sa p'tit' vache,
Et mûgit: "*Nom de d'la!*
  Meu-euh! Meu-euh!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
  Meu-euh! Meu-euh!
Jamais je n'boirai d'ça!"

VIII

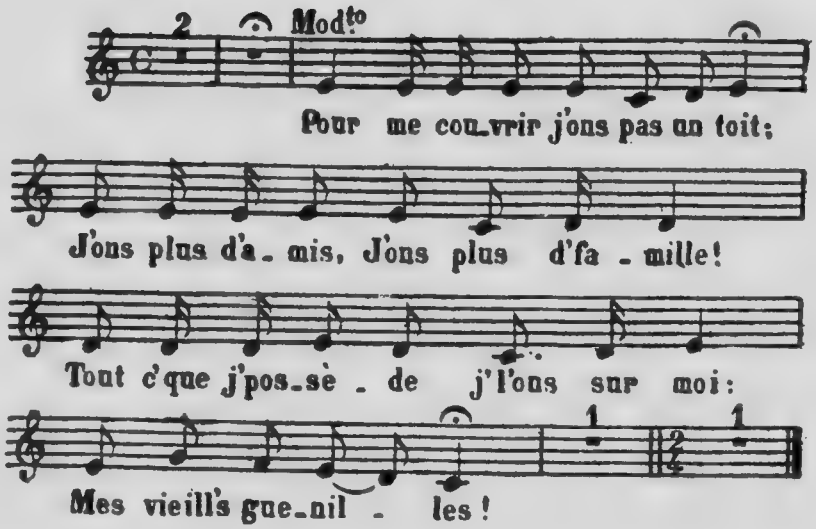
Mais un homme, bien vite,
  Youp, youp, youp, la la la!
Voyant la drogu' maudite
D'un seul trait l'avala:
  "*Ah! Ah! Ah! Ah!*
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
  Ah! Ah! Ah! Ah!
J'ai l'Diabl' dans l'estomac!!!"

IX

La Moral' de l'histoire,
  Youp, youp, youp, la la la!
C'est qu'l'homme est heureux d'boire
C'que les bêt's ne veul'nt pas:
  Ah! Ah! Ah! Ah!
Les plus bêtes, selon moi,
  Ah! Ah! Ah! Ah!
Ne sont pas ceux qu' l'on croit!!

YANN-GUENILLE

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Quand l'bossu de Landivisiau
Vous tailla du col aux chevilles,
Vous étiez un bel affutiau,
Mes vieill's guenilles.

III

Les soirs de Pardons, grâce à vous,
J'fis battre, sous l'fichu des filles,
Plus de cœurs...que vous n'avez d'trous,
Mes vieill's guenilles!

IV

A présent, c'est fini l'bonheur,
Les jeun's années que l'on gaspille:
Vous êt's la livrée du Malheur,
Mes vieill's guenilles!

V

De la ferme et de l'atelier
A ma vue on boucle les grilles.
Vous m'empêchez de travailler,
Mes vieill's guenilles!

VI

Lorsque, le long des grands chemins,
Je vas, me traînant comm' les ch'nilles,
Ell's font rire les p'tits gamins,
Mes vieill's guenilles!

VII

L'été, ma foi, ça marche encor:
Sous le bon soleil qui me grille
Vous semblez quasi tout en or,
Mes vieill's guenilles!

VIII

Mais, quand viennent les durs hivers,
Je n'peux plus traîner mes béquilles,
Car la neige a'passe à travers
Mes vieill's guenilles!

IX

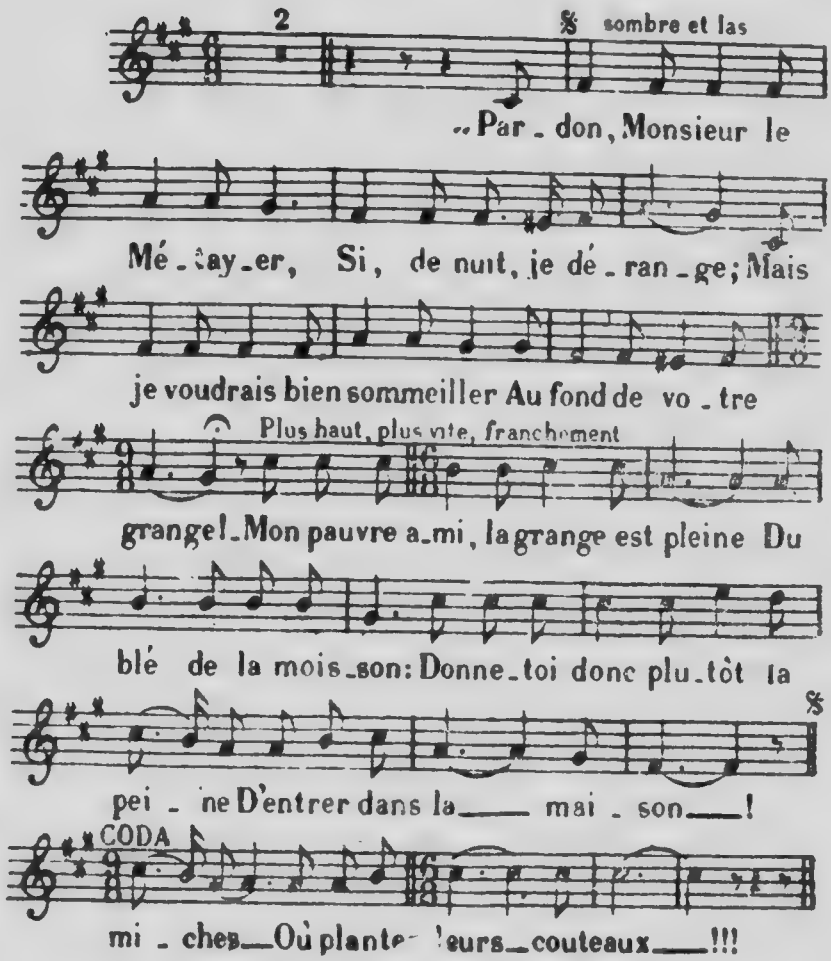
Certe, en grinchant un peu, j'aurais
Pu vivre comm' tant d'mauvais drilles;
Au déshonneur je préférais
Mes vieill's guenilles!

X

Quand j'mourrai, dans mon coin, tout seul,
—Car faudra ben que j'décanille!—
J'aurai pour unique linceul
Mes vieill's guenilles!!!

LE COUTEAU

Musique de THÉODORE BOTREL



II

—" Mon bon Monsieur, je suis trop gueux;
Qué gâchis vous ferais-je!
Je suis pieds-nus, sale et boueux
Et tout couvert de neige!

— Mon pauvre ami, quitte bien vite
Tes hardes en lambeaux :
Pouille-moi ce tricot, de suite
Chausse-moi ces sabots ! "

III

—" De tant marcher à l'abandon
J'ai la gorge bien sèche :
Mon bon Monsieur, baillez-moi donc
Un grand verre d'eau fraîche !
—L'eau ne vaut rien lorsque l'on tremble,
Le cidre...guère mieux :
Mon bon ami, trinquons ensemble ;
Goûte-moi ce vin vieux ! "

IV

—"Mon bon Monsieur, on ne m'a rien
Jeté, le long des routes ;
Je voudrais avec votre chien
Partager deux, trois croûtes !
—Si, depuis ce matin, tu rôdes,
Tu dois être affamé :
Voici du pain, des crêpes chaudes,
Voici du lard fumé ! "

V

—"Chassez du coin de votre feu
Ce rôdeur qui n'en bouge :
Etes-vous " Blanc " ? êtes-vous " Bleu " ?
Moi, je suis plutôt " Rouge " !
—Qu'importent ces mots : République,
Commune ou Royauté :
Ne mêlons pas la Politique
Avec la Charité ! "

VI

Puis, le Métayer s'endormit,
La mi-nuit étant proche...
Alors, le vagabond sortit
Son couteau de sa poche,

L'ouvrit, le fit luire à la flamme,
    Puis, se dressant soudain,
Il planta sa terrible lame
    Dans...la miche de Pain!

VII

Au matin-jour, le gueux s'en fut,
    Sans vouloir rien entendre...
Oubliant son couteau pointu
    Au milieu du Pain tendre...

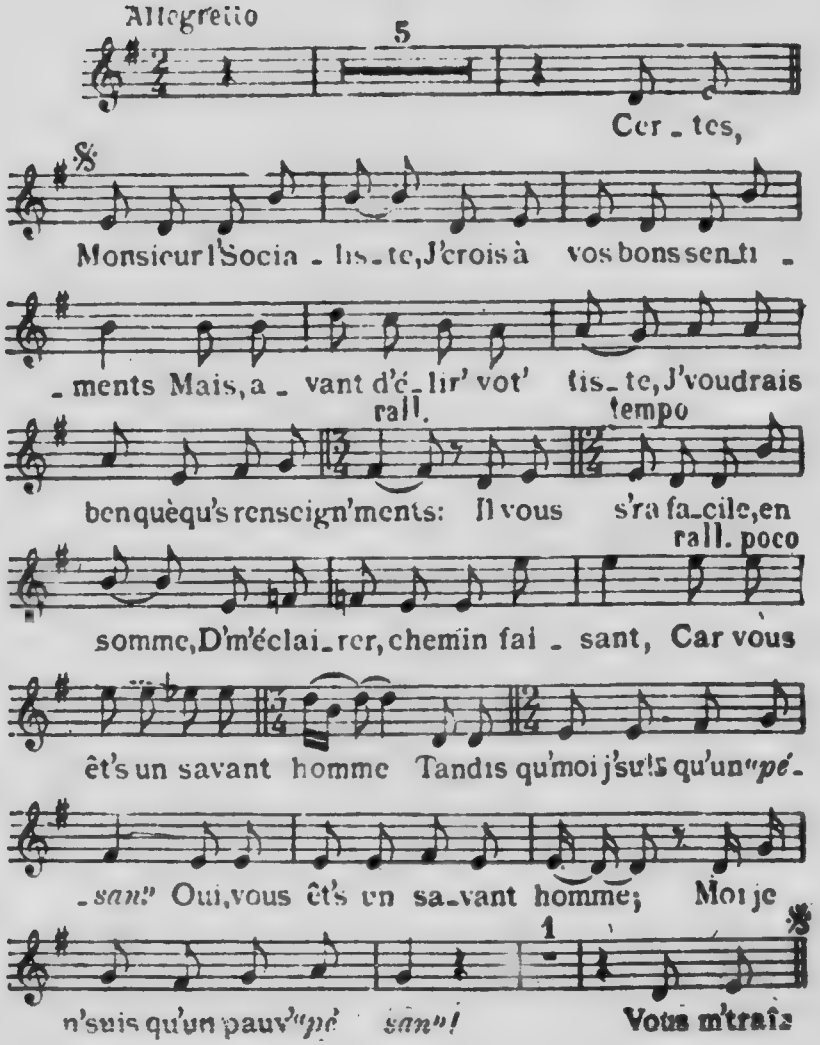
. . . . . .

Vous dormirez en paix, ô Riches!
    Vous et vos Capitaux.
Lorsque les gueux auront des miches
    Où planter leurs couteaux!!!

QUEQU'S RENSEIG'MENTS?

(*Chanson Rustique*)

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Vous m'traitez d'être servile,
Courbé sous l'joug des seigneurs;
Vous m'dit's de v'nir à la Ville
Oùsque les gains sont meilleurs...
Dam' ! ma foi, je n'puis vous l'taire,
Ça m'irait d'êtr' pus heureux...
Mais qui donc soign'ra la Terre
Quand y-aura pus d'laboureux?
Dit's, qui donc soign'ra la Terre
Quand y-aura pus d'laboureux?

III

Pour noyer quelque déboire
Souvent – dit's la vérité –
Vous ne dédaignez pas d'boire
Un' bouteille...à not' santé!
Mais boir' du vin c'est indigne:
C'est boir' la sueur de nos fronts...
Puis, qui donc taill'ra la Vigne
Quand il n'y-aura pus d'Vign'rons?
Dit's, qui donc taill'ra la Vigne
Quand il n'y-aura pus d'Vign'rons?

IV

Qui donc moudra vot' farine
Quand il n'y-aura pus d'meuniers?
Comment f'ra-t-on vot' cuisine
Quand n'y-aura pus d'charbonniers?
Pour vous loger, vous, les vôtres,
Qui donc qui f'ra des maisons?
Franch'ment, ça s'ra-t-il vous autres,
Vous qu'êt's tous des francs...maçons?
Vous m'fait's rigoler, vous autres,
Qui n'êt's pas pus francs qu'maçons!

V

D'vant un prêtr' votre œil s'allume:
Vous le regardez d'travers,
Vous qui voulez, d'un trait d'plume,
Rayer Dieu de l'Univers;
Bon! tout s'est fait seul: les Plaines,
Les Mers, les Soleils de feu...
Mais qui m'consol'ra d'mes peines
Quand il n'y-aura pus d'bon Dieu?
Dit's, qui m'consol'ra d'mes peines
Quand il n'y-aura pus d'bon Dieu?

VI

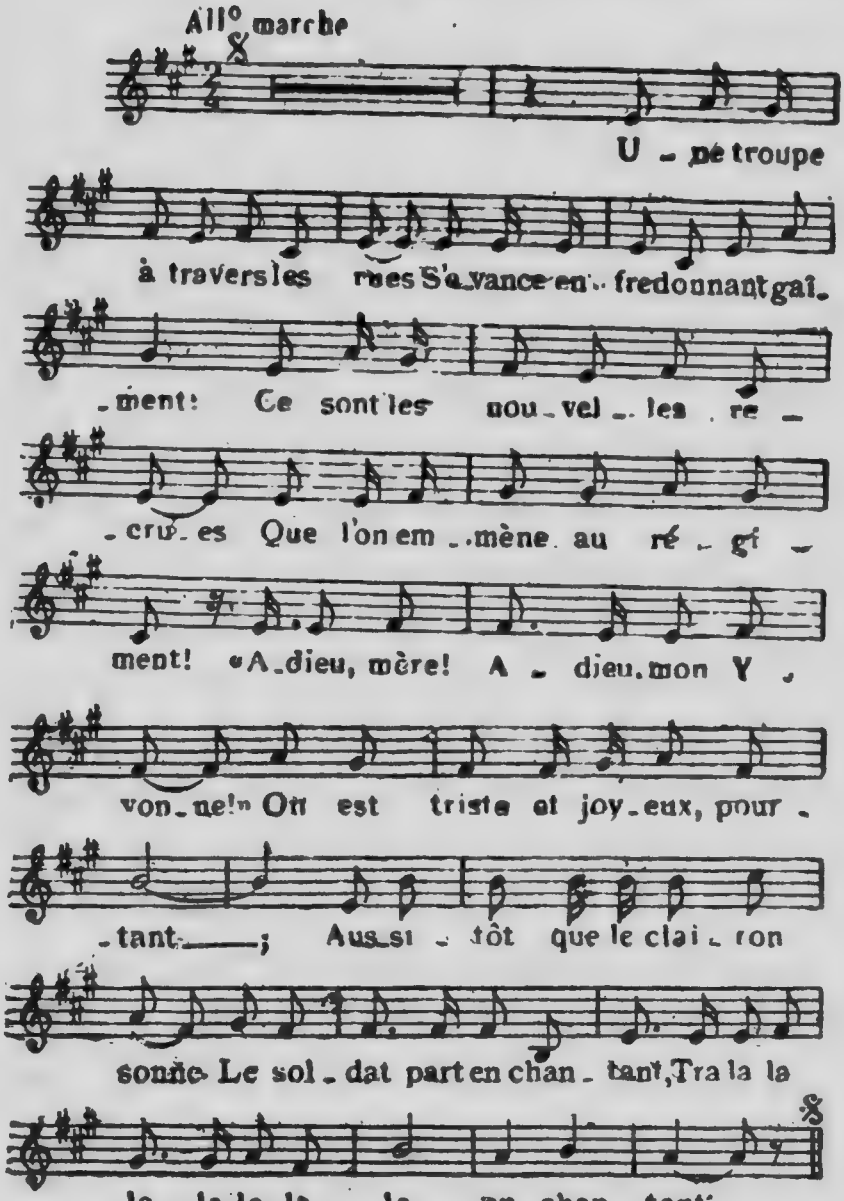
Vous criez, d'un air terrible,
La voix pleine de rancœurs,
Qu'la Guerre est un'chose horrible
Dont saign'nt même les Vainqueurs!...
J'dis comm' vous, moi, sans ment'rie,
Surtout d'puis qu' j'ai des p'tits gâs...
Mais qui gard'ra la Patrie
Quand il n'y-aura pus d'soldats?
Dit's, qui gard'ra la Patrie
Quand il n'y-aura pus d'soldats?

VII

Allons, merci d'vos Lumières!
Sans rancune aucune, adieu!
J' gard' vos Journaux incendiaires...
Pour en allumer mon feu;
J'y ferai cuir' mes pois-chiches
En r'disant à mes p'tits fieux:
Sur Terre faut qu'y ait des Riches
Et qu'y ait des malheureux,
Car si y-avait pus qu'des Riches...
Y-aurait pus qu'des malheureux!

EN CHANTANT

Musique de THÉODORE BOTREL



II

Ohé! petit bleu! Vite à l'œuvre!
En hâte apprends ton dur métier!
Gaiment, le brave gâs manœuvre,
Astique tout le jour entier;
Il pivote, il trime avec rage,
Sans s'arrêter un seul instant:
Pour avoir du cœur à l'ouvrage
Le soldat trime...en chantant,
Tra la la la, la la la la!
En chantant!

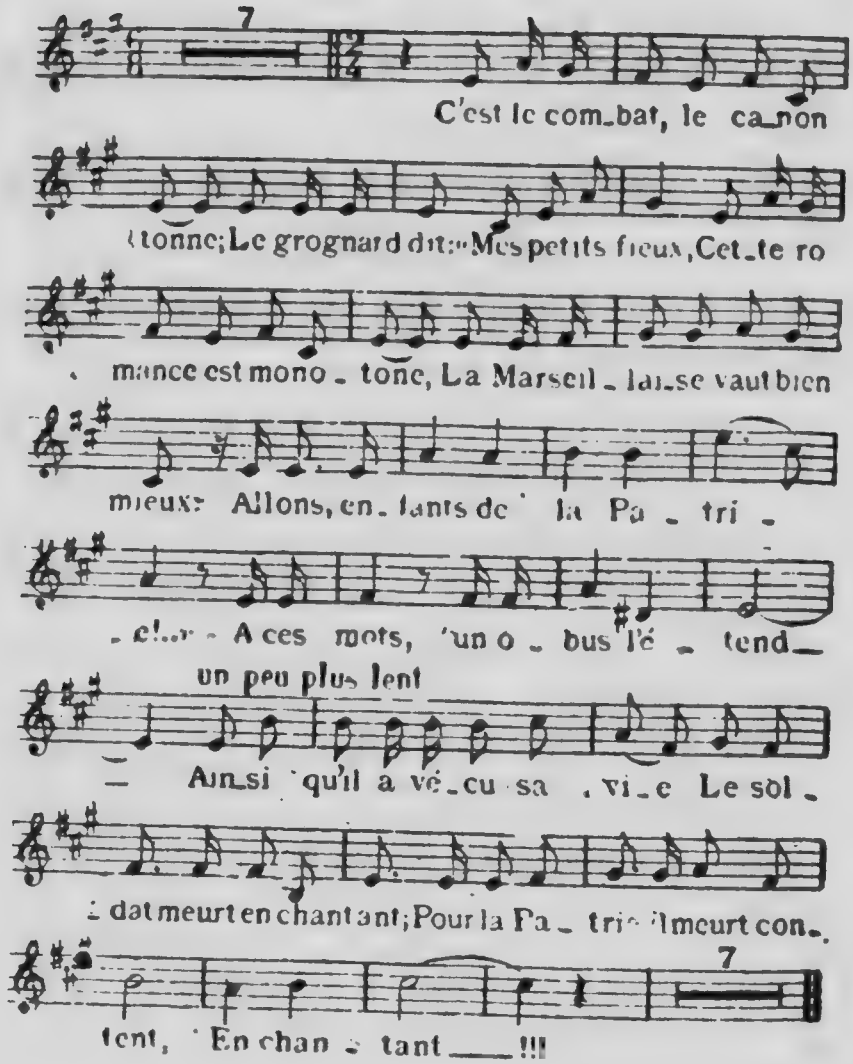
III

Mais lorsque vient de la famille
Une lettre...il est moins joyeux:
Ah! Voici qu'une larme brille;
Va-t-elle lui tomber des yeux?
Non, non! Sa peine est éphémère,
La chose n'a rien d'attristant:
Aussitôt qu'il pense à sa mère
Le soldat pleure...en chantant,
Tra la la la, la la la la!
En chantant!

IV

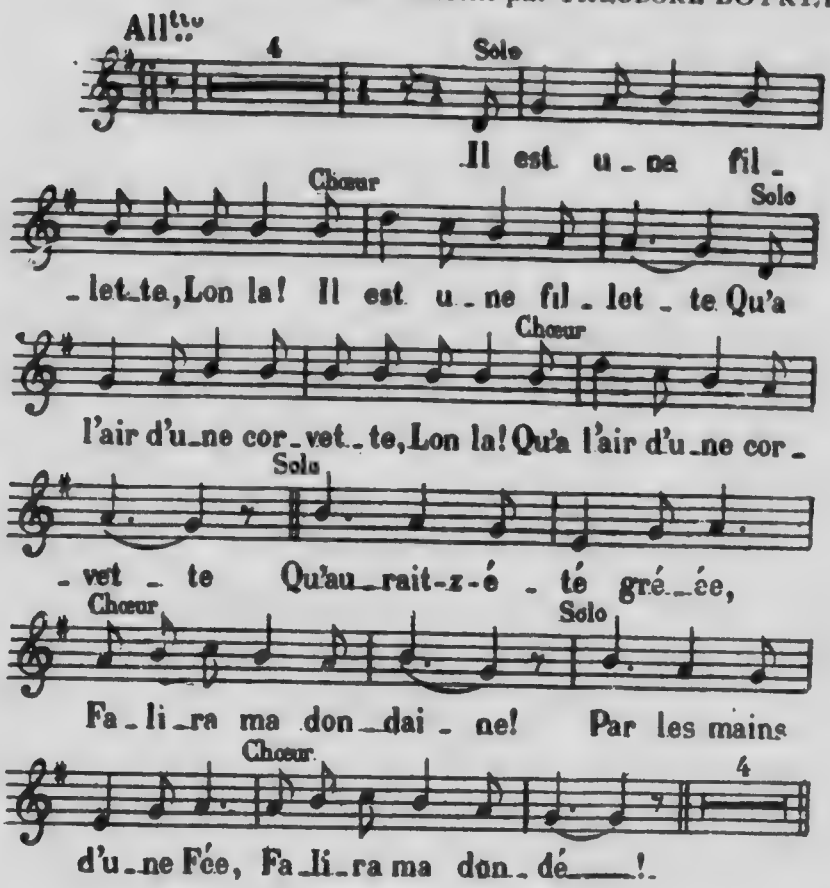
Mais le jeune "bleu" de naguère
Est un vieux grognard aujourd'hui...
Quand voici qu'éclate la Guerre,
Que le Pays est envahi;
Sans même casser une croûte
Il faut partir, tambour battant:
Afin de raccourcir la route
Le soldat marche...en chantant,
Tra la la la, la la la la!
En chantant!

V


7
C'est le com_bat, le ca_non
tonne; Le grognard dit: "Mes petits fieux, Cet_te ro
mance est mono_tone, La Marseil_lai_se vaut bien
mieux: Allons, en_fants de la Pa_tri_
_e!..." A ces mots, l'un o_bus l'é_tend_
un peu plus lent
_ Ainsi qu'il a vé_cu sa vi_e Le sol_
dat meurt en chantant; Pour la Pa_trie il meurt con_
7
tent, En chan_tant ___ !!!

LA BELLE CORVETTE

Air recueilli par THÉODORE BOTREL



II

Surcouf, le vieux Corsaire,
Lonla!
Surcouf, le vieux Corsaire,
La voyant si ligère,
Lonla!
La voyant si ligère
Pour le sûr eût aimé
Falira ma dondaine!
L'emmener sur la Mé:
Falira ma dondé!

III

Elle est fringuette et brave,
Lonla!
Elle est fringuette et brave
De la poupe à l'étrave,
Lonla!
De la poupe à l'étrave,
De la barre au beaupré,
Falira ma dondaine!
De la quille aux huniers;
Falira ma dondé!

IV

Elle a deux écoutilles,
Lonla!
Elle a deux écoutilles
Coquettes et gentilles,
Lonla!
Coquettes et gentilles
Et deux grands écubiers
Falira ma dondaine!
Toujours ben éveillés;
Falira ma dondé!

V

Ses haubans et ses drisses,
Lonla!
Ses haubans et ses drisses
Sont fins, soyeux et lisses,
Lonla!
Sont fins, soyeux et lisses:
Le soleil, à son gré,
Falira ma dondaine!
S'amuse à les dorer;
Falira ma dondé!

VI

Quand elle a pleines voiles,
Lonla!
Quand elle a pleines voiles
Ses marins, jusqu'aux moelles,
Lonla!
Ses marins, jusqu'aux moelles,
Frémissent de fierté
Falira ma dondaine!
Devant tant de Beauté.
Falira ma dondé!

VII

Salut à la mignonne!
Lonla!
Salut à la mignonne!
Que toujours Dieu li donne,
Lonla!
Que toujours Dieu li donne
Bons vents pour naviguer,
Falira ma dondaine!
Bons abris pour ancrer.
Falira ma dondé!

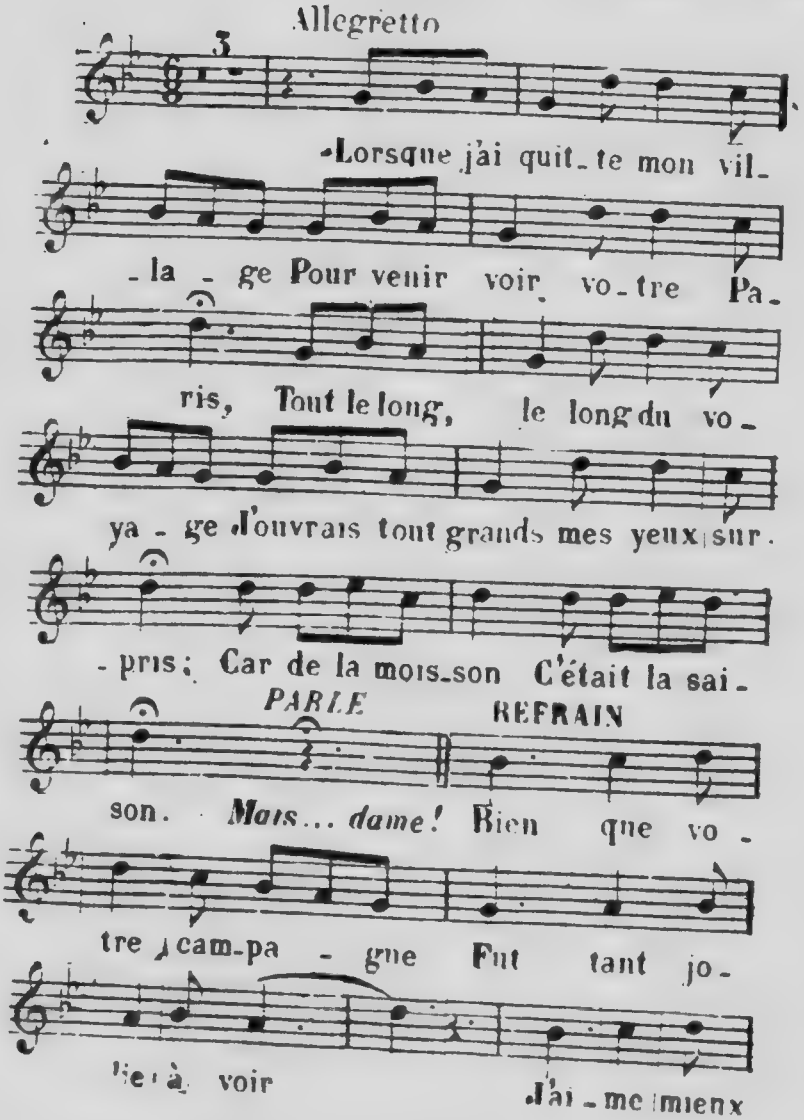
VIII

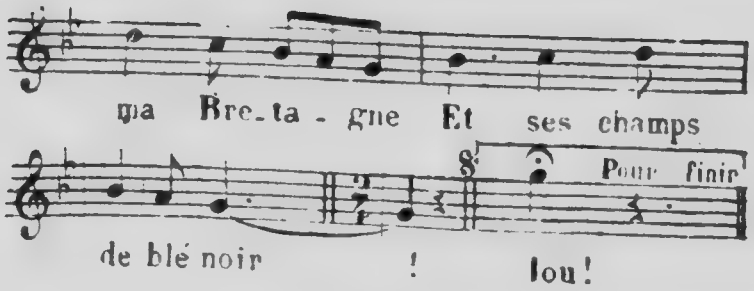
C'ti qui, l'année prochaine,
Lonla!
C'ti qui, l'année prochaine,
Sera son capitaine,
Lonla!
Sera son capitaine
C'est le gabier brev'té
Falira ma dondaine!
Qui vient de la chanter.
Falira ma dondé!

MA BRETAGNE

(*Le Breton à Paris*)

Air recueilli par THÉODORE BOTREL





II

J'admirais, dans vos Avenues,
Vos belles maisons par milliers;
Je croyais monter jusqu'aux nues
Quand je grimpais vos escaliers...
Ma Doué! que c'est beau!
Ma Doué! que c'est haut!
(Parlé) *Mais...dame!*
Malgré tant de lumière
Eclairant vos palais,
J'aime mieux ma chaumière
Au milieu des genêts!

III

Puis je contemplais les toilettes
De vos gommeux par trop bien mis,
Leurs grands faux-cols et leurs jaquettes,
Leurs souliers pointus et vernis.
Je trouvais bien beaux
Leurs brillants chapeaux.
(Parlé) *Mais...dame!*
Pour suivre d'un pas leste
Nos binious, nos hautbois,
J'aime bien mieux ma veste
Et mes sabots de bois!

IV

Vos Parisiennes sont jolies,
Mais il leur faut de beaux atours;
Et pour Elles que de folies
Voit-on commettre tous les jours!

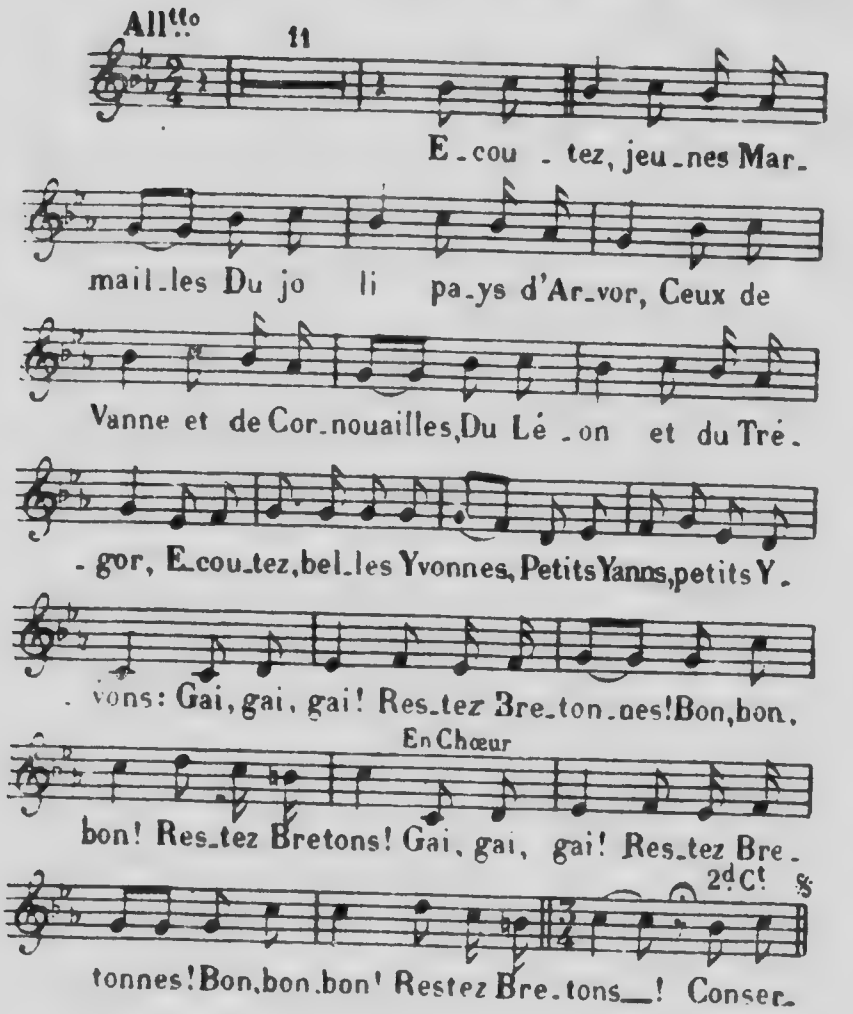
Que de diamants
Et de " riens " charmants!
(Parlé) *Et...dame!*
Plus simple et plus mignonne,
Farouche un tantinet,
J'aime mieux mon Yvonne
Avec son blanc bonnet!

V

Et "on m'a dit: " Reste à la Ville
Tu pourras t'enrichir aussi!"
Mais, d'une façon très-civile,
J'ai dit: " Nenni dà ! grand merci!"
Je retourne donc
Au Pays Breton.
(Parlé) *Oui donc!*
Ainsi que mon grand-père
Je chanterai toujours:
" J'aime mieux ma bruyère
" Et mon clocher à jours!..."
Iou!

LA BASSE-BRETONNE

Musique recueillie par THÉODORE BOTREL



II

Conservez vos robes faites
Moitié drap, moitié velours,
Tabliers et collerettes,
Devantiers brodés à jour;

Gardez vos coiffes mignonnes,
Vos chupens, vos chapeaux ronds.
Gai, gai, gai!...etc.

III

Retenez bien les légendes,
Que diront ceux de jadis
Autour des bons feux de landes
Allumés dans vos logis,
Leurs complaintes monotones
Et leurs joyeuses chansons:
Gai, gai, gai!...etc.

IV

Gardez-vous des folles danses
Qu'on importe on ne sait d'où;
N'écoutez que les cadences
Du hautbois et du biniou;
Les vieilles danses sont bonnes:
Jabadaos et rigodons!
Gai, gai, gai!...etc.

V

Conservez dans vos chaumières,
Le respect des grands Aïeux;
Soyez forts comme vos Pères
Et soyez chrétiens comme eux:
Priez vos saintes Patronnes
Et priez vos saints Patrons.
Gai, gai, gai!...etc.

VI

N'oubliez jamais la Langue
De nos grands Bardes sacrés;
Comme un brick qui roule et tangue
Vous seriez désemparés!
Laissez aux barons, baronnes,
Le parler des beaux salons.
Gai, gai, gai!...etc.

VII

Voulez-vous suivre la route
Que je viens de vous tracer?
— Ne buvez jamais la "goutte"
Que Satan vient nous verser:
Mais videz gaîment les tonnes
Du cidre de vos cantons:
Gai, gai, gai!...etc.

VIII

Petits gâs, pleins de vaillance,
Vivons et mourons gaîment
Pour l'Arvor et pour la France:
La Grand'Mère et la Maman!...
Et, pour finir la romance,
A pleins poumons répétons:

Gai, gai, gai!
Vive la France!
Bon, bon, bon!
Vivent les Bretons!

MA PATRIE

Me voyant marcher de l'avant,
Des gens sont venus, quatre à quatre,
Me dire : " On te voit trop souvent
Contre des montagnes te battre ! "
— Et moi j'ai répondu : " Voilà
Pourquoi je charge avec furie :
Derrière ces montagnes-là
Est prisonnière ma Patrie ! "

D'autres m'ont dit : "Ferme les yeux !
Ton existence sera belle :
Fortune, honneurs à qui mieux mieux
Vers toi viendront en ribambelle ! "
— J'ai répondu : " Gardez pour vous
Les bravos de la galerie...
Moi, j'estime qu'il est plus doux
De ne songer qu'à la Patrie ! "

On m'a dit : " On sent dans tes vers
La pitié des nobles détresses ;
N'as-tu pas pour tout l'univers
Mêmes bontés, mêmes tendresses ? "
— Alors j'ai dit : " En vérité,
Ai-je l'air d'avoir l'âme aigrie ?
J'aime, certes, l'Humanité...
Mais j'aime, d'abord, ma Patrie ! "

Des poètes m'ont dit : " Jamais
Près de nous ne prendras-tu place ?
Viens donc rêver sur nos sommets :
Ne vois-tu donc plus le Parnasse ? "

— J'ai répondu : " Bien au-dessus
Je vois le Calvaire où, meurtrie,
Ainsi qu'on a cloué Jésus
On voudrait clouer ma Patrie ! "

Et puis d'aucuns m'ont dit, enfin :
"Es-tu Blanc ou Bleu ? Rouge ou Rose ?
Quel est ton cri : " Vive Machin ! "
Ou " Vive Un tel ! " ou " Vive Chose ! " ?...
— Et j'ai dit, gaîment, à chacun :
" Ecoutez-moi : lorsque je crie,
Ce n'est jamais : " Vive Quelqu'un ! "
C'est toujours : " Vive la Patrie ! ! ! "

LE BUCHER DE JEANNE D'ARC

Quand tout fut consommé; quand la douce Pucelle
Eut jeté son " Eli lamma sabacthani ",
Qu'il ne resta plus rien, sur le Bûcher, de celle
Dont ils avaient l'effroi, grandissant, infini:

"Nous sommes tous sauvés! dirent ceux d'Angleterre.
Mais la foule cria: "Nous sommes tous maudits:
La Sainte que l'on vient de nâvrer sur la terre
Entre, colombe blanche, au sein du Paradi !"

Le Tribunal hideux fuyait, muet, farouche;
Le Peuple lui jetait des pierres; le bourreau
Sanglotait, les yeux fous, et, l'écume à la bouche,
Inanimé, tombait enfin sur le carreau!...

...Cependant Winchester s'avança, plein de haine,
Monta sur l'échafaud, s'inclina pour mieux voir,
Et, du bout calciné d'un des tisons de chêne,
Il écarta la cendre au pied du poteau noir.

O Prodige! Le Cœur de la Vierge Française,
Ce Cœur si doux, si tendre et cependant si fort,
Est vivant, à ses pieds, dans l'ardente fournaise,
Miraculeusement épargné par la Mort!

" Or ça, cria l'Anglais qu'on apporte de l'huile,
De la poix et du soufre, et qu'on brûle cela!"
L'huile ne sert de rien; le soufre est inutile:
Quand ils sont consumés, le Cœur est encor là!

Par trois fois on brûla le Cœur de la Lorraine.
Et par trois fois aussi le feu le respecta...
Si bien que, " tout vivant, en Rivière de Seine
— Dit la Chronique — en blasphémant, on le jeta!"

...Et, depuis lors, le Cœur immortel de la Vierge
Descend au fil de l'eau jusques à l'Océan,
Puis remonte le Fleuve et vient battre la berge
Dès qu'un nouveau malheur te menace, ô Rouen!

Sitôt que l'Ennemi sur nos grèves accoste,
Et qu'il sent le Pays abandonné de Dieu,
Il s'en revient vers Toi s'offrir en holocauste.
Prêt à subir encor le supplice du Feu!

* * *

Rouen! parce qu'en ton Enceinte
On a brûlé, jadis, la Sainte
Par qui le Pays fut sauvé,
D'aucuns te plaignent: je t'admire,
Car la palme de la Martyre
A jailli de ton noir pavé!
Bethléem, Domrémy s'inclinent
Cependant que, plus haut, dominent
Le Golgotha, le Vieux-Marché:
Pour que leur culte persévère
Il fallait au Christ un Calvaire,
A Jeanne, il fallait un Bûcher!

Donc, ne lançons point l'anathème
Sur Pilate ou Judas lui-même,
Sur d'Estivet ni Loyseleur,
Lorsque leur main, d'un geste immonde,
Livre, pour le Rachat d'un Monde,
La Salvatrice ou le Sauveur!
Du Seigneur il est le complice
Celui qui pour le Sacrifice
Pousse l'agneau vers le boucher:
Rouen! Sois absoute et sois fière,
Car la France encore s'éclaire
A la lueur de ton Bûcher!

Aux jours de Deuils, aux jours de Fêtes,
Dans les Triomphes, les Défaites,
Jeanne, toujours notre regard
Te cherche, implore ta venue,
Espérant soudain sur la nue
Voir planer ton fier Etendard!
Ah! que de fois notre Patrie,
Le cœur brisé, l'âme meurtrie,
S'en vint jusqu'ici te chercher!
Que de fois la France blessée
Réchauffa son âme glacée
A la chaleur de ton Bûcher!

Tandis que tout décline et tombe
Ton Astre, ô divine Colombe!
Monte et grandit à l'horizon,
Non plus, certes, comme naguère,
Au rythme d'un hymne de guerre,
Mais au doux bruit d'une oraison...
...Et le cœur de ta "Douce France"
Expirerait-il de souffrance,
Qu'il suffirait de l'approcher
Du Tien qui de la Mort fut maître,
Pour le voir frémir et renaître
Dans les cendres de ton Bûcher!

L'HORLOGE DE GRAND'MÈRE

C'est une Horloge en châtaignier,
Au long coffre à la mode antique,
Que dut longuement travailler
Quelque Michel-Ange rustique.

Au bas, le sonneur de biniou
Fait face au sonneur de bombarde,
Durant qu'au fronton un hibou
De ses grands yeux ronds vous regarde.

Oh! combien cela me charmait,
Quand j'étais tout petit, de suivre
La mort des Heures, que rythmait
L'énorme balancier de cuivre:

Car, vraiment, lorsque, près d'un seuil,
On contemple une Horloge-close,
Elle a tout l'air d'un long cercueil
Où le Temps, qui n'est plus, repose!

* * *

La première Heure que chanta
L'Horloge de sa Voix profonde
Fut celle où grand'maman jeta
Son premier cri dans ce bas-monde.

Et ce fut ce *Dong!* éclatant
De demi-heure en demi-heure
Qui règla, dès lors, chaque instant
De ta Vie, ô Toi que je pleure!

Dong! Dong! elle sonnait ainsi
Et l'Heure grave et l'Heure folle,
L'Heure des jeux et l'Heure aussi
Où l'enfant partait pour l'école;

Dong! Dong! le moment du Réveil,
Puis l'Heure où l'on se met à table;
Dong! Dong! le moment du Sommeil
Quand passe le *Jeteur de sable;*

Dong! Dong! l'heure où, pour le Saint-Lieu,
On part, en bande, le Dimanche;
L'Heure où, pour recevoir son Dieu,
Plus tard, on met sa robe blanche;

Dong! Dong! la prime-aube du jour
Où l'on va travailler la Terre,
Et puis l'Heure où gémit d'amour
Le cœur las d'être solitaire!

Dong! Dong! les instants si joyeux
Où les petits gâs apparaissent;
L'Heure digne où s'en vont les vieux
Pour faire place à ceux qui naissent!

* * *

...Et la Femme en âge avançait,
Devenait Maman, puis Grand'Mère...
Et l'Horloge aussi vieillissait
A tant sonner l'Heure éphémère;

Et Grand'Maman allait, venait
Chaque jour de plus en plus frêle...
Et l'Horloge sonnait, sonnait,
D'une voix de plus en plus grêle;

Quand de Grand'Maman la raison
Sembla, pour toujours, endormie,
L'Horloge à travers la maison,
Sonna l'heure pour la demie:

Et Grand'Maman, dans son lit-clos,
Agonisa, puis se tint coite...
Et ce furent de longs sanglots
Que pleura l'Horloge en sa boîte;

Enfin, dans le lit, un soupir...
Et le grand balancier de cuivre
S'arrêta d'aller et venir
Quand Grand'Maman cessa de vivre...

Et Grand'Mère auprès des Élus
Est montée avec allégresse...
Et l'Horloge ne sonne plus:
Elle est morte aussi de vieillesse,

Morte à jamais! C'est vainement
Qu'un grave horloger l'interroge:
C'était le cœur de Grand'Maman
Qui battait dans la vieille Horloge!

xtrait de "Co[illegible]s du Lit-Clos."—G. Ondet, éditeur.

L'ÉCHO

Rôdant triste et solitaire,
Dans la forêt du mystère,
J'ai crié, le cœur très las:
" La vie est triste ici-bas! "
...L'écho m'a répondu: *Bah!*

" Echo, la vie est méchante! "
Et, d'une voix si touchante
L'écho m'a répondu: *Chante!*

" Echo! écho des grands bois,
" Lourde, trop lourde est ma Croix! "
L'écho m'a répondu: *Crois!*

" La Haine en moi va germer:
" Dois-je rire? ou blasphémer? "
Et l'écho m'a dit: *Aimer!*

Comme l'écho des grands bois
Me conseilla de le faire:
J'aime, je chante et je crois...
....Et je suis heureux sur terre!

LETTRE DE LA FAUVETTE

Hier, dans l'écorce béante
D'un vieux chêne fleuri de houx
— Primitive poste-restante —
J'ai découvert ce billet doux :

" Monsieur Pinson, propriétaire,
Professeur de chant, demeurant
Dans le grand jardin du notaire,
Sur le troisième arbre, en entrant.

Monsieur, j'ai reçu votre lettre
Toute palpitante d'amour ;
Je suis imprudente, peut-être,
En y répondant à mon tour,

Car bien des jaloux, à la ronde,
Nous observent d'un œil furtif...
Que nous veut donc ce méchant monde,
Puisque c'est pour le bon motif ?

Puis, si maman savait la chose,
Tout serait bel et bien fini !!
Sans examiner notre cause
Elle me chasserait du nid.

Et je ne veux pas qu'elle pleure
Surtout, surtout en ce moment !
Songez !... je ne suis pas majeure :
Il nous faut son consentement !

Je vous écris donc, en cachette,
Sur la feuille d'un romarin :
La crainte me trouble la tête ;
C'est pourquoi je griffonne un brin.

Et, tandis que ma plume folle
Cause gaiment de l'avenir,
Auprès de vous mon cœur s'envole
Sur les ailes du souvenir.

* * *

Nous nous vîmes, à la vendange,
Tous deux, pour la première fois,
A la noce d'une mésange
Avec un rossignol des bois.

Vous escortiez une hirondelle
Qui n'y voyait plus que d'un œil;
Pour moi, je m'appuyais sur l'aile
D'un vieux galantin de bouvreuil.

D'un commun accord, nous quittâmes
Nos compagnons laid[illegible] et quinteux,
Et, côte à côte, nc[illegible] [illegible]châmes
Sans plus nous in[illegible] [illegible] d'eux.

Un merle, aussi noir qu'un diable,
Consacra vite l'union;
Un vieux capucin vénérable
Donna sa bénédiction;

Puis, ensuite, au bal, sur la mousse,
Vous n'avez dansé qu'avec moi,
Me parlant d'une voix si douce
Que je croyais mourir d'émoi.

Mais ce ne fut pas sans murmures
Que nous quittâmes le festin:
En avons-nous mangé des mûres
Et picoré du bon raisin!

Pour finir, vous m'avez grisée
Sans pitié, monsieur l'enjôleur,
En versant l'exquise rosée
Dans le calice d'une fleur.

Si bien que je perdais la tête,
Chancelant comme les roseaux...
C'est joli pour une fauvette
Qui sort du Couvent des Oiseaux!

Comme, la nuit, je suis peureuse,
Tous deux nous prîmes notre vol,
Pendant que la mésange, heureuse,
Fuyait avec son rossignol.

Et, ma foi, puisque j'entends dire
Que j'atteins l'âge de l'amour,
Comme eux deux je voudrais construire
Un beau petit nid, à mon tour.

A nous aimer tout nous invite;
Notre avenir sera charmant!
Allons, monsieur, venez bien vite
Demander ma patte à maman.

J'aurais bien des choses à mettre;
Mais, vraiment, c'est assez jaser...
Je termine donc cette lettre
Et cachète avec un baiser.

Et, tandis que mon cœur en fête
De l'espoir chante la chanson,
Je signe encor: Mimi Fauvette,
En attendant: Mimi Pinson!"

LA NUIT DES AMES

Soyez graves ce soir, nous dit grand'maman Lise,
Plus recueillis qu'aux soirs passés,
Car c'est demain matin que l'on prie à l'Eglise
Pour le salut des Trépassés.

Voici l'une des nuits où les Ames en peine
Lèvent les dalles des couvents,
Désertent les charniers pour, visibles à peine,
Revenir parmi les vivants,

Où les pauvres Défunts, en longues théories,
Entrechoquant leurs bras osseux,
Vont passer l'échalier des vieilles métairies
Pour revoir leurs anciens " chez eux. "

Comme au temps, qui n'est plus, des joyeuses années,
Chacun d'eux faisait, chaque soir,
Dans le coin préféré des vastes cheminées
Ils vont s'en revenir s'asseoir.

* * *

Laissez dans le foyer la cendre chaude encore,
Qu'ils se puissent chauffer un peu,
Car ils sont nus, livrés au ver qui les dévore,
Au fond des sépulcres sans feu!

Ils pourront réchauffer leurs grands yeux sans paupières,
Leurs pauvres mains, leurs pauvres pieds:
Pour qu'ils n'y touchent pas, retirez les crêpières,
Retirez les brûlants trépieds.

Enfin, laissez dehors de la crême caillée,
Des crêpes chaudes, du pain bis,
Pour que les pauvres morts, au cours de leur veillée,
Goûtent aux choses de jadis...

Puis, avant de dormir, enfants, hommes et femmes,
En chœur, nous allons, coup sur coup,
Chanter à demi-voix la "*Complainte des Ames*"
Et la "*Ballade de l'Ankou*":

LA COMPLAINTE DES AMES.

Vierge Marie, ô bonne Mère,
O bonne Mère de Jésus!
C'est ici la Complainte amère
Que chantent ceux qui ne sont plus!

Nous venons en ce soir d'Automne,
Frapper aux portes des Amis:
C'est Jésus-Christ qui nous ordonne
De réveiller les endormis!

C'est Jésus qui rouvre la tombe
Où, Lui-même, un jour, est venu!
Holà! bien vite, que l'on tombe
A genoux-nus sur le sol nu!

Dans vos lits-clos, couverts de laine,
Vous dormez, vous, les bienheureux:
Les pauvres Ames sont en peine,
Qui rôdent par les chemins creux!

Cinq morceaux de bois, vite, vite
Cloués sur quelques linceuls blancs:
Voilà, quand il faut qu'on les quitte,
Ce que nous laissent les vivants!

Vous, qui dormez dans la nuit noire,
Ah! songez-vous de temps en temps
Qu'au feu flambant du Purgatoire
Sont, peut-être, tous vos parents?

Ils sont là vos pères, vos mères,
Feu par-dessus, feu par-dessous,
Espérant, en vain, les prières
Qu'ils ont droit d'espérer de vous!

Songez-vous qu'ils disent peut-être
A tous les Chrétiens d'ici-bas:
" Priez pour nous sans nous connaître,
" Puisque nos gâs ne le font pas!

" Dans le Purgatoire on nous laisse,
" Priez pour ceux qui ne prient pas!
" Priez pour nous! priez sans cesse
" Puisque nos gâs sont des ingrats!..."

Allons! la Nuit n'est pas finie!
Priez tous au pays d'Armor,
Hormis les gens à l'agonie
Ou déjà surpris par la Mort!

L'ANKOU (1)

— Allez dire de proche en proche
Au cœur-de-sable, au cœur-de-roche,
Au " trop brave " comme au " tremblant "
Que l'*Ankou* terrible s'approche
Avec son grand char noir et blanc!...

(1) L'ANKOU est, en Bretagne, la personnification de la Mort; c'est l'ouvrier de la mort, le dernier défunt de l'année qui, dans chaque paroisse revient sur terre chercher les trépassés.

En me voyant chacun demande:
" Quel est ce vieux qui, par la lande,
S'en vient avec sa grande faulx?
Il n'a pas une once de viande,
Non, pas une once sur les os!"

C'est moi, l'*Ankou!*...L'*Ankou* qui brise
Un os de mort dont il aiguise
Sa vieille faulx sur son genou...
Moi! qui puis te faire, à ma guise,
Le sang plus froid que le caillou!

Lorsque à le frapper je m'apprête
L'homme riche s'écrie: " Arrête!
Laisse-moi vivre un jour encor
Et je remplirai ta charrette
De mes grands coffres tout pleins d'or!..."

Un jour!!! pas même une seconde!
Car si j'acceptais, à la ronde,
Ne fût-ce qu'un demi-denier,
Nul ne serait riche en ce monde:
J'aurais tout l'Or du monde entier!

Qu'à sa tête on allume un cierge,
Qu'avec l'eau bénite on l'asperge
Et que l'on jette un drap dessus:
Je n'ai pas fait grâce à la Vierge,
Je n'ai pas fait grâce à Jésus!

Au temps du Déluge et de l'Arche,
On a vu plus d'un Patriarche
Vivre huit et neuf fois cent ans...
Pourtant à chacun j'ai dit: Marche!
Tous m'ont suivi...depuis longtemps!

Tous! malgré prière ou blasphème:
Abel premier, Caïn deuxième,
Tous ceux de l'Ancien Testament!
Ceux du Nouveau: Sainte Anne même,
Monsieur Saint Jean pareillement!

Car je n'épargne pas un homme :
Pas plus le Saint Père, dans Rome,
Que ses grands Cardinaux mitrés :
Je prendrai les Evêques comme
Les Cloarecs et les Curés !

J'ai pris les Rois avec les Reines,
Les grands Seigneurs dans leurs Domaines,
Les Sabotiers au fond des bois,
Les Soldats et les Capitaines,
Les Artisans et les Bourgeois...

Ami, tu vas grossir leur nombre !...
Dans le Soir de plus en plus sombre
Entends-tu grincer un essieu ?
C'est Moi qui m'avance avec l'Ombre,
N'attendant que l'ordre de Dieu !

Ce que tu prends, dans ta démence,
Pour un Rayon de Sa clémence
C'est la grande Faulx de l'*Ankou*
Qui peut, d'une envolée immense,
Faucher tous les Hommes...d'un coup !!!

LA NOËL DU MOUSSE

A bord de la fière Corvette
Où l'on fête le réveillon,
Sur le pont, près de la dunette,
On a monté le moussaillon.

On est dans la terrible zone
Des mers de Chine, et le gamin
Qui s'en va de la fièvre jaune
Ne doit pas voir le lendemain.

Il a neuf ans...dix ans à peine...
Qui sait?—bien des soleils ont lui
Et personne n'a pris la peine
D'en compter le nombre pour lui:

On l'a recueilli sur la plage,
Un matin qu'il ventait bien fort;
Et l'orphelin, en prenant l'âge,
Est devenu " l'enfant du Port. "

Quand il fut assez fort: " Embarque! "
Dirent les marins au moutard
Qui manœuvrait déjà sa barque
De Saint-Malo jusqu'à Dinard.

Si bien que, sur la mer profonde
Naviguant en toute saison,
Il avait fait son tour du Monde
Bien avant l'âge de raison...

Et maintenant, le petit homme,
Parmi les chants des matelots,
S'endormait de ce dernier somme
Que l'on achève sous les flots!

* * *

L'aumônier du bord, un vieux prêtre
Qui tout bambin l'avait connu,
S'avançant auprès du pauvre être
Tendrement baisa son front nu.

A cette caresse si douce,
S'efforçant d'entr'ouvrir les yeux,
Pierre, le brave petit mousse,
Bégaya tout bas: " Je vais mieux...

" Pendant la fin de la campagne
" Le bon Docteur me guérira.
" Arriverons-nous en Bretagne
" Pour quand la Noël reviendra? "

—" Durant ta longue maladie,
" Mon pauvre enfant, le temps a fui:
" Voici venir l'Heure bénie,
" Jésus descendra cette nuit. "

—" Les enfants, comme chaque année,
" Auront les présents les plus beaux:
" Moi, je n'ai pas de cheminée,
" Je n'ai pas même de sabots!

" Les petits gâs de nos villages
" N'ont guère besoin de jouets:
" C'est si joli les coquillages,
" Les tas de sable et les galets!

" Aussi, pour vivre bien à l'aise,
" Je ne demande au bon Jésus
" Qu'une maison sur la falaise
" D'où l'on ne me chasserait plus.

" Puis, enfin, comme tout le monde,
" Ne pourrais-je donc pas avoir
" Une maman, qui parfois gronde,
" Mais qui vous embrasse le soir? "

Et, souriant à ce doux rêve,
L'enfant s'endormit doucement ·
Le mal un instant faisait trêve
Pour le prendre plus sûrement !

* * *

A l'heure où Noël vient sur terre
Le petit mousse trépassa,
Et, dans la nuit du grand Mystère,
Ses vœux Jésus les exauça :

Lui, qui voulait une chaumière,
Il eut les Palais du Ciel bleu ;
Et, pour maman, le petit Pierre
Eut la Maman de l'Enfant-Dieu.

LES LOUPS BRETONS

(Courte épopée des guerres bretonnes)

Les loups bretons grinçaient des dents
Devant les Légions romaines
Qui s'avançaient, par monts et plaines,
Au galop des coursiers ardents
...Les loups bretons grinçaient des dents...
Tout à coup, le Celte s'élance
Ses terribles armes en main :
" Hardi ! les gâs ! à coups de lance
Sur les Romains !

Les loups bretons grinçaient des dents
En voyant monter les Barbares :
Alamans blonds, jaunes Tartares,
Huns sinistres et Goths prudents ;
...Les loups bretons grinçaient des dents.
Mais aux Plaines Catalauniques
Les rudes loups sont encor là :
" Hardi ! les gâs ! à coups de pic
Sur Attila ! "

Les loups bretons grinçaient des dents
En voyant les hordes normandes
Envahir les champs et les landes
En poussant leurs longs cris stridents :
...Les loups bretons grinçaient des dents...
" [illegible] qui se cache
F[illegible]oire [illegible] urt vaillamment :
T[illegible] les [illegible] coups de hache
[illegible]r le [illegible]mand ! "

[illegible] bretons grinçaient des dents
[illegible]t les gens d'Angleterre :
[illegible]sclin les traquait sur Terre,
[illegible]arins sur les Océans ;

...Les loups bretons grinçaient des dents...
"Faites monter tout l'équipage!
Nous nous f...ichons de leurs boulets:
Hardi! les gâs! à l'abordage!
Voici l'Anglais!"

Les loups bretons grincen[illegible] les dents
Lor que la [illegible]endée agoni[illegible]
E[illegible] quoi q[illegible]n fasse et q[illegible]se.
D[illegible] mor[illegible] deviennent mor[illegible]
Les loups bretons grin[illegible] dents...
[illegible]lons! prends ton fusil, [illegible] goire,
défendrons notre "chez nous"!
[illegible]! les gâs! à la Victoire!
Egâillez-vous!"

[illegible]ps bretons grinçaient des dents
En voyant la Prusse insolente
Souffleter la France dolente
De ses triomphes impudents;
...Les loups bretons grinçaient des dents...
Mais écoutez ces cris farouches:
C'est Lambert[1] avec tous les siens:
"Brûlons nos Dernières Cartouches
Sur tous ces chiens!"

Les loups bretons, depuis trente
Cachent leurs dents blanches dans
Mais, vienne à sonner l'Heure so[illegible]
Pour toi, France! ainsi qu'au vie[illegible]
Les loups remontreront leurs dent[illegible]
Appelle-les de ta Voix douce
Si tu veux laver quelque affront:
"Hardi! les gâs! à la rescousse!!!"
. . . . . .
Et les grands Loups te vengeront!...

(1) Lambert, le héros de Bazeilles, était breton.

LES LARMES DE DU GUESCLIN

Poésie lue par l'auteur
au pied de la statue du héros breton,
à Saint-Brieuc.

Bonjour, Pays! Salut, grand Homme!
Je m'en viens troubler ton long somme
Pour te dire que, ces temps-ci,
J'ai rêvé que le Vent qui passe
T'apportait, à travers l'Espace,
L'appel désolé que voici:

"Ecoute! c'est moi, la Patrie,
C'est moi, la France, qui te crie:
A moi, Guesclin! A moi, Guesclin!
Viens! O le plus brave des Etres!
Viens me venger encor des traîtres
Qui rêvent encor mon déclin!

"Entends mes plaintes, vois mes larmes!
S'il te faut des compagnons d'armes,
Réveille tous les Endormis!
Viens revivre ton Epopée!
Que l'éclair de ta grande Epée
Fasse trembler mes Ennemis.

"Viens! Il faudra que tu besognes,
Que tu disputes, que tu cognes,
Si tu veux être encor vainqueur!
Viens! car les *Grandes Compagnies*
M'ont couverte d'ignominies
Et vont me ronger jusqu'au cœur!!!
. . . . . .

* * *

Alors, j'ai vu sous ta paupière,
O Bertrand! des larmes de pierre
Qui s'en venaient de ton cœur mort,
Des larmes de rage impuissante
Qui de ta lèvre frémissante
Tombaient sur la Terre d'Armor...

Et, de chaque larme tombée,
Surgissait du sol une Epée,
La garde en bas, la pointe en l'air:
Et, pareil au blé quand il lève,
Chaque glaive frôlait un glaive
Et chacun lançait un éclair!

Puis je voyais, en longues bandes,
Nos gâs accourant par les landes,
Le fermier près du châtelain;
Et chacun cueillait une Epée
Fière et solide...étant trempée
Dans les larmes de Du Guesclin!

* * *

Pleure encor! Pleure avec la France,
Puisque chaque pleur de souffrance
Fait éclore un glaive puissant...
...Mais ceux qui causent nos alarmes
Paieront, au centuple, nos larmes
Avec des larmes de leur sang!

Oui! près de la France, regarde:
C'est nous tous qui montons la garde,
Bretons! prêts à la secourir!
Car nous la *voulons* Grande et Belle!...
Un Français doit vivre pour Elle
Pour Elle un Breton *doit* mourir!!!

Extrait de "Coups de Clairon"—G Ondet, éditeur.

BRETONS TETUS

"Pour vous faire oublier vos prières naïves,
Bretons, vos chapelets nous vous les brûlerons!...
— Nous avons sainte Anne et saint Yves:
C'est devant Eux que nous prierons.

— Alors, nous passerons les seuils de vos chaumières:
Vos Saintes et vos Saints nous vous les briserons!...
— Au pied des arbres des clairières,
Devant la Vierge nous prierons.

— Hé! que nous font, à nous, leurs têtes séculaires:
Tous vos grands chênes creux, nous vous les abattrons!
— Il nous restera nos Calvaires:
C'est devant eux que nous prierons!

— Avec nos durs leviers, parmi les folles herbes,
Tous vos Bons Dieux sculptés nous vous les abattrons!
— Nous avons des clochers superbes:
En les regardant, nous prierons.

— De votre obscur passé quand nous fendrons les voiles,
Vos fiers clochers à jour baiseront les pavés...
— Nous prierons devant les étoiles:
Abattez-les, si vous pouvez!"

PÉRI EN MER!...

(*Récit d'un vieux Terneuvas*)

..Hélas! dans les vingt ans que j'ai fait la grand'pêche,
J'en ai t-y vu mourir des Terneuvas! – N'empêche
Que s'il est une mort que je n'oublierai pas,
C'est celle du premier de mes quatre grands gâs!
Je vas en quelques mots vous en conter l'histoire:
Nous étions tous plongés dans la nuit la plus noire
Quand, mon quart achevé, très las, je m'endormis.
Vautré dans l'entrepont à côté des amis:
Il faisait cependant un bien rude tangage!
Le vent dans nos deux mâts hurlait, faisait tapage,
Et, vraiment, pour dormir ainsi que nous dormions
Il fallait être morts à demi : nous l'étions!
Une main, tout à coup, me pousse; et je me lève,
Croyant que c'est déjà l'équipe de relève
Et que mon gâs s'en vient se coucher à son tour:
Comme il faisait toujours aussi noir qu'en un four,
Je demande: " Est-ce toi, mon petit?"...Mais, dans l'ombre,
Une voix nous cria: " Debout les gâs! on sombre:
" Huit hommes à la pompe et le reste là-haut!"
J'attrape mon " ciret " puis, ne faisant qu'un saut,
J'arrive sur le pont que la vague féroce
De bout en bout balaie à chaque instant, la rosse!
Quand voilà que, sinistre, un cri traverse l'air:
" A l'avant, par tribord, un homme dans la mer!"
—" Tonnerre! si le bougre en réchappe, me dis-je,
Ce sera par un coup qui tiendra du prodige!"
D'autant que nous avions touché sur un écueil...
J'avançais à tâtons vers l'arrière et, de l'œil,
Je cherchais mon Yannik, quand, devant moi, très vague,
Je crois apercevoir, au sommet d'une vague,
Le corps du naufragé dont nul ne sait le nom...
" Peut-on mettre un doris dehors?" criai-je. –" Non!
" Ce serait envoyer vers une mort certaine
" Cinq hommes pour le moins, cria le capitaine,
" Et je dois les garder pour le salut commun!"

Je répondis: " Patron! vous n'en risquerez qu'un:
" Qu'on noue à ma ceinture un bon morceau d'écoute
" Pour que j'aille quérir l'ami qui boit la goutte;
" Il ne sera pas dit qu'un Breton, qu'un marin,
" Laisse un être en péril sans le défendre un brin!"
Et me voilà sautant par-dessus le bordage,
Nageant ferme vers l'autre, au bout de mon cordage,
Et, de loin, lui criant, de temps en temps: " Tiens bon!"
Enfin, à mes appels, au large, un cri répond,
Lugubre, déchirant, plus haut que la tourmente;
Et, dans la pauvre voix qui hurle et se lamente,
Je reconnais la voix de mon gâs...de Yannik
Que je croyais toujours à l'arrière du brick !...
Ce fut un rude coup pour mon vieux cœur de père:
Mais je nageais plus vite en lui criant: " Espère!"
Enfin, à la lueur d'un éclair aveuglant,
J'aperçois, pas très loin, son visage tout blanc,
Aux pauvres yeux hagards, à la bouche tordue
Qui m'appelait toujours d'une voix éperdue!...
Et je nageais! Et je nageais, l'espoir au cœur,
Quand, tout à coup, je sens, en frissonnant d'horreur,
Que, malgré mes efforts, je demeure sur place...
Vous vous dites, pas vrai, qu'à la longue on se lasse:
Espérez!...car le plus terrible n'est pas dit!
Si je n'avançais plus, c'est qu'un filin maudit
Qu'à ma ceinture avait noué le capitaine
Etait trop court, hélas! de trois mètres à peine!
Quelques brasses de plus et j'empoignais mon gâs!...
Je voulus détacher l'écoute...et ne pus pas,
La couper...encor moins...et je hurlais de rage!...
Et mon pauvre Yannik, emporté par l'orage,
Disparut à ma vue et sombra sans recours
En poussant un long cri...que j'entendrai toujours!

Ah! la Mée! ah! la Mée! ah! la gueuse des gueuses!
Elle en fait-y des malheureux, des malheureuses!
A croire que tant plus on est à l'adorer,
Tant plus Elle a plaisir à nous faire pleurer!...

UN SAUVETAGE

(*Cris dans la tempête*)

"Ohé! les gâs! Hardi! Courage!
Paraît qu'un brick est en péril;
C'est encor là du bel ouvrage,
Au sale équinoxe d'Avril!

Allons, debout, toute la bande!
Il faut sortir notre canot,
Si petit sur la Mé si grande
Mais que Dieu bénit de là-haut!

A présent, comptez-vous, les hommes:
Dix! vingt!! trente!!! pourquoi pas plus?
Quatre suffiront, car nous sommes
Des gâs d'attaque et des poilus!

Allons, ne pleure pas, du mousse!
Grandis et nous t'emmènerons!
Nous sommes parés? Va bien! Pousse!
Et souquez dur aux avirons!

Le brick est loin, faut qu'on l'atteigne!
Hardi! souquez dur, les enfants!
Tant pis tant mieux si la main saigne:
Plus besoin de cracher dedans!

Fameux temps pour rincer les voiles!
Fameux temps pour laver les ponts!
L'embrun nous perce jusqu'aux moelles,
On tremble ainsi que des capons...

Mais ça n'est qu'à fleur de carcasse:
Les cœurs sont chauds sous les cirés!...
Bon! voici leur grand mât qui casse!
J'arrivons, les gâs! Espérez!

Ils ont talonné de l'arrière...
Qué bruit: on dirait du canon!
Vite, lançons-leur une aussière:
Leur bateau coule, nom d'un nom!

Raté!...Laissons virer la barque,
Nous aurons le vent sur tribord...
Victoire! Ohé! du gâs, embarque!
Le mousse et les femmes d'abord!

On est au complet? Bonne affaire,
C'est que Sainte-Anne est avec nous!
Et maintenant, cap sur la terre!
Nage au plus près, gare aux remous!

La Mé grogne et menace et pleure,
On connaît ses mauvaisetés:
Elle comprend ben qu'à cette heure
Les naufragés sont sauvetés;

Elle en écume, toute blanche,
Et doit se dire: "Un de ces jours
Sur vous je prendrai ma revanche:
On ne me nargue pas toujours!"

On dirait d'une femme soûle
Qui bave en hurlant son défi...
Assez, donc, la Mé! tais ta goule,
T'es roulée aujourd'hui, suffit!

Honte à toi!...Pour nous, double joie!
— Nos cœurs en sont aises, faut voir, —
Car nous t'avons volé ta proie
Et fait, tertous, notre Devoir!"

QUÉ SAL' BOISSON!...

(*Monologue*)

Brrou! Qu'il fait froid sur la berge,
Dans le grand vent du bon Dieu!
Les pêcheurs vont à l'auberge
Pour s'y réchauffer un peu;
Tous les buveurs d'eau-de-vie
S'y sont donné rendez-vous;
Bon! V'là la grande Ann'-Marie;
Manquait plus qu'ell', Mam' Leroux!

* * *

" Vit', qu'ell' dit, un verr' de " goutte " !
J'ons ben vendu mes ormiaux,
Y va falloir que je m'boutte
Un bon coup de tord-boyaux...
Ma foi, non! c'est point que j' l'aime:
J'en ons l'dégoût des dégoûts!
(*Elle boit*).
Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même!
...Encore un verr', Mam' Leroux!

" Je sais bien qu' dix verr's de goutte
Ne val'nt pas un verr' de vin...
Ça, d' l'Alcool? pour c' que ça coûte
Ça n'a jamais vu d' raisin!
C'est l'jus des patat's, qu'on sème,
Qu' les Anglais renvoient chez nous!...
(*Elle boit*).
Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même!
...Encore un verr', Mam' Leroux!

" Ça vous brûl' comme un feu d'forge,
C'est raide et mauvais comm' tout;
Ça fait des trous dans la gorge...
Et dans l'port'-monnaie itou...

J'étais d'un' douceur extrême:
A présent je vous hais tous!
(*Elle boit*).
Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même!
...Encore un verr', Mam' Leroux!

" Moi, mon homm', le vieux, la vieille.
Tout l'mond' liche à la maison;
Les parents lich'nt la bouteille,
Les p'tits gâs, c'qui reste au fond.
Après quoi, c'est un' vraie crème,
On s'insulte, on s'f...ich' des coups...
(*Elle boit*).
Pouah!!! qué sal' boisson tout de même!
...Encore un verr', Mam' Leroux!

" A trente ans, j'suis plus qu'un' loque:
J'ai les membres tout perclus,
Ma pauvr' têt' bat la breloque,
J'ai les intestins perdus.
Je crois plus à rien, j' blasphème
A rendre les homm's jaloux...
(*Elle boit*).
Pouah!!! qué sal' boisson tout de même!
...Encore un verr', Mam' Leroux!

" Mes dents tomb'nt de ma mâchoire,
Tout ce que j' bouff' me semble amer...
A quoi je suis bonne?...à boire?
J'ai plus qu'à m'fich' dans la mer!
La nuit, je m'réveill' tout' blême,
J'sens des rats qui m'grimp'nt aux genoux!...
(*Elle boit*).
Pouah!!! qué sal' boisson tout de même!
...Encore...un verr'...Mam'...Leroux!..."

* * *

Et la pauvresse, stupide,
Buvait, d'un trait, l'eau-de-mort,
Puis tendait son verre vide
Pour qu'on le remplît encor.

Elle mourut au douzième,
Tendant ses deux derniers sous...
Pouah!!! qué sal' boisson tout d'même!
Servez les autr's, Mam' Leroux!

Car, hélas! oui, y en a d'autres:
Fermiers, ouvriers, pêcheurs!...
Bretons! nous avons les nôtres
Si nos voisins ont les leurs.
C'est donc le régal suprême
Que cette ignoble boisson?
Pouah!!! qué sal' boisson, tout d'même!
Quoi donc qu'on y trouv' de bon!

Les penseurs demandent grâce
Et se tournent vers les lois
Pour sauver la forte Race
Des Celtes et des Gaulois...
Mais que faire?...Affreux problème!
Tous les cris sont superflus...
Ah! la sal' boisson, tout d'même!
Quand donc qu'on n'la boira plus?

Par sa faute, ma Patrie,
Est-ce vrai, vas-tu périr?
Oh! je donnerais ma vie,
Vois-tu bien, pour te guérir!
Bretons! mes bons gâs que j'aime,
Si vous m'aimez, aidez-moi!
. . . . . .
Ah! maudit' boisson! Quand même,
Va, nous aurons raison d'toi !!!

LES POMMIERS BRETONS

Je n'ai jamais chanté, Bretagne, tes grands chênes,
Tes peupliers si fiers, ni tes gros châtaigniers :
Ma pauvre Lyre a peur des géants de tes plaines
Et garde sa Chanson pour tes humbles pommiers.

Rabougris et noueux comme de petits gnônes,
Mais sûrs de leur noblesse et fiers de leurs aïeux,
Ils semblent les seigneurs des antiques Royaumes
Des Korrigans bossus, des Kernandons cagneux.

Vrais Bretons au cœur large – et trapus des épaules –
Ils bravent pluie et grêle et le grand vent d'Hiver ;
En Avril, tout ainsi que les Druides des Gaules,
Sous leur couronne blanche ils ont vraiment grand air.

Parfois le gel survient et la récolte est maigre,
Et le cidre est bien dur dans les vieux pots de grès !
Bah ! les gosiers bretons se moquent du cidre aigre :
Vidons les pots d'abord...nous gémirons après !

Ecoutons la Chanson du bon cidre qui mousse !
Ecoutons la Chanson du bon cidre doré !
C'est la Chanson du pâtre et la Chanson du mousse,
Le Chant de la grand'Lande et du grand Flot sacré !

Oh ! la bonne Chanson qui monte des bolées !
Elle a tous les orgueils et toutes les douceurs :
C'est la mâle Chanson qui montait des mêlées
Quand le Breton luttait contre ses Oppresseurs ;

Ce n'est pas la Chanson – que nous n'entendons guère –
Qui vient du fruit ambré découvert par Noë,
C'est la rude Chanson que l'on clame à la Guerre :
La Chanson de Grallon et de Nominoë !

Lorsque le cidre bout, penchez-vous sur la tonne :
Vous entendrez hurler le Bagaude et l'Alain ;
Penchez-vous plus encor : c'est une voix qui tonne
Notre-Dame-Guesclin ! Notre-Dame-Guesclin !

Puis la Voix s'attendrit...et ce sont les vieux Bardes
Qui disent leurs Gwerzious, leurs Sônes amoureux.
Tout au lointain voici les binious, les bombardes,
Puis la Voix s'attendrit encore...et c'est Brizeux.

C'est l'exquise Chanson, la Chanson de Marie,
De la Fleur-de-Blé-Noir douce comme le miel!...
Oui, le Cidre, Bretons! nous parle de Patrie,
Et nous parle d'Amour, et nous parle du Ciel!

Ecoutons la Chanson de la bonne Récolte
Et non pas la Chanson qui vient de l'Eau-de-Feu:
L'une est un chant d'amour, l'autre un chant de révolte
Qui nous vient de Satan quand l'autre vient de Dieu;

L'une nous réconforte et l'autre nous terrasse!...
Prenons garde, Bretons! Nos Aïeux triomphants
Nous maudiront d'avoir abâtardi leur Race,
Et nous serons maudits encor par nos enfants!

Revenons au bon jus des Arbres de nos Pères:
Cultivons leurs vieux champs, replantons leurs vergers
Et que les gros pommiers, que les pommiers prospères,
Sous le Ciel gris d'Arvor, s'alignent, bien rangés;

Que les pommiers nouveaux dressent bien haut leur faîte,
Lèvent bien haut leurs bras vers Dieu, pour le bénir,
Comme les jeunes gens lèvent bien haut la tête
Semblant mettre au défi le Malheur à venir.

Et que les vieux pommiers baissent bien bas leurs branches
Quand les petits Bretons auprès d'eux passeront,
Comme les grand'mamans baissent leurs têtes blanches
Pour que leurs petits gâs puissent baiser leur front!

* * *

Bretons! Bretons! laissons pour le jus de nos pommes
Les breuvages maudits qui nous sont coutumiers
Si nous voulons, en paix, dormir nos derniers sommes
A côté des Aïeux...à l'ombre des pommiers!

LA BANNIERE DE LOIGNY

(*Patay-Loigny, 2 décembre* 1870).

Par les canons décimée,
Notre malheureuse armée
Doit reculer ou périr;
Pour assurer la retraite
Sonis vient trouver Charette
Et lui dit: " Il faut mourir!
Garde à vous!!!

Devant la mort je m'incline;
J'ai mon Dieu dans la poitrine
Et Dieu ne recule pas!"
Charette au nom de ses Zouaves
Lui répondit: " Tous ces braves
Vous suivront jusqu'au trépas!
En avant!!!

" Sonne, clairon! sonne, sonne!
Là-bas le canon résonne:
Nous allons courir dessus;
Toi, Verthamon, blanche et fière
Brandis bien haut la Bannière
Du Sacré-Cœur de Jésus!"
A la baïonnette!!!

Près des soldats d'Italie
Marchent les gâs d'Algérie,
Les Tourangeaux, les Bretons...
Dans leur troupe qui se rue
La Mort, comme une charrue,
Creuse de rouges sillons!
Serrez vos rangs!!!

Mais la Bannière chancelle...
Verthamon tombe avec elle,
Se lève et retombe mort;
Au long cri d'adieu qu'il lance,
De Bouillé père s'élance...
Et l'Etendard flotte encor!
Au drapeau!!!

Ferron, Sonis et Charette
Sont frappés...Mais rien n'arrête
Ceux-là qui les ont suivis...
Et, tout-à-coup, la Bannière
S'échappant des mains du Père
Est reprise par le Fils!...
Au drapeau!!!

Bien qu'écrasés par le nombre,
On va prendre le Bois sombre
Comme l'on a pris Villours;
Bouillé tombe...Cazenove
Prend la Bannière et la sauve:
L'Etendard flotte toujours!
Au drapeau!!!

"Vive Dieu! Vive la France!"
Et sur Loigny l'on s'élance
D'un irrésistible élan...
Les Héros jonchent la plaine:
On n'est plus qu'une centaine
Près de l'Etendard sanglant!
Au drapeau!!!

Morts ou criblés de blessures,
Voici Chevreuse, Troussures,
Du Bourg, Mauduit, Villebois;
Mourant dans une prière,
Voici de La Bégassière,
De Lagrange et Gastebois!
Portez armes!!!

Oh! la sanglante Revue!
Voici Jean de Bellevue,
Plessis, Quéré, Pontourny...
Et tant d'autres dont l'Histoire
Au Livre d'Or de la Gloire
Gravera le nom béni!...
Présentez armes!!!

A vous le salut suprême,
Soldats du "trente-septième"
Qui mourûtes invaincus:
Cernés dans le cimetière,
Vous hurliez, la voix altière:
"Ceux d'ici n'en sortent plus!"
En joue, feu!!!

...Enfin, le combat s'arrête:
L'Armée a fait sa retraite
Durant que mouraient ces Preux;
Sur leurs cadavres sans tombe
Lentement la neige tombe
Et jette un drap blanc sur eux!

* * *

Mais un jour, bientôt j'espère,
Le fils pour venger son père
Se dressera sans émoi:
Pour le jour de la Revanche,
Garde ta bannière blanche,
O Charette!...et garde-toi!

LA FRANCE HÉROÏQUE

On dit qu'un Vent d'indifférence
Ayant soufflé sur notre France,
En nous on ne retrouve plus
Des Héros des premières Gaules,
Des Francs aux robustes épaules,
Aucune des mâles vertus!...

S'il est vrai que la France tombe,
O grands Morts! sortez de la tombe
Vous, les braves, vous, les ardents:
Ah! secouez notre égoïsme!
Qu'un rayon de votre Héroïsme
Vienne embraser vos descendants!

Debout! dressez vos hautes tailles,
Compagnons des rudes batailles
De Charlemagne et de Clovis!
Roland, souffle en ton cor d'ivoire!
Debout, Croisés couverts de gloire
Aux côtés du bon Saint Louis!

Debout! grands Rois et grandes Reines!
Debout! tous les fiers capitaines:
Les Bayard et les Duguesclin!
Debout surtout, Toi, la Chérie,
Jeanne, qui sauvas ta Patrie
Quand elle était à son déclin!

Debout, Jean-Bart! Debout, Duquesne,
Condé, Luxembourg et Turenne,
Catinat, Tourville et Forbin!
Debout, Bretons au cœur de chêne:
Cartier, Bisson, Cornic-Duchesne,
Et Surcouf, et Duguay-Trouin!

Debout, les gâs de Sambre-et-Meuse!
Tous ceux de l'Epoque fameuse:
Masséna, Kléber et Marceau!
Levez-vous, héros du Mexique,
De la Crimée et de l'Afrique:
Surgissez, d'Aumale et Bugeaud!

Vous aussi, soyez de la Fête,
Mornes héros de la Défaite,
Vaincus plus grands que vos vainqueurs!
Debout, tous!!! renversez vos pierres:
Mettez vos yeux sous nos paupières
Et mettez vos cœurs dans nos cœurs!

* * *

Hélas! quand, d'en bas, l'on contemple
Ceux qui sont, là-haut, dans le Temple,
Si loin de la Réalité,
Il paraît bien que, dans notre âge,
Nul ne peut avoir leur courage,
Ni leur force, ni leur fierté;

Car, ces temps-ci, des pessimistes
Ont décrété, graves et tristes,
Que nous n'avions plus, à leurs yeux,
Des âmes assez bien trempées
Pour revivre les Epopées
De nos héroïques Aïeux...

...Cependant, quoiqu'on dise et fasse,
Nous sommes toujours de la Race
De l'énergie et de l'orgueil:
Nos pilotes, les soirs d'orage,
Quand " Noroît " mugit et fait rage,
S'en vont toujours braver l'Ecueil;

Quand retentit le ban de guerre
Les Français, si vaillants naguère,
Ne semblent nullement changés,
Et nos fiers marins de la côte
S'en vont toujours, la tête haute,
Affronter les mêmes dangers :

C'est Deloncle, brave et stoïque,
Sombrant sur son Transatlantique
Avec tout son état-major ;
Et c'est Mauduit sur la *Framée ;*
C'est Paul Henry, l'âme enflammée,
S'élançant, gaîment, à la mort !

Il nous reste nos Missionnaires,
Nos mystérieux Légionnaires
Et nos vaillants petits " Marsouins "
Qui, pour nous gagner d'autres France,
Bravent, avec insouciance,
Les mortels soleils africains !

Des héros ? J'en vois par centaine :
C'est Courbet, Négrier, Duchesne,
Bobillot le petit sergent,
Mizon, Monteil, Flatters, Rivière,
Et ces martyrs de l'Angleterre :
Villebois-Mareuil et Marchand !

Allez, marchez ! l'Ame Française
Vibre encor, ne vous en déplaise,
Fait et fera des hommes forts
Si nombreux, de si bonne marque
Qu'un jour il faudra dix Plutarque
Pour chanter nos illustres Morts !

LA FRANCO-CANADIENNE

IMPROVISATION

Sur l'air de VIVE LA CANADIENNE

I

Solo : Au pays de nos pères
Chœur : —Vole, mon cœur, vole!—
Solo : Sur les brises légères,
Nos cœurs envolez-vous :
Chœur : C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

II

Au pays de Bretagne,
—Vole, mon cœur, vole!—
Vers la verte campagne
De Saintonge et d'Anjou :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

III

Jusqu'à la Normandie,
—Vole, mon cœur, vole!—
Vers la terre bénie
Du Perche et du Poitou :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

IV

Au pays des Calvaires,
—Vole, mon cœur, vole!—
Où, jadis, nos grand'mères
Priaient à deux genoux :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

V

Au pays de la pomme,
—Vole, mon cœur, vole!—
Du cidre qu'on renomme
Et du petit vin doux :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

VI

Aux pays des bruyères,
—Vole, mon cœur, vole!—
Des genêts, des fougères
Où chantent les vents fous:
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

VII

Cartier fut notre Ancêtre
—Vole, mon cœur, vole!—
Canadiens voulons être
Et Français avant tout:
France est pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

VIII

Au pays dont nos veines,
—Vole, mon cœur, vole!—
Sont encor toutes pleines
Du sang qui, toujours, bout:
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

IX

Au pays dont encore
—Vole, mon cœur, vole!—
Le drapeau tricolore
Flotte, joyeux, sur nous:
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

X

Au pays de nos pères,
—Vole, mon cœur, vole!—
Sur les brises légères,
Nos cœurs envolez-vous:
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

ADIEU AU CANADA

Or donc, après avoir chanté,
Sans jamais un succès contraire,
Trois mois en Canada, fêté
Comme un cousin – mieux : comme un frère,

Le barde de Jacques-Cartier
Rejoint la France avec sa femme...
...Mais il ne part pas tout entier :
Il vous laisse un peu de son âme,

Son âme éparse en ses chansons,
Les plus douces fleurs de ses rêves,
Dont il a fait d'amples moissons
Le long des landes et des grêves !

* * *

Chantez-les tous, jeunes et vieux ;
La chanson est de tous les âges ;
Elle rend fous les soucieux
Et rend les fous un peu plus sages ;

Chantez-les, petits écoliers,
En rentrant, le soir, de l'école ;
Chantez-les, vaillants ouvriers,
Pour que la fatigue s'envole ;

Chantez-les, mignonnes mamans,
Auprès de leurs bercelonnettes,
A vos doux angelots charmants
Pour lesquels la plupart sont faites;

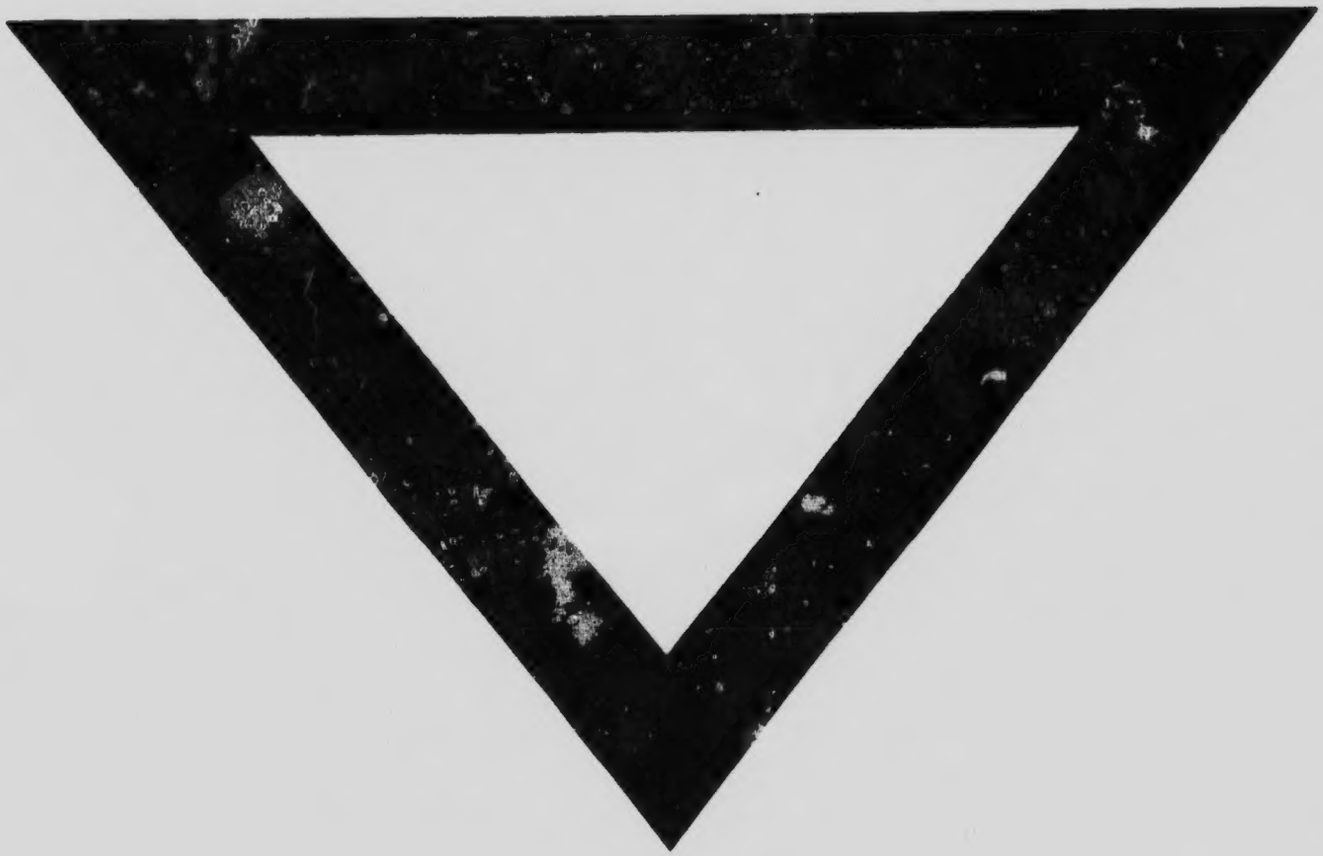
Montréalais et Québecquois,
Tous chantez ma chanson française:
Que vos Aïeux à votre voix
Dans leurs tombeaux tressaillent d'aise!...

...Et soyez fidèles encor
A ma chanson triste ou joyeuse
Demain, lorsque — le barde mort —
L'oubliera la France oublieuse!

Théodore Botrel

Table Alphabétique.

	Pages
THÉODORE BOTREL.—Notice Biographique	5
Salut au Canada !	9
Adieu au Canada	176
A la jeunesse canadienne	12
Ankou (L')	148
Au Parson	33
Bannière de Loigny (La)	168
Basse-Bretonne (La)	131
Belle Corvette (La)	125
Berceaux (Les)	19
Berceuse blanche	47
Bretons têtus	158
Bûcher de Jeanne d'Arc (Le)	136
Bûcheron (Le)	97
Cantique du départ (Le)	55
Celui qui ne dit rien	108
Chez nous	14
Cloche d'Ys (La)	103
Complainte des âmes (La)	147
Couteau (Le)	116
Diable en bouteille (Le)	111
Dors, mon gâs !	23
Echo (L')	142
En chantant	122
Fil cassé (Le)	84
Fleur de Blé noir	94
France héroïque (La)	171
Franco-Canadienne (La)	174
Gâs de Saint-Malo (Les)	66
Goëlands et Goëlettes	59
Grand Lustucru (Le)	38
Grand'maman Fanchon	30
Horloge de Grand'mère (L')	139

Il était un petit navire.....
Larmes de Du Guesclin (Les).....
Lettre de la fauvette (La).....
Lettre du gabier (La).....
Loups Bretons (Les).....
Ma Bretagne !.....
Mamans (Les).....
Ma Patrie !.....
Marie ta fille.....
Messe en mer (La).....
Mouchoir rouge de Cholet (Le).....
Noël à bord.....
Noël des bergers.....
Noël du mousse (La).....
Notre Dame des Flots.....
Nuit des âmes (La).....
Nuit en mer.....
Paimpolaise (La).....
Par le petit doigt.....
Pauv' 'tit gâs !.....
Péri en mer.....
Petit goret (Le).....
Petit Grégoire (Le).....
Petits graviers (Les).....
Petits Sabots (Les).....
Pommiers bretons (Les).....
Quéqu's renseign'ments.....
Qué' sal' boisson !.....
Réponse de la Grand'mère (La).....
Ronde des châtaignes (La).....
Semeurs (Les).....
Terr' Neuvas (Les).....
Tout Petits (Les).....
Tricot de laine (Le).....
Un sauvetage.....
Vœu à Saint-Yves.....
Yann-Guenille.....
Yann-la-Goutte.....

Pages
..... 42
..... 156
..... 143
..... 74
..... 154
..... 128
..... 28
..... 134
..... 87
..... 44
..... 49
..... 101
..... 99
..... 151
..... 53
..... 146
..... 57
..... 79
..... 90
..... 72
..... 159
..... 40
..... 25
..... 61
..... 36
..... 166
..... 119
..... 163
..... 76
..... 17
..... 21
..... 70
..... 64
..... 81
..... 161
..... 51
..... 114
..... 105